LE LIVRE SEQUOIA 'RELIGIONS' S 201

LE COMTE DU MESNIL DU BUISSON PRÉSENTE

MITHRA

ce dieu mystérieux

par MARTIN VERMASEREN

CRESCIT

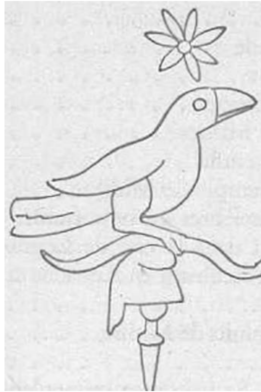
ÉDITIONS SEQUOIA PARIS-BRUXELLES

Traduit du Néerlandais

par

MONIQUE LÉMAN ET LOUISE GILBERT

TABLE DES MATIÈRES



Symbole de Mithra:
étoile (soleil), corbeau (messager),
arc, bonnet phrygien, poignard.
D'après un relief de Ptuj
(Yougoslavie)

INTRODUCTION

Les Éditions Sequoia ont été singulièrement bien inspirées en s'adressant au Dr. Vermaseren, pour obtenir un historique et un exposé succincts du mithraïsme. Cet auteur qui a publié le *Corpus* des inscriptions et des monuments de la religion mithriaque, et un certain nombre d'études savantes sur le même sujet, est actuellement le meilleur spécialiste de la question. C'est véritablement le successeur de notre si regretté ami, Franz Cumont. Aussi le présent livre ne doit pas être considéré comme un ouvrage de vulgarisation, mais plutôt comme un résumé de l'état des découvertes et des études récentes relatives à Mithra et à sa doctrine.

Et, il faut le dire, cet état d'avancement de la science, en partant du grand ouvrage de Cumont, *Textes et monuments relatifs aux Mystères de Mithra*, est pour une grande part l'œuvre de M. Vermaseren. Ce n'est pas un mince mérite, si l'on songe au caractère paradoxal de la documentation qui nous est parvenue. En Orient, en Perse, dans l'Inde, des écrits peu explicites attestent l'importance de Mithra pendant près de deux millénaires, à côté du grand dieu du ciel Ahura-Mazda, mais ne nous apportent aucun détail sur sa doctrine particulière, ni sur une personnalité accusée de ce dieu. A cette source, s'en ajoute brusquement une autre qui ne se compose presque que de monuments archéologiques, édifices, figurations, inscriptions, et qui se limite à Rome et à l'Empire romain, de la Syrie à la Germanie et à la Grande-Bretagne, recouvrant une période limitée entre le Ier et le Ve siècle après J.-C. Cette seconde documentation, privée de commentaire historique ou littéraire, et de tout exposé doctrinal, est un livre d'images. Il nous fait découvrir un Mithra nouveau, sauveur de l'humanité, centre d'une doctrine philosophique et religieuse. Certes, le Mithra de la Perse et de l'Inde apparaît comme un grand dieu, mais nullement comme le centre d'une religion. Entre l'un et l'autre se situe l'œuvre d'un collège de prêtres, évidemment les Mages. Nous voyons ce qu'ils ont créé, nous ne savons rien de leurs travaux. Jusqu'au jour où l'on découvrira leurs écrits, nous en sommes réduits à deviner leur action qui relève d'une culture philosophique gréco-iranienne. En un temps qui se situe sans doute à l'époque hellénistique,

peu de siècles avant l'ère chrétienne, les fondateurs de cette nouvelle religion ont su répondre aux aspirations de leurs contemporains. Dans toutes religions vivantes d'alors, on note un souci d'adaptation analogue, mais aucune n'est parvenue à satisfaire aussi bien les désirs de ses fidèles.

Pour juger de ce travail d'élaboration du mithraïsme, il nous faut préciser l'état de la pensée religieuse de ce temps. C'est ici que nous touchons aux rapports de cette religion et du christianisme, car ce sont les mêmes raisons d'ordre psychologique et moral, qui ont fait le succès de l'une et de l'autre. Avant l'apparition de Jésus, la pensée. humaine était entrée dans un *état de réceptivité* qui a entraîné en trois siècles le triomphe irrésistible du christianisme. C'est là une page de l'*Histoire Universelle* que Bossuet n'a pas connue et c'est fort dommage, car c'était la plus intéressante: les philosophes de l'Inde, de la Perse, de l'Égypte et de la Grèce ont préparé les voies de Jésus-Christ plus que les prophètes d'Israël. Les Mages ont apporté à la crèche de Jésus un don qui fut pour le christianisme naissant plus précieux que l'or: leur doctrine philosophique.

Les aspirations religieuses auxquelles nous faisons allusion portaient essentiellement sur trois points: une certaine idée de dieu, le besoin d'un médiateur entre dieu et l'homme, la justice par le salut. Il nous faut préciser.

1. Dans le paganisme traditionnel les dieux étaient des maîtres puissants et exigeants. L'homme avait intérêt à les satisfaire. Conception fort simple et humaine. A tant de tyrannies s'en ajoutait une de plus. Ce n'était pas très grave.

Le Dieu de la pensée nouvelle, unique, éternel, conçu aux dimensions de l'Univers, est le maître de l'Infini *(aoulam)*. Son seul trait humain est d'être Intelligence: 'Dans le commencement ou le principe de toute chose, il y a une Intelligence *(logos = verbum)*' et cette intelligence est Dieu. Mais cette forme de la divinité est elle-même bien différente de notre faculté soumise aux remous incessants de notre imagination et notre sensibilité.

Ce Dieu unique, tous les sacerdoces ont prétendu le découvrir dans leur doctrine traditionnelle: il s'est nommé Zeus en Grèce, Sérapis à Alexandrie, Hadad en Syrie, Bêl, puis Baal Shamîm à Palmyre. Les Mages l'ont trouvé dans la figure d'Ahura-Mazda dont ils ont fait un Kronos, Maître du Temps. Zeus lui-même qui combat les mauvais

anges, alias les Géants, ne paraît être que son serviteur. Mithra est son fils et son messager. On admet très bien que ce Dieu unique puisse être entouré d'êtres surnaturels qui sont ses émanations ou ses créatures, même des êtres mauvais, et ceci a permis aux différents clergés de sauver leurs anciens dieux passés à un rang inférieur.

2. Cet état nouveau crée un immense fossé entre Dieu et l'homme, et l'on ressent la nécessité d'un être intermédiaire touchant à Dieu par sa perfection et sa puissance, et à l'homme par une vie, des vertus et des épreuves humaines. Toutes les religions vivantes et désirant vivre proposent alors leur Intercesseur, Orphée ou Dionysos, en Grèce, Hélios en Syrie, Malakbêl à Palmyre, etc. Ce rôle est parfois départi à des déesses comme Isis ou la Grande Mère. Une seule religion place l'Intermédiaire dans le devenir: le judaïsme avec le Messie qui y prend une place chaque jour plus grande.

Pour les Mages, Mithra répond exactement à ce rôle. Sa vie sur terre débute par une naissance et se termine par une Ascension au Ciel. Il surmonte dans sa vie des épreuves comparables aux nôtres et donne l'exemple de la vertu. Pour le bien de l'humanité, il est détenteur de la puissance divine. Il est ensuite dans le Ciel l'Intercesseur vivant de ses fidèles.

3. La dernière question à satisfaire touche au salut. La croyance à la survie de l'âme humaine se perd dans la nuit de la préhistoire. On a d'abord cru que l'âme survivait dans le tombeau et aux alentours, se reposant dans la stèle funéraire, puis son séjour a été recherché dans les profondeurs de la terre, et enfin sous la terre des vivants, sur la face opposée que le soleil éclaire pendant la nuit. Cette troisième conception était connue en Égypte à l'époque des Pyramides et en Syrie au IIe millénaire avant J.-C. Bien que l'idée d'un jugement après la mort fut extrêmement ancienne en Égypte, on n'établissait pas de lien bien net entre les mérites ou démérites des vivants, et leur sort dans l'Au-delà. Les nouvelles conceptions vont exiger au contraire un entier rétablissement de la justice après la mort. D'un côté les Bienheureux, récompensés de leurs mérites, habitent dans le Ciel; de l'autre, les méchants doivent être précipités dans les Enfers, que les Grecs situent dans la partie la plus basse de la sphère céleste.

Toutes les religions vont promettre à leurs fidèles – car on ne va pas jusqu'à se préoccuper de l'ensemble de l'humanité – le salut suivant ce type. Le garant de la justice divine est l'Intercesseur. La plupart des actes religieux sont faits alors 'pour la vie à jamais', ou plus brièvement

'pour la Vie'. Nous ne connaissons rien du Paradis mithraïque, mais ne saurions douter que Mithra promettait le salut à ses fidèles, et que c'était la principale raison de son immense succès.
Ce résumé nous permet de conclure que le mithraïsme et le christianisme ont été portés par le même courant d'idées. Ils répondaient à une phase de l'évolution de l'esprit humain, qui rentre dans le Plan de l'histoire du Monde. Comme nous le disions au début de cette introduction, c'est là le secret de l'histoire universelle telle que l'a devinée Bossuet. On admet aujourd'hui que l'évolution dans la Nature est la voie normale de la création divine des êtres vivants. Ne pourrait-on voir dans l'évolution humaine de la pensée, le grand plan de l'Intelligence du Monde?

Comte du Mesnil du Buisson

MITHRA EN IRAN ET EN INDE

En 1907 furent trouvées à Boghazköy, capitale du royaume hittite situé au N.-O. de l'Asie Mineure, des tablettes d'argile sur lesquelles apparaît pour la première fois, le nom de Mitra (ainsi orthographié).
Le dieu y est invoqué avec le dieu du ciel comme divinité protectrice d'un traité entre les 'Chatti' (Hittites) et leurs voisins, les Mitanniens.
On s'accorde généralement pour situer ce traité vers le XIVe s. av. J.-C.; or le dernier document dans lequel il est question du Mithra d'Occident date due Ve s. apr. J.-C. Que de siècles ont donc vu les hommes prononcer respectueusement le nom de ce dieu!
Le culte de Mithra n'est plus, mais le nom du dieu demeure dans les milieux scientifiques. Plusieurs disciplines scientifiques (archéologie, histoire des religions, théologie, philologie) s'intéressent à la personnalité du dieu et cherchent à percer les mystères qui l'entourent; car ignorer cette divinité et sa doctrine implique une méconnaissance du milieu dans lequel s'est développé le christianisme naissant.
L'étude du culte de Mithra se heurte toutefois à de grandes difficultés: en Orient nous ne disposons pratiquement que de sources écrites alors que dans l'Empire romain nous ne connaissons le culte de Mithra que par les monuments archéologiques.
Nous nous trouvons, comme l'a très justement fait remarquer le génial Franz Cumont († 1947), dans la même situation que celui qui ne disposerait, pour se livrer à l'étude du christianisme, que de l'Ancien Testament, et des cathédrales du moyen âge. Il s'ensuit que l'image que nous pouvons nous faire de Mithra est incomplète et déformée; c'est pourquoi les découvertes qui se font encore régulièrement sont accueillies et étudiées avec intérêt.
L'antique traité entre Hittites et Mitanniens prouve que nos ancêtres indo-européens connaissaient déjà Mithra. Il n'est donc pas étonnant de le rencontrer tant chez les habitants de l'Inde que chez les peuplades d'Iran. Dans les écrits sacrés de l'Inde antique, les Védas, il figure à plusieurs reprises sous le nom de 'Mitra' ce qui signifie 'Traité'. Dans l'Avesta, livres sacrés des Perses, il figure sous le nom de Mithra et une ode ou *yasht* lui est consacrée. Dans les Védas comme dans l'Avesta, son nom est associé à Varuna et Ahura-Mazda, la divinité suprême.

Il importe néanmoins de discerner les périodes successives dans les deux écrits en question; ils contiennent en effet à côté d'éléments très anciens et archaïques des chapitres beaucoup plus récents, il s'ensuit que la figure de Mithra n'y occupe pas toujours la même place et que les conceptions qui s'y manifestent à son sujet varient à plusieurs reprises.
Les orientalistes sont d'accord pour dire que pendant la période archaïque le culte de Mithra rivalisait avec celui de la divinité céleste. Pour une bonne compréhension de la figure de Mithra on ne peut perdre de vue le dualisme fondamental de la théogonie iranienne; un groupe de divinités est rassemblé autour d'Ahura-Mazda, le seigneur de la sagesse, régnant sur le royaume de la lumière; à ce dieu sont opposées les forces maléfiques groupées autour d'Ahriman, le dieu des ténèbres. Les deux groupes sont en lutte constante, mais le temps viendra où les forces du Bien vaincront le Mal. Dans ce combat Mithra fait figure de '*yazata*' c.à.d. d'acolyte; il combat dans les rangs du Bien et du Droit. C'est un dieu de lumière qui de toute évidence était assimilé en Inde au Soleil. Comme l'Hélios de l'épopée homérique, il voit tout et est de ce fait le redresseur de torts et de tout ce qui porte atteinte à un juste ordre des choses.
D'une part Mithra est le dieu de l'élément lumière, et d'autre part il est au service d'Ahura-Mazda. Il est donc une émanation du dieu suprême et procède de lui. Ce dieu suprême est entouré de forces auxiliaires *(Amesha Spentas)* participant en somme à son essence; Mithra est entouré tout comme en Inde, de divinités inférieures telles qu'Aryaman 'protecteur des Ariens' et Bhaga le 'sort' qui répartit les dons bénéfiques. Ces deux divinités annexes se retrouvent sous les noms de Sraosa et Asi; elles constituent en fait des aspects déterminés de Mithra, comme le seront beaucoup plus tard dans les mystères, Cautes et Cautopates (v. p. 61).
La puissance de Mithra fut fortement réduite par la personnalité de Zoroastre. Ce prophète propagea principalement sa doctrine en Perse orientale; les opinions sont toutefois fort partagées quant à la période où il vécut. Cette période est comprise entre 1000 et 600 av. J.-C.; l'on admet actuellement que c'est autour des années 600 av. J.-C. que doit se situer son activité. Le malheur veut que la reconstitution du personnage ne peut se faire qu'à la lumière des 'Gathas', chants sacrés attribués à lui-même et rédigés dans un dialecte iranien oriental dont la traduction s'avère extrêmement difficile. Il est en tout cas in-

contestable que Zoroastre fut un grand réformateur qui s'est efforcé de convertir le polythéisme en un monothéisme dont Ahura-Mazda serait la seule et suprême divinité. Pour ce faire, il se sentit obligé de faire passer la personnalité de Mithra à l'arrière-plan et de s'opposer aux conceptions liturgiques de ses contemporains; les sacrifices sanglants, comme l'immolation de taureaux, furent interdits ainsi que l'usage de l'haoma, produit capiteux, provoquant l'extase. Cette dernière mesure porta un coup très sévère au culte de Mithra, celui-ci était en effet lié au bovidé et le sang du taureau sacrifié, mélangé à l'haoma procurait à qui le consommait une force immortelle.
Darius et Xerxès, membres de la dynastie des Achéménides, furent-ils oui ou non des adeptes de la doctrine de Zoroastre? Nous ne discuterons pas de ce problème, mais il semble clair que le prophète ne soit pas parvenu à éliminer le trop populaire dieu Mithra, car déjà au début de sa carrière le prêtre-poète rencontra une très forte opposition et il finit par être assassiné dans un temple.
Dans les écrits ultérieurs de l'Avesta, auxquels se rattache la dixième ode, nous retrouvons Mithra dans sa pleine majesté; la yasht en question respire l'authentique esprit de la religion populaire et l'influence du prophète est à peine apparente, là où le Seigneur de la Sagesse parle à Spitama Zarathoustra comme suit: „Lorsque j'ai créé Mithra, je l'ai créé aussi digne à recevoir des sacrifices, aussi digne à recevoir des prières que moi-même, Ahura-Mazda". Citons encore quelques passages de ce dixième chant car ils plaident pour eux-mêmes: 'Tu protèges les Nations bienveillantes à Mithra, Seigneur des vastes étendues; tu mets en pièces qui le lèse; qu'il nous vienne en aide, Mithra qui est craint, le victorieux, digne de la prière et des sacrifices, le brillant maître des Nations.'
'Je veux sacrifier à Mithra, le bénévole, le puissant, le céleste, le suprême, qui est plein de miséricorde; l'incomparable habitant des hauteurs, le guerrier fort et vigoureux, le vainqueur possédant une arme bien faite qui veille dans les ténèbres et qu'on ne trompe. Il est plus puissant que les dieux. Il est le plus intelligent. Il est victorieux et la gloire l'accompagne, il a mille oreilles, dix mille yeux, dix mille espions; il est le dieu puissant qui sait tout et qu'on ne trompe point.'
La yasht entière parle de la puissance de Mithra, de sa grandeur et de sa combativité. Ces traits de caractère le font tout particulièrement aimer et sont restés liés à son culte,
Cette force extraordinaire a, dans les siècles ultérieurs, animé ses

adeptes dans les mystères.
Dans les livres sacrés de l'Inde antique les Védas, divisés comme l'Avesta en chapitres distincts, Mithra joue le role d'auxiliaire de la divinité céleste Varuna. Son personnage est intimement lié à la lumière et au soleil, qu'on appelle même: 'l'Oeil de Mithra et de Varuna'. On pourrait dire que dans les Védas plus que dans l'Avesta, apparaît clairement le lien entre Mithra et le taureau qui deviendra plus tard le centre des mystères de Mithra.
C'est au professeur H. Lommel que revient le mérite d'avoir collationné un certain nombre de textes védiques qui selon lui se rapportent à Mithra tuant le taureau.
Le point de départ de la thèse du prof. Lommel est le dieu de la Vie, Soma (à comparer avec le mot haoma). Ce dieu personnifie la pluie, qui provient de la lune. Il provoque la croissance des plantes et procure ainsi la nourriture aux humains et aux animaux. Chez les êtres de sexe masculin les sucs végétaux sont transformés en semence, chez ceux du sexe féminin ils se transforment en lait. Au décès le principe vital retourne dans la lune et, quand celle-ci croît, Soma y afflue comme dans une coupe. Soma constitue alors le breuvage d'immortalité que les dieux boivent chaque mois. Dans ce mythe, Soma, en tant que pluie constitue à la fois la semence du taureau céleste qui féconde la terre, et le lait de la vache céleste qui nourrit l'univers.
Comme les dieux désirent avoir leur part du breuvage qui confère l'immortalité, ils conçoivent le projet d'assassiner Soma. Le dieu du vent Vayu se prête à ces desseins et Mithra est lui aussi prié d'y participer: „Les dieux dirent à Mithra (le dieu dont le nom signifie 'ami'): „Nous voulons tuer le roi Soma". Il répondit: „Moi je ne le désire point, car je suis l'ami de tous". Ils lui rétorquèrent: „Nous voulons le tuer malgré tout". Mithra finit par participer à l'assassinat, à condition de recevoir une part du sacrifice, mais par ce fait, il risque de perdre tout son avoir en cheptel car les bovidés se détournent de lui en disant „Malgré qu'il soit ami ('Mithra') il a commis une chose horrible".
Même Varuna participe à l'assassinat de Soma. La mise à mort se fait comme dans la liturgie ou l'on extrait le suc de la tige de la plante Soma en la broyant entre deux pierres.
Soma confère l'énergie; le breuvage est pris par les dieux, les prêtres et les participants au culte. Les hommes obtiennent par là l'immortalité, mais seulement après leur mort physique à laquelle les dieux ne sont point soumis.

Il est intéressant de comparer ces données extraites des Védas à celles de l'Avesta et plus particulièrement avec l'écrit du Bundahisn, dans lequel le taureau originel est tué et produit alors des plantes (v. p. 57).
Plus tard, dans les mystères de Mithra, la divinité Soma-Haoma aura disparu, mais le principe du renouveau de la vie restera lié à la mise à mort du taureau. C'est ainsi que sera conservé le lien entre le culte de Mit(h)ra en Inde et en Perse et celui de Mithra le tueur de taureau en Occident.

Des sources plus récentes rapportent que lorsqu'il fut assassiné dans le temple du feu à Balkh, Zoroastre ou Zarathoustra aurait dit à son assassin: „Puisse Ahura-Mazda vous pardonner comme je le fais". Historique ou non, le texte en question témoigne d'une grande admiration pour le prophète. Ce n'est d'ailleurs pas la seule fois que dans les époques ultérieures on rapprochera Zarathoustra de la personnalité du Christ (v. p. 86).
Et si ses théories ne se sont pas à tous points de vue profondément enracinées en Perse, son influence en est néanmoins demeurée fort perceptible et son nom n'est mentionné dans les textes qu'avec respect. On peut même dire que c'est son nom qui confère prestige et autorité aux écrits et inspire du respect.
Zarathustra était un mage.
Le terme 'Mage' ne doit pas susciter dans l'esprit du lecteur l'idée de mystérieuses pratiques magiques dont certains, tel Pline, ont accusé tous les mages en général.
Le terme '*Magu*' selon l'iranologue G. Messina S. J. définit celui qui participe aux 'dons' (maga) c.à.d. à la doctrine religieuse d'Ahura-Mazda. Le terme '*Magu*' n'indique donc à l'origine qu'un adorateur d'Ahura-Mazda. Zoroastre est le premier mage, car c'est à lui que le seigneur de la sagesse a enseigné sa doctrine.
Dio Chrysostome *(Or.* 36.40-41) rapporte que le prophète se serait entretenu avec Ahura-Mazda au sommet d'une montagne ardente et c'est là qu'Ahura-Mazda lui aurait confié son enseignement. Zarathoustra était donc un prêtre et un aède devenu prophète et réformateur.
Graduellement le terme mage prit un sens moins restreint et emprunta la signification plus générale de prêtre, sans que ce terme implique pour cela que l'interessé soit un Mazdéiste de stricte observance. Les mages étaient des sages et exercaient une grande influence sur les dynasties perses. Généralement, ils furent les éducateurs des princes héritiers; ceci fut exagéré par Cicéron *(De Div.*I.41-90) qui alla jusqu'à prétendre que chez les Perses nul ne pouvait accéder à la royauté sans avoir été au préalable éduqué par les mages.



Fig. 1 Activités des Mages sur un relief trouvé à Dascylium (Vers. av. J.-C.)

Leur rang élevé les conduisit parfois à être impliqués dans les aventures comme celle du faux Smerdis qu'Hérodote (III, 61) nous rapporte d'une manière savoureuse. G. Messina estime que la révolution de palais à la suite de laquelle le dit Smerdis ou Bardija occupa le trône durant l'absence de Cambyse, constitue en fait une tentative des mages de conquérir définitivement le pouvoir afin de répandre plus aisément et plus vite la doctrine de Zarathoustra.
Quant à Hérodote (I, 101) il considère plutôt les mages comme une des six tribus du peuple mède. La tentative de prise de pouvoir serait dans cette hypothèse un fait purement politique et c'est à la lumière de cette théorie que E. Benveniste explique la terrible vengeance que le successeur de Cambyse, Darius, exerça sur les mages qu'il fit exterminer.
Cette théorie expliquerait aussi l'attention particulière que Darius consacra à ce fait dans le pétroglyphe officiel de Behistun.
En réalité, les prêtres auraient donc été élus parmi les membres de la tribu des mages qui n'accédaient pas nécessairement tous au sacerdoce.

De là viendrait leur coutume de ne pas enterrer les morts, mais de les exposer aux fauves et aux rapaces; ceci serait en effet une coutume typique des tribus médiques septentrionales. Malgré ces événements leur prestige auprès du peuple resta grand. Selon Hérodote (I, 132) aucun sacrifice ne peut être accompli en dehors de la présence de mages et ce sont eux qui, lors du sacrifice, chantent la théogonie, c.à.d. l'origine des dieux. Un relief trouvé à Dascylium dans l'ouest de l'Asie Mineure et datant du Ve s. av. J.-C. évoque pour nous de façon vivante leurs activités (v. fig. 1).
Un linge *(pâdam)* devant la bouche, pour ne pas souiller le feu de leur haleine, et un faisceau de verges *(baresman)* à la main, ils se tiennent debout devant une niche ou un autel auquel pendent des têtes de bélier et de taureau. Un autre bélier et un autre taureau gisent derrière une cloison.
Suite à l'expansion de l'Empire perse les mages sont entrés en contact avec les castes sacerdotales y résidant et surtout avec les Chaldéens. Un contact plus direct s'établit ainsi entre ces mages et la culture hellénique. Une tradition rapporte que c'est le mage Ostanès qui aurait répandu les doctrines perses en Grèce. On part de cette tradition pour établir un lien entre les mages et la philosophie grecque.
Une théorie identifie la 'μαγεία' au culte des dieux, θεῶν θεραπεία (Platon, *Alcib.* 1, 121), mais des conceptions plus populaires, que l'on retrouve chez Sophocle font du terme μάγος un synonyme de γόης (magicien).
Cette évolution du sens du terme mage démontre combien les rapports entre mages et Chaldéens ont renforcé l'influence de l'astrologie, pour laquelle les prêtres chaldéens étaient réputés maîtres.
Ce sont ces 'Mages hellénisés' d'Asie Mineure qui ont créé le culte à mystères de Mithra et qui ont fait du dieu universellement vénéré et populaire le centre d'un culte ésotérique. Les fêtes du dieu étaient connues dans toute l'Asie Mineure. Des sacrifices solennels avaient lieu; lors de ces *Mithrakana* ou Mihragân, le roi exécutait les danses sacrées et se livrait à des excès de boisson en l'honneur de la divinité; c'est ce que nous rapporte Ctésias (vers 390 av. J.-C.) et qui d'ailleurs est confirmé par d'autres sources; les fêtes étaient célébrées le jour Mihr du mois Mihr, le 2 octobre, commencement de l'hiver.
Les mages mettaient Mithra à l'avant plan en qualité de divinité solaire; d'après eux Zervan se trouvait à la tête des deux forces antagonistes, du Bien et du Mal. Ils se transmettaient le sacerdoce de

père en fils selon une tradition sacrée. Du point de vue de leur propagation une inscription bilingue, en grec et en araméen, est de grand intérêt. L'inscription fut trouvée en Cappadoce à Farasha ou Rhodandos et dit: 'Sagarios, fils de Magapharnes ou Maipharnes (le nom est discuté), stratège d'Ariaramneia, devint mage de Mithra, ou (suivant une meilleure interprétation) accomplit une cérémonie en l'honneur de Mithra'. Il est toutefois regrettable que la date de l'inscription soit difficile à établir. Certains en effet la situent au IIIe s. av. J.-C., et d'autres vers le début de notre ère. En tout état de cause les mages restèrent des siècles durant en Asie Mineure et Strabon (XV, 3, 14) qui vécut de 66 av. J.-C. à 23 apr. J.-C., les y a encore vus. La description qu'il en donne est une illustration du relief de Dascylium (v. fig. 1) que nous avons décrit plus haut et qui date du Ve s. av. J.-C.: „Ils chantent longtemps en tenant à la main un bouquet de tamaris". Nous verrons que, au Ier s. av. J.-C., les pirates de Cilicie étaient initiés aux mystères de Mithra mais qu'il existait encore, à côté des sociétés secrètes, un culte public de Mithra. Il semble donc que l'époque vers laquelle le culte se transforma en mystère doive se situer dans les deux derniers siècles précédant notre ère.
Après les découvertes de Doura-Europos en Syrie, il n'est plus possible de contester, comme l'a fait le savant suédois Wikander, l'influence profonde des mages d'Asie Mineure sur la formation du culte de Mithra. Sur les faces latérales de la niche rituelle (v. pl. p. 97) de ce Mithréum de Doura-Europos deux mages sont représentés dans le costume qui leur est propre. Ils siègent solennellement sur un trône, vêtus d'un costume composé d'un manteau, d'un pantalon et d'un bonnet phrygien. Un des mages tient dans la main droite un sceptre en bois et dans la main gauche un livre. Il regarde devant lui avec sévérité; il est le sage qui enseigne les secrets des mystères. Un certain Hégémonius (av. l'an 350 apr. J.-C.) décrit le prophète et mage Mani (216-276 apr. J.-C.): 'Il portrait un manteau bleuâtre, multicolore; à la main il avait une solide canne d'ébène, sous le bras gauche il serrait un livre babylonien'. Le costume de Mani, se rapproche de celui des prêtres de Mithra.
Dans le Mithréum de Sainte-Prisque à Rome, le Père, chef de la communauté, est assis sur un trône comme un sage. Il est revêtu d'un habit rouge tel celui de Mithra et coiffé d'un bonnet phrygien rouge. A la main droite il porte une bague.
Une mosaïque d'Ostie représente le sceptre, le bonnet et l'anneau

magistral comme attributs du Père. (v. p. 126). En outre une inscription de Doura mentionne un certain Maximus comme mage *(Magus)*. A un moment donné ces mages entreront en territoire romain. En 66 apr. J.-C., Tiridate I, élu roi d'Arménie, décide de se faire couronner par Néron; il traversa la Thrace, l'Illyrie et le Picenum, à pied sec, car en sa qualité de mage, il ne désire point souiller l'élément eau. Il arriva à Naples après un voyage triomphal de neuf mois, pour se diriger ensuite sur Rome; son entrée dans cette ville fut pour les Romains un spectacle merveilleux de faste oriental. Tiridate était escorté de trois mille cavaliers parthes et sa suite comptait des mages *(Magos secum adduxerat)*.
Durant la cérémonie du couronnement, il s'adresse à Néron (Dio Cassius LXIII, 1, 7; Suétone, *Nero*, 13, 30, Pline, *Nat. hist.*, XXX, 1, 6) dans ces termes: „Je suis souverain, descendant d'Arsakos, des rois Vologeses et Pakoros, son frère; mais je suis votre esclave (v. p. 146) et je suis venu à Vous, O Dieu, pour vous adorer comme Mithra". „Et je serai ce que vous m'attribuerez car pour moi Vous êtes et Moira et Tyché." Sur ces mots Néron ôte la tiare de la tête de Tiridate et le coiffe du diadème. Fr. Cumont rattache cette investiture au culte de Mithra, auquel Tiridate voulait initier Néron. C'est à cette cérémonie que Pline fait allusion quand il dit: „Il l'a initié à la cène magique *(magicisque cenis initiaverat)* et cette cérémonie serait donc le repas rituel dédié à Mithra." (v. p. 81)
Si tel fut le cas, Néron aurait été le premier empereur à entrer en contact avec le culte de Mithra. Néron portait un intérêt très prononcé aux phénomènes occultes et peut-être espérait-il une initiation à ces phénomènes par les mages. En outre Néron tenait à se faire adorer comme dieu solaire. Dans sa Maison Dorée *(Domus Aurea)* il se prenait pour un roi soleil et dans les jardins se trouvait une statue gigantesque *(colossus)* le représentant en dieu solaire. Lors des fêtes en l'honneur de Tiridate, il fit tendre sur le Théâtre de Pompée situé sur le Champ de Mars, un voile de pourpre qui le représentait assis sur le char solaire et entouré d'étoiles d'or. Quoi qu'il en soit, il est établi qu'une dizaine d'années plus tard le culte de Mithra avait acquis droit de cité à Rome (v. p. 25).
Le christianisme lui aussi fait à cette époque ses premiers pas à Rome. Il apportait la doctrine nouvelle de Jésus, le Sauveur et le Messie longtemps attendu, qui descendit sur la terre et prit forme humaine. A sa naissance, des mages guidés par une étoile sont arrivés à Bethléem

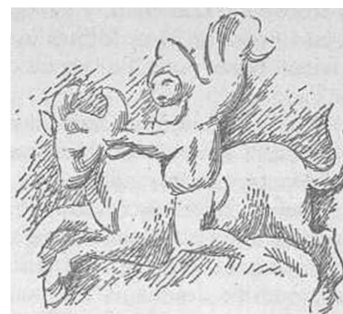


Fig. 2 Faux Mithra montant un taureau

où ils L'ont adoré et Lui ont offert l'or, l'encens et la myrrhe (Matthieu (II, 11) G. Messina e.a. out démontré que les Juifs ont pris Zoroastre en considération et l'on même tenu pour l'égal d'Ezéchiel, ou le disciple d'Elie. Les Mages à leur tour se sont intéressés à la religion juive. Les chrétiens sachant fort bien que Zoroastre n'était pas juif, le tenaient pour le prophète dont Dieu se serait servi pour annoncer le Messie. Ceci explique qu'une version arabe du Récit Evangélique dise: 'Voyez, les Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, comme l'avait prédit Zoroastre'. S'il faut en croire les auteurs chrétiens, le Messie en question est évidemment Jésus. Mais d'après l'Avesta persane il s'agit de Saushyant, qui après plusieurs millénaires, à la fin des temps apparaîtra et fera triompher la Vérité et la Bonté sur les forces obscures. Il est le Sauveur victorieux qui rendra l'existence brillante quand les morts resusciteront et que les vivants atteindront l'immortalité (Zamyad, yasht, 19, 89). D'après un autre chant de l'Avesta, le Bahman yasht (III, 31), Mithra est le principal adversaire des forces du Mal; Peshotanu détruira les impies et Ahura-Mazda ordonnera à ses auxiliaires de lui porter assistance à cette fin; c'est Mithra qui est à la tête des troupes; c'est l'avènement du nouveau règne du dieu solaire, et, dit le Bundahisn (XXX, 25): „quand les morts seront ressuscités, le Saushyant tuera un taureau et de sa graisse mêlée à l'haoma, il fera un breuvage d'immortalité pour les hommes".
Dans les mystères d'Occident ce sauveur n'était autre que Mithra, le dieu-Soleil. C'est pour cela qu'une inscription latine de Rome dit: 'Salut au Saushyant *(nama Sebesio)*'.

Un écrit manichéen, trouvé au Turkestan, y ajoute un trait particulier: au vrai Mithra est opposé un faux Mithra montant un taureau (v. fig. 2 et p. 68) se faisant passer pour 'Le vrai fils de Dieu' et ordonnant aux humains de l'adorer.

Suivant le Bundahisn (XXX, 10) les Bons seraient séparés des Impies; après le combat final Mithra sera un des trois juges chargés du sort de l'âme qui, suivant l'Avesta, voudra emprunter le pont du Cinvant. A la fin des temps toutefois, Mithra conduira les âmes à travers un fleuve de feu dont seuls les impies subiront les effets.

Il ne faut donc point s'étonner de ce que les chrétiens, après avoir vu longtemps dans le messianisme des mages une confirmation du leur et après avoir cru que les mages adoraient leur Sauveur, finirent après quelques siècles, par considérer Mithra comme un antéchrist.

ARRIVÉE DE MITHRA EN EUROPE

Les circonstances qui, quelques siècles plus tard amenèrent en Europe le dieu d'Iran sont curieuses. D'après l'historien Plutarque, (Ier s. apr. J.-C.) les Romains firent la connaissance de Mithra par des pirates de Cilicie, province de l'Asie Mineure. La menace de ces pirates était telle que Pompée dut monter plusieurs expéditions contre eux (78-67 av. J.-C.). A leur sujet, Plutarque écrit dans sa biographie de Pompée: 'Ils firent sur l'Olympe en Lycie d'étranges sacrifices et ils y célébrèrent en secret des mystères qui survivent de nos jours dans le culte de Mithra, qu'ils furent les premiers à répandre'. D'après l'historien Appien, (milieu du IIe s. apr. J.-C.) ce sont les survivants de l'armée vaincue du roi Mithridate Eupator qui initièrent les pirates aux mystères; or cette armée était composée de nombreuses peuplades d'Orient.

En Cilicie, patrie montagneuse des pirates, existent encore plusieurs monuments dédiés à Mithra. A Anarzarbos on découvrit tout récemment un autel consacré à Mithra par un certain M. Aurèle, prêtre et père de Zeus-Hélios-Mithra. Le dieu fut aussi vénéré à Tarse, la capitale, comme le prouvent des pièces de monnaie de l'empereur Gordien III portant l'effigie du taurocide (v. fig. 3). Or, pendant le règne de Gordien III eut lieu une grande expédition militaire contre les Perses; la monnaie avait donc une valeur de propagande, ou, comme l'écrit Ernest Will: 'l'hommage rendu au dieu perse adopté par Rome, au moment de la campagne contre sa patrie première, revêt une valeur politique particulière'. Ces témoignages des IIe et IIIe s. apr. J.-C. peuvent-ils encore confirmer les dires de Plutarque au sujet des pirates Ciliciens? C'est probable. Il semble assez clair, que Mithra fut particulièrement vénéré à Tarse puisque l'effigie du Mithra tuant le taureau figure sur la monnaie de cette ville que traversa très probablement Gordien III pour se rendre au champ de bataille. Située à un carrefour, Tarse doit avoir connu les mystères de Mithra depuis fort longtemps.

Plutarque raconte ensuite que les pirates qui s'étaient établis sur l'Olympe, commirent divers méfaits envers les dieux olympiens. Adorateurs des dieux de l'Orient ils n'éprouvaient que mépris pour les autres divinités.



Fig. 3 Monnaie de Tarse à l'effigie du Tueur de Taureau, frappée sous Gordien III

Les pirates auxquels s'étaient joints parfois des personnages importants, vénéraient Mithra en communauté. Seuls les hommes étaient admis à son culte. Il est donc probable qu'après leur défaite les pirates amenèrent Mithra en Italie quand Pompée les y transplanta. Ce qui précède nous permet de fixer une date certaine pour la propagation des mystères de Mithra.

D'autres témoignages du Ier s. av. J.-C. ne nous parlent que du culte de Mithra, sans faire allusion à l'existence des mystères. Il s'agit en l'occurrence des épitaphes fastueusement ornées trouvées, l'une au Nemrud-Dagh et dédiée à Antioche Ier de Commagène, l'autre à Arsamée sur l'Oronte et dédiée à son père Mithridate. Ces deux souverains ont érigé, pour les dieux de leur père, des statues gigantesques sur d'immenses terrasses. Les dieux figurent assis sur de grands trônes et parmi eux, représenté en Nemrud, siège le roi Antioche (69-34 av. J.-C.). Mithra figure dans l'inscription en même temps que Zeus-Ahura-Mazda, Hermès, Apollon-Hélios, et Héraclès-Verethragna. Ces deux rois ont donc pris les dieux d'Iran comme divinités tutélaires de leur maison. En outre, tant Mithridate que son fils se sont fait représenter sur des reliefs, serrant la main de Mithra.

Chaque année ont lieu des services commémorant l'anniversaire des souverains décédés; les inscriptions ne mentionnent aucun culte secret de Mithra, ce dieu ne fait donc que figurer parmi les dieux nationaux reconnus comme tels.

Quel que puisse être l'intérêt des documents fournis par Plutarque, il importe de ne pas perdre de vue que cet historien ne relate la vie de

Pompée que vers la fin du Ier s. apr. J.-C. et que ce n'est que vers cette époque que nous retrouvons effectivement à Rome la représentation de Mithra tuant le taureau, aspect caractéristique du culte ésotérique et des mystères du dieu. C'est ainsi, du moins, que le poète Stace décrit Mithra vers l'an 80 apr. J. C.: 'Le dieu qui, tapi sous les rochers de la grotte perse, tourne et retourne ses cornes rétives'. Il est en tous cas frappant que nous ne puissions dater aucun monument relatif à Mithra avant la fin du Ier s. apr. J.-C.; les fouilles de Pompéi, enfouie en 79 apr. J.-C., n'ont jusqu'à ce jour produit aucune image du dieu. Des vestiges certains du dieu et datant de la période comprise entre 67 av. J.-C. et 79 apr. J.-C. sont jusqu'à présent introuvables. Le plus ancien des documents aisément situables dans le temps est une statue romaine conservée au British Museum à Londres: l'inscription figurant sur la statue mentionne un certain 'Alcimus' qui se dit esclave de T. Claudius Livianus. Si le Livianus en question peut être identifié avec le chef de la garde prétorienne sous Trajan, le monument date du début du IIe s. apr. J.-C. Or, à cette date, la voie est ouverte au culte-mystère de Mithra; c'est vers cette époque que le dieu commence la marche triomphale qui le mènera jusqu'au Capitole et au Palatin.

QUI SONT LES ADEPTES DE MITHRA?

En Iran déjà, comme nous avons pu le remarquer, Mithra était belliqueux de caractère, toujours paré au combat, et prêt à assister ses compagnons dans la lutte pour le Bien et à les mener à la victoire. Dans ses mystères, l'un des grades est '*miles*' = soldat; son culte est un service militaire et la vie ici-bas une campagne au service d'un dieu victorieux. Que les légionnaires romains de tous grades, souvent aussi en provenance du Levant, se soient sentis attirés par Mithra n'est donc pas étonnant. A tous ceux qui s'engageaient sous les aigles romaines, le dieu pouvait prêter son puissant appui. Cette assistance sur le champ de bataille ainsi que la discipline militaire qu'il exigeait furent des facteurs importants dans la propagation du culte de Mithra et sa reconnaissance officielle. Il suffisait que les aigles romaines soient plantées dans un *castrum* pour que le culte de Mithra s'y installât aussitôt; ce fut indubitablement ce qui se passa à partir du IIe s. apr. J.-C.

Voyons le cas de M. Valerius Maximianus; natif de Poetovio (Pettau-Ptuj) dans la province de Dalmatie (Yougoslavie du N.-O.) où l'on a retrouvé trois grands temples de Mithra, M. Valerius Maximianus consacre un autel dans un Mithréum à Apulum (Alba Julia en Dacie-Roumanie) pendant son commandement de la treizième légion (Legio XIII Gemina); promu commandant de la troisième légion (Legio III Augusta) entre les années 183-185 apr. J.-C., il consacre des autels à Lambèse en Numidie. Il existe d'ailleurs un lien marqué entre les provinces danubiennes où le culte de Mithra est répandu jusque dans les avant-postes et l'Afrique. La légion II Herculia fut d'abord cantonnée à Troesmis en Moesie, ensuite à Sitifis (Sétif) en Afrique. Or nous savons que le culte de Mithra était répandu dans les deux endroits. M. Aurelius, natif de Carnuntum (Deutsch-Altenburg) à l'est de Vienne (Vindobona), où Mithra était particulièrement vénéré, consacre en tant que commandant de légion un autel à Lambèse. L. Sextius Castus, centurion de la sixième légion est très probablement natif d'Afrique, mais érige un autel à Mithra à Rudchester.

Les soldats suivent leur légion, la légion les ordres de ses commandants,

mais Mithra suit toujours. La façon dont on pouvait devenir Mithraïste par le service militaire nous est décrite par une inscription trouvée à Palaeopolis dans l'île d'Andros. Vers l'an 200 de notre ère et durant une occupation de cette île qui doit être mise en rapport avec les transports de troupes requis par l'expédition du Levant de Septime Sévère, un M. Aurelius Rufinus a inauguré une grotte dédiée à Mithra. Ce Rufinus était membre extraordinaire *(evocatus)* de la garde prétorienne et nous est également connu par une inscription à Siscia en Bulgarie, dans laquelle il nous déclare être natif de Bizye en Thrace. Or grâce aux monuments, nous savons que le Mithracisme n'a jamais pénétré plus au sud de cette région exception faite des villes de Bessapara et Philippopolis. Ce n'est donc point en Thrace que Rufinus aurait appris à connaître Mithra, mais bien quand il était déjà sous les armes et, probablement dans les régions où il fut cantonné avant d'être incorporé dans les cohortes prétoriennes. La cavalerie *(equites)* de l'armée romaine comme ses archers *(sagittarii)* sont adeptes du dieu oriental; ils trouvent dans le dieu invincible leur protecteur et patron. N'est-il pas, lui, l'archer divin qui, fait jaillir l'eau de la roche aride avec ses flèches. A sa naissance déjà, tel que nous le montre un monument de Rome, il disposait d'un arc. Et n'est-il pas le divin cavalier qui atteint infailliblement avec ses flèches la gazelle et le sanglier? Dans leur sanctuaire de Doura-Europos, les archers de Palmyre pouvaient le comtempler en cavalier sur deux tableaux différents (v. fig. 29) armé de l'arc et de flèches.

Parfois, on trouve également en Germanie (Dieburg-Rückingen) des représentations du dieu à la chasse, entouré de molosses. C'est en puissant monarque, le globe dans la main droite, qu'il chevauche sur un relief de Neuenheim (v. fig. 28). Quoique nous sachions que le culte de Mithra ait été très répandu dans les villes portuaires, il importe de remarquer que ce ne sont point les marins qui y ont introduit le dieu. Et si Mithra jouit d'une faveur reconnaissante dans les milieux du commerce et de la navigation, peu d'inscriptions d'adeptes marins nous sont connues. Pour les légions et le commerce, les carrefours sont importants, il en est de même des rivières; elles facilitent le transport des troupes et des marchandises et les grands fleuves forment aussi une ceinture défensive naturelle. En ces endroits en question, des camps retranchés plus ou moins importants *(castra ou castella)* ont souvent précédé les établissements civils. On trouve ainsi une ceinture *(limes)* de places fortes le long de l'Euphrate, en Afrique, en

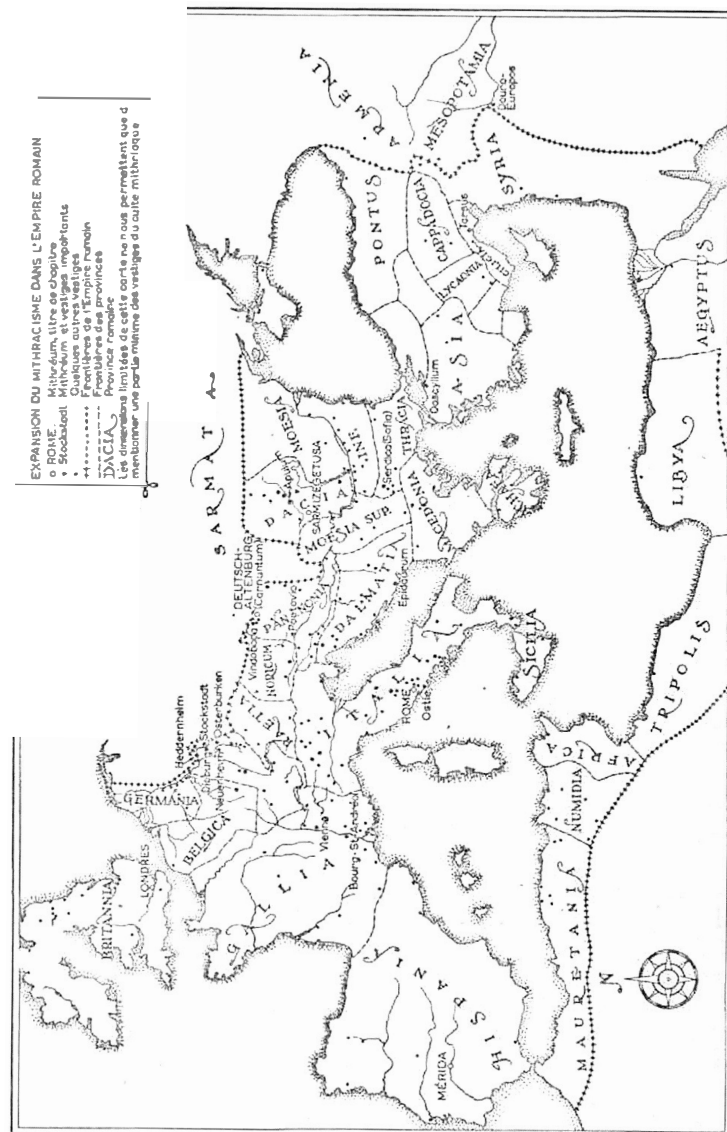
Dacie, en Moesie le long du Danube, en Allemagne le long des méandres du Rhin et en Angleterre entre le Solway et la Tyne. En Angleterre, Adrien dut même ériger un '*vallum*', barrage contre les invasions des Pictes hostiles. Mithra se retrouve partout, même dans les postes frontière des coins les plus reculés de l'Empire (v. fig. 4). En Crimée, sur la Mer Noire, près d'un réseau essentiel de voies de communication, des *beneficiarii* (c.à.d. des soldats nantis de privilèges) ont fait des sacrifices en l'honneur de leur dieu dans un Mithréum qui n'est pas encore découvert. Au cours des dernières années on découvrit des Mithréa à Rudchester et à Carrawburgh. Le Mithréum de Londres près de Walbrook présente certains aspects communs avec un sanctuaire situé à Mérida (Espagne) et un autre à Rome sur l'Aventin (Sainte-Prisque). Et plus près de nous, on constate qu'un adepte de Mithra, habitant le ghetto de Rome, Trans-Tiberim, a gravé son nom sur un autel de Mithra à Ostie, où l'intéressé avait son bureau. Il n'est pas étonnant que dans des Mithréa à Dieburg et Stockstadt (Allemagne) nous constations la présence d'images de Mercure portant la bourse. En effet, en Orient (Commagène) Mithra fut quelquefois invoqué avec Hermès-Mercure.

Quelle que soit la diversité des caractères et quelles que soient les différences de rang et de situation sociale dans une communauté religieuse, les hommes s'y sentent tous unis.

C'est ainsi que dans plusieurs Mithréa on retrouve des manifestations de la simple croyance populaire, à côté des riches monuments de personnages haut placés.

Certains Mithraïstes nous sont encore personellement connus. Ainsi un certain Jahribol, chef des archers (στρατηγός τοξοτῶν) s'est fait représenter à Doura avec deux amis importants, sur un grand relief votif représentant la mise à mort du taureau; il y figure faisant un sacrifice au dieu (v. pl. p. 96). Mareinos ou Maréos qui orna le sanctuaire de tableaux, a gravé son nom sur une des colonnes; est-ce gratuitement qu'il mit son pinceau à la disposition du sanctuaire ou fut-il honoré?

Dans le Mithréum de l'Aventin des adeptes du dieu se sont fait représenter portant leurs offrandes en procession. Il s'agit en l'occurrence, à en croire les noms, de gens d'origine orientale; ils portent les cheveux coupés à ras et une barbe en collier. L'artiste a laissé à chacun sa personnalité propre sans aucun cliché.



Nous venons de voir que les soldats et les marchands ont porté le Mithracisme jusqu'aux limites extrêmes de l'Empire. Petit à petit nous retrouverons dans les inscriptions de plus en plus de noms d'officiers supérieurs et de hauts fonctionnaires, adeptes très fervents de Mithra. A Poetovio nous trouvons toute une série de hauts fonctionnaires des douanes parmi ses zélateurs; des commandants en second *(legati)* et des gouverneurs de province *(praesides)* offrent des autels votifs. Une statue de Mithra provenant de Rome et conservée au British Museum mentionne le nom d'un affranchi de Trajan. Vers la fin du Ier s. apr. J.-C. nous constatons la pénétration à Rome d'influences orientales; d'Ostie nous est parvenu un buste de Trajan, coiffé du bonnet phrygien. Celui-ci mena personnellement plusieurs campagnes en Orient.

Un siècle plus tard, sous le règne de Septime Sévère, qui avait d'ailleurs épousé une Syrienne, Julia Domna, un Mithréum impérial sera édifié sur l'Aventin, dans la villa particulière de l'empereur Trajan. Dès ce moment la cour fut gagnée au culte de Mithra, et un prêtre de Mithra y officia *(sacerdos invicti Mithrae domus Augustanae)*. Déjà l'empereur Commode, s'il faut en croire les chroniqueurs, se fit initier aux mystères de Mithra. Les fils de Septime Sévère, Caracalla et Geta, furent très favorables au culte du dieu; c'est dans les thermes de Caracalla à Rome que fut installé un Mithréum; à la même époque furent édifiés plusieurs temples à Mithra à Rome (e.a. Sainte-Prisque) et dans la patrie de la famille: l'Afrique.

Même au Palatin, la grandiose résidence des empereurs, des vestiges du culte de Mithra furent découverts; le dieu pénètre jusqu'au pied du Capitole et au Forum.

Ce ne sont pas tant les mystères grecs, mais bien les mystères orientaux de Cybèle et d'Isis qui ouvrirent au dieu la route des palais du Palatin; l'influence grandissante de l'astrologie fut déterminante. En effet, le soleil est au centre de toutes les considérations relatives aux constellations et à leur influence. Or Mithra est considéré comme le souverain de ces constellations et comme celui qui confère le pouvoir aux souverains terrestres. Le premier empereur romain qui illustra ces théories fut Néron dans sa 'Maison Dorée', la *Domus Aurea*. Néron fut le premier à se faire saluer comme le nouveau Mithra lors de l'investiture de Tiridate d'Arménie.

Dans les jardins de son palais, il se fit représenter et vénérer sous les traits d'Hélios-Sol en une statue gigantesque *(colossus)*. Après les Sévère et après le règne d'Héliogabale, dont la personnalité fut tant discutée, nous rencontrons vers la fin du IIIe s. l'empereur Aurélien. Ce fut lui qui fit du culte de Sol Invictus, le Soleil invincible, le culte officiel par excellence; il fit édifier à Rome un grand temple au Soleil, dressé à l'emplacement de l'actuelle église St-Silvestre. Il semble donc bien que les hésitations de Trajan à admettre ce culte solaire oriental au premier siècle de notre ère furent bientôt dépassées; la théorie plaisait aux empereurs romains qui mèneront de plus en plus le train de vie des despotes orientaux.

Cette évolution se retrouve clairement dans les monnaies. L'empereur est lui-même le représentant du dieu-soleil, il est *dominus et deus*, il est *invictus*, il est *comes et conservator*, or les mêmes qualificatifs de seigneur et dieu, de compagnon et de protecteur s'appliquaient depuis longtemps à Mithra, l'invincible dieu du Soleil; l'astrologie triomphait d'ailleurs dans ses mystères de ce dernier.

Quand le vieux Dioclétien, Galérius et Licinius se réunirent en 308 apr. J.-C. à Carnuntum près de Vienne, le triumvirat ainsi formé consacra à Mithra un temple et un autel en témoignage de leurs accords mutuels; Mithra y est décrit en capitales magnifiques comme protecteur de la puissance impériale *(fautori imperii sui)*.

C'est l'intérêt que lui porte la maison impériale qui sera donc le facteur de l'énorme succès que connaîtra le culte de Mithra, surtout pendant les IIe et IIIe s. Rien qu'à Rome on a pu identifier parmi les vestiges plus de cent temples du dieu, répandus dans toute la ville, tant en dehors qu'à l'intérieur du *pomerium*. Ces temples ne furent pas tous érigés en même temps, mais un grand nombre datent néanmoins de la même époque. Notons d'ailleurs que, même si elle est de dimensions respectables, une grotte *(spelaeum)* mithriaque ne peut recevoir qu'un nombre limité d'adeptes; ce sera là l'occasion d'appliquer la tactique ingénieuse que voici: on commencera évidemment par agrandir le sanctuaire à mesure que grandit la 'paroisse'; mais on finira tôt ou tard par établir une nouvelle communauté en un lieu différent. Ainsi on acquiert de nouveaux points d'appui et le culte gagne du terrain.

Conformément à une règle bien établie, que nous transmit Euboulos cité dans le '*De antro Nympharum* 5-6' de Porphyre, Mithra était vénéré dans une grotte naturelle (αὐτοφυὲς σπήλαιον).
Près de la grotte devait couler une source. On a trouvé de telles grottes en France (Bourg-St-Andéol) en Yougoslavie (Cavtat-Epidaurum, Nefertara près de Plevlje) et en Allemagne (Schwarzerden); l'effigie de Mithra tauricide est gravée dans la paroi rocheuse. Un sanctuaire découvert à Tirgusor (Roumanie) dans les montagnes au N.-O. de Constanza, en 1958, est particulièrement intéressant; le sculpteur Nicomède fit le relief principal et rapporte que la grotte était située dans un petit bois sacré (ἄλσος) près de l'Euphrate, petit cours d'eau portant le même nom que le grand Euphrate de Mésopo-

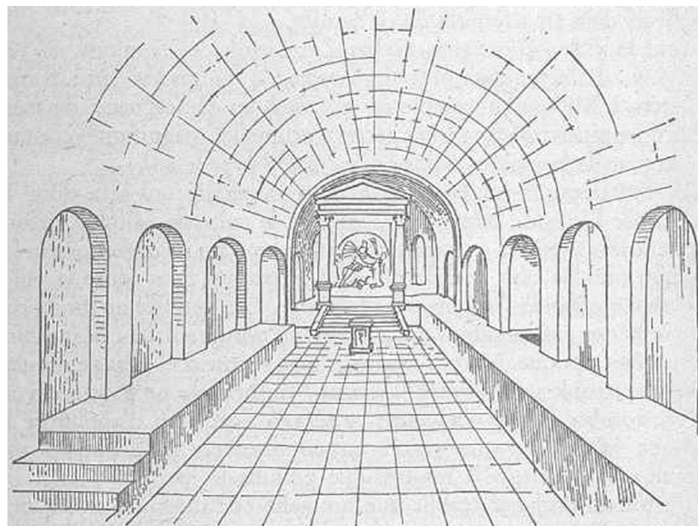


Fig. 5 Intérieur du Mithréum de Serdica (Sofia)

Mage. Peinture de Doura-Europos


La niche du culte dans le Mithréum situé sous l'église de Sainte-Prisque à Rome

tamie berceau des mystères de Mithra (v. pl. p. 128). Lorsqu'il était matériellement impossible de procéder suivant 'les prescriptions de Zarathoustra' et de choisir un site naturel, on érigeait un Mithréum, mais en prenant bien soin que le sanctuaire gardât l'aspect d'une grotte *(spelaeum, specus, spelunca, crypta)* (v. fig. 5 à Serdica = Sofia).
Il en résulte que lorsque c'était possible les Mithréa étaient établis en souterrain. Et souvent des membres hauts placés de la communauté cédaient une partie de leur demeure aux fins d'y établir le sanctuaire (Sainte-Prisque, Saint-Clément, Saint-Martin).
La grotte symbolise la voûte céleste (εἰκών τοῦ κόσμου); c'est pour cette raison que le plafond du Mithréum est le plus souvent voûté et orné d'étoiles. A Capoue on a, en outre, représenté séparément Luna dans son char à bœufs. Pourtant on veille à garder l'obscurité à l'intérieur des sanctuaires; les baies ou fenêtres sont quasi absentes. Tertullien *(De Corona 15)* s'étonne de ce que l'on puisse vénérer un dieu de lumière dans un sanctuaire qui est un *'vere castra tenebrarum'*, un vrai retranchement des ténèbres. Le même raisonnement se retrouve chez Firmicus Maternus (IVe s. apr. J.-C.) dans son ouvrage sur les doctrines érronées des religions païennes: 'Tel est le nom (dieu solaire) qu'ils donnent à Mithra, mais ils célèbrent ses mystères dans des grottes tellement obscures *(obscuro tenebrarum squalore submersi)* que cachés dans l'inhospitalière obscurité, ils évitent l'attrait de la brillante lumière'.
D'habitude le sanctuaire proprement dit est précédé d'un local *(pronaos)* qui fait parfois office d'*apparatorium* c.à.d. de chambre où l'on conservait les objets du culte et où l'on revêtait les vêtements rituels.
La subdivision du sanctuaire proprement dit est stéréotypée; on distingue un couloir central et deux banquettes latérales *(praesepia:* crèches, mangeoires) (v. fig. 6 à Doura). Nous ne savons pas si cette subdivision répond ou non à une intention symbolique. A Ostie, le couloir et les banquettes latérales sont souvent revêtus de mosaïques. Les cérémonies du culte avaient lieu dans le couloir central et étaient suivies par les fidèles couchés sur les banquettes pourvues de coussins (les fidèles étaient couchés, non agenouillés comme certains dessins erronés pourraient nous le faire croire). Les fidèles étaient plus particulièrement couchés pendant les repas. Des serviteurs apportaient les plats et les boissons qu'ils posaient sur un rebord à l'avant de la banquette. Au bout du couloir, contre la muraille arrière est établie

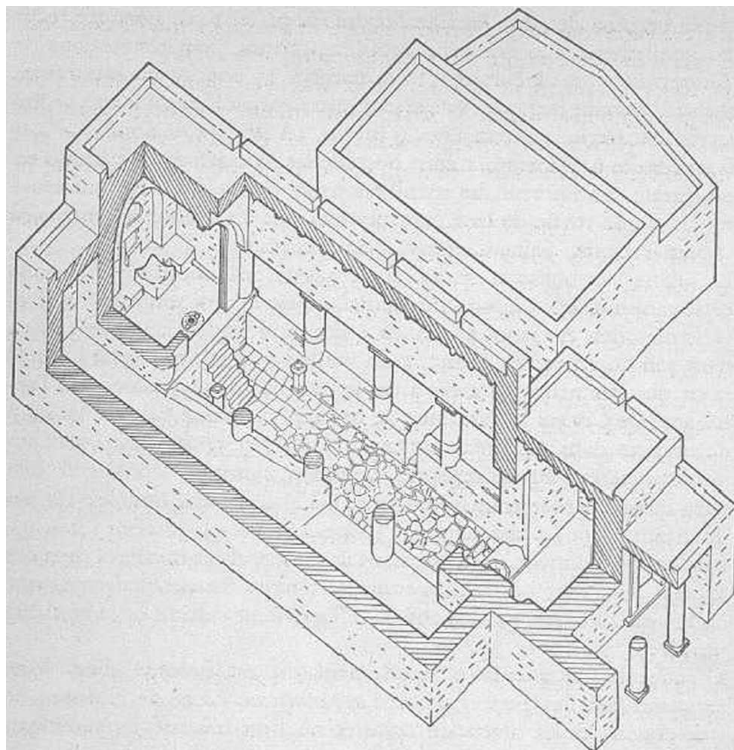


Fig. 6 Mithréum à Doura

une niche (v. pl. p. 33 et 97) mais il arrive que le relief représentant le dieu soit fixé simplement contre la muraille sans être entouré d'une niche.
La représentation principale du dieu est en marbre, parfois peinte ou, comme à Sainte-Prisque, en stuc. Mais l'idée dominante est toujours de représenter le dieu Mithra tauricide dans une grotte. A cette fin on revêt souvent l'intérieur de la niche d'une couche de pierre ponce. Il arrive que la niche soit pourvue d'un *velum*, rideau artistiquement décoré *(deum in velo formatum)* (Ostie). Il y a donc de multiples et

légères variations selon les circonstances et souvent selon les desiderata de celui ou de ceux qui avaient commandé le travail.
Parfois, et conformément à la tradition iranienne, la niche est précédée de deux autels ardents. Il arrive aussi qu'une vasque soit installée près de l'entrée. Les offrandes votives sont distribuées à gauche et à droite dans le sanctuaire, sans qu'une règle établie fixe leur emplacement.
Dans l'un ou l'autre Mithréum, les murailles sont garnies de dizaines de reliefs votifs suspendus (les sanctuaires de Sarmizegetusa en Roumanie, (v. p. 53) et de Pettau en Yougoslavie sont particulièrement riches). C'est de préférence dans les coins des banquettes, (qu'on indique aussi par l'appelation moderne de '*podia*') que sont disposées les niches ou piédestaux destinés aux statues des porteurs de flambeau. Au même endroit, on rencontre une ou plusieurs marches qui permettent d'accéder aux banquettes. Des fosses spéciales sont souvent prévues pour recevoir les ossements des animaux sacrifiés; ces fosses sont disposées à l'extérieur près du sanctuaire.
Sauf à Rome et à Ostie, les sanctuaires peints sont rares. Dans la plupart des cas, les temples sont de dimensions relativement restreintes, mais il arrive qu'y soient jointes des pièces annexes dont la destination n'est pas toujours discernable. Devant le sanctuaire proprement dit du 'Mitreo delle pareti dipinte' d'Ostie, se trouve une petite cuisine.
Il existe toutefois près de Sainte-Prisque un sanctuaire particulièrement remarquable. A l'espace réservé au culte sont adossées trois chapelles latérales. Ce Mithréum de Sainte-Prisque, déjà cité à plusieurs reprises, quelque modestes que puissent être les dimensions de l'ensemble, ne fait pas moins figure de 'cathédrale' parmi les autres 'églises' de Mithra. Ce Mithréum fut établi dans une villa impériale et est de ce fait le sanctuaire principale des Mithraïstes à Rome. On y trouve, à côté de la niche liturgique habituelle, une petite pièce dont un des murs portait une seconde image. en stuc (qui est malheureusement perdue).
Divers grands vases sans fond (destinés aux libations?) sont disposés le long du mur. Dans le coin figurait peut-être une représentation de la naissance de Mithra. C'est en 1954 que l'on fit dans cette pièce la célèbre découverte de deux magnifiques têtes en stuc représentant respectivement Vénus et Sérapis (v. fig. 7). Les trois chapelles latérales sont occupées par des banquettes, celles-ci sont basses dans la salle

centrale, mais plutôt hautes dans les deux autres pièces où elles auraient plutôt fait office de siège.
Il est presque certain que les trois chambres étaient affectées à des cérémonies distinctes. La chapelle centrale est munie d'une niche peinte au centre de laquelle figurait probablement une tête de Mithra en stuc; cette tête est entourée d'un cercle portant les signes du Zodiaque. Devant la niche, il y a une estrade dans laquelle est disposée une vasque de telle façon qu'une personne agenouillée puisse mettre la tête au-dessus pour recevoir une sorte de baptême.
Dans une pièce de gauche se trouve un vase enterré à ras du sol; dans ce vase est disposé un second vase dont le fond est percé et dont le bord est décoré de graffiti fort difficiles à déchiffrer. L'interprétation donne lieu, hélas, à bien des discussions, les opinions étant fort divergentes.
Le professeur C.W. Vollgraff d'Utrecht y lit les mots suivants: '*Te cauterio, i Saturne, i Atar, i Opi*', ce qui se traduirait: 'Je te marque du feu, viens Saturne, viens Atar, viens Ops'. Saturne et Ops forment le couple divin de l'âge d'or, Atar est le dieu iranien du feu qu'on invoque à l'occasion du marquage du myste par le feu. Remarquons qu'au fond du vase gisait une fiole de verre dont le professeur Vollgraff n'explique point la présence. Le professeur R. Egger de Vienne propose une solution toute différente, le texte serait selon lui: '*M(arcus) Aur... (pa)t(er) Cauti dat l(ibenti) a(nimo)* c.à.d. 'Marc Aurèle (?) le Père, offre volontiers ceci à Cautes'. Il s'agirait donc en l'occurrence d'un sacrifice à Cautes, en quel cas la fiole de verre aurait servi aux libations. Je m'abstiens d'avancer une opinion personnelle car il m'est impossible d'adopter pour les graffiti l'une ou l'autre version.
En dehors d'un tas de terre argilocalcaire, rien ne fut trouvé dans la troisième pièce, dont on n'a accès que par la chapelle centrale; sa destination nous reste inconnue. Si la thèse du professeur Vollgraff concernant la chapelle de gauche est exacte, la pièce centrale serait une salle réservée au baptême par l'eau tandis que la troisième pièce aurait éventuellement servi à un rite purificatoire par la terre, quant au Mithréum proprement dit il aurait été destiné au passage du vent par l'échelle des sept planètes (v. p. 129). Celui qui a participé à toutes ces cérémonies a donc traversé la totalité des éléments *(vectus per omnia elementa)* tout comme dans les mystères d'Isis.
Pour quels degrés d'initiation ce parcours des quatre éléments s'imposait-il? Nous n'ignorons pas que le lion symbolisait le feu (v. p. 121)

et nous pouvons donc admettre que les degrés inférieurs symbolisaient respectivement la terre, l'eau et l'air.
Tandis que le titulaire du degré inférieur, le 'Corbeau', était initié dans la pièce principale, les initiations de 'l'Epousé', du 'Soldat' et du 'Lion' se faisaient dans les chapelles latérales. Nous reviendrons sur ce sujet lors de la description des sept degrés que devaient gravir les initiés pour atteindre l'identification finale avec Mithra.

SANCTUAIRES DE MITHRA CÉLÈBRES OU IMPORTANTS

Le Mithréum près de l'église de Sainte-Prisque sur l'Aventin à Rome

L'Aventin est une des collines les plus agréables de Rome; il est riche en splendeurs pittoresques. Il possède une vue étendue sur le Tibre, une magnifique vue sur les palais du Palatin et un panorama remarquable dans la direction du port d'Ostie. Et que d'endroits imposants la colline n'abrite-t-elle pas sur ses flancs! Comme de nos jours, l'Aventin des Césars était un quartier luxueux où s'élevaient des villas cossues et où des aqueducs fournissaient en eau les maisons privées. Les rues respiraient un calme contrastant avec le bruit et les rumeurs typiques d'une ville méridionale. Vers la fin du premier siècle de notre ère, le futur empereur Trajan y fit édifier un palais à côté de celui de son ami L. Licinius Sura, un Espagnol comme lui. La lecture des textes ne nous avait point caché l'existence de cette somptueuse demeure sur l'Aventin; mais c'est au Dr. C. C. van Essen, archéologue de l'Institut historique néerlandais de Rome, que revient le mérite d'avoir démontré que ce palais était probablement sis à l'emplacement où fut édifiée au début du Ve s. apr. J.-C. la basilique de Sainte-Prisque. Le site se trouve donc sur ce qu'on appelle communément le grand Aventin, non loin de la basilique magnifique de Sainte-Sabine.

Il se trouve que les briques découvertes sous la basilique de Sainte-Prisque portent souvent, comme dans d'autres édifices romains, la marque du briquetier. Ces marques de fabrique furent étudiées et datées par l'américain H. Bloch. Son catalogue des briques tirées de monuments connus permet de dater les vestiges architecturaux dont l'identité était ignorée.

L'usage de ce procédé nous a permis d'attribuer à Trajan les vestiges du palais découverts sous Sainte-Prisque, on a même pu identifier les modifications ultérieures. Il est certain qu'après la mort de Trajan en 117 apr. J.-C. l'édifice entra en possession de ses successeurs. Quand les Sévère, d'origine syrienne, accédèrent, au trône (IIe s. apr. J.-C.) un temple de Mithra fut installé dans le palais de l'Aventin. Nous connaissons la date exacte de cette installation grâce à l'inscription

gravée sur une des parois latérales de la niche où est représentée la mise à mort du taureau: le texte en est le suivant: '*natus prima luce duobus Augustis co(n)s(ulibus) Severo et Anton(ino) XII k(alendas) decem(bres) dies Saturni luna XVIII*', c.à.d. 'Né à la première lueur de l'aube, sous le consulat des deux empereurs Sévère et Antonin, le douzième jour précédant le premier décembre, à la dix-huitième lune, le samedi'.

Dans le calendrier romain cette date correspond au 20 novembre 202 apr. J.-C., date à laquelle Sévère et son fils Caracalla assumaient le consulat. Un inconnu qui, chose étonnante, se refuse à dire son nom a donc inscrit qu'il est né, c.à.d. initié au culte ce jour-là. Cette initiation soit dit en passant, a eu lieu deux jours après la célébration de l'anniversaire du dieu en Syrie. Une inscription datant de l'an 322 apr. J.-C., rédigée par un officier de Salsovie en Moesie inférieure, fixe au 18 novembre ce jour mémorable, et il est possible que l'auteur des graffiti du sanctuaire de l'Aventin soit d'origine syrienne. Les fresques des murs latéraux portent en effet des noms levantins. Quoi qu'il en soit il est donc acquis que la niche du sanctuaire était ouverte au culte en 202 de notre ère.

Le Mithréum consistait en une salle divisée selon l'usage en un couloir central et deux banquettes latérales. Les murs latéraux étaient ornés de fresques plutôt maladroites représentant des initiés de haut rang (des Lions pour la plupart). Au-delà de l'entrée, là où commençaient les banquettes, deux niches étaient destinées à contenir les effigies de porteurs de torches. Mithra même était représenté tuant le taureau dans la grande niche du mur du fond. Sur les fresques figurent des noms de quelques initiés de cette époque; il s'agit parfois de Levantins qui, après fortune faite dans les affaires à Rome ou à Ostie, étaient venus s'établir sur l'Aventin.

Les cérémonies continuèrent à avoir lieu dans cet édifice relativement petit pendant près de vingt ans vers 220 apr. J.-C.; peut-être bien que sous l'influence du nouveau Père de la communauté, l'édifice fut agrandi et amélioré: on fit appel à de meilleurs artisans, les anciennes peintures furent recouvertes d'une couche de stuc sur laquelle de nouvelles fresques bien plus belles furent peintes; les motifs ne changèrent pas en général et on refit la procession de Lions apportant leurs offrandes. Néanmoins certains éléments furent omis et remplacés par d'autres; les versets les plus intéressants figurant sur les anciennes peintures, furent omis; la procession des sept rangs d'initiés fut

maintenue ainsi que, sauf quelques variantes, les processions de notables. Un magnifique tableau représentant le repas de Sol et Mithra fut ajouté sur la muraille de gauche. Tandis que les fresques de 200 apr. J.-C. donnent nettement l'impression d'être l'œuvre de plusieurs artistes, il semble plutôt que la nouvelle décoration fut confiée à un seul.
Autre innovation: une image en stuc de Océanus-Caelus assistant, comme dans beaucoup d'autres représentations de Mithra (v. p. 87), au prodige de la mise à mort du taureau (v. pl. p. 33); le dieu a l'air solennel; une longue chevelure bouclée entoure sa tête dorée couverte d'un '*velum*', il est ceint des pieds à la taille d'une robe bleu foncé. Quant au groupe de Mithra, il fut également enrichi, par l'adjonction de Sérapis (un dieu égyptien de la fertilité), Vénus, Mars et, peut-être d'autres divinités planétaires. On remarque que deux modeleurs ont travaillé à ces œuvres dont le niveau artistique est incontestablement des plus élevés, chacun des deux artistes traite les yeux d'une manière personnelle. On adjoignit au sanctuaire trois chapelles latérales destinées à des rites d'initiation particuliers, et on agrandit le Mithréum proprement dit par l'incorporation de l'antichambre.
Durant les époques suivantes, jusqu'à la fin du IVe s. apr. J.-C., d'autres modifications furent apportées au Mithréum qui ne portèrent toutefois plus que sur des détails; on renouvela surtout les couleurs recouvrant les groupes en stuc, mais pour le reste le Mithréum garda sa forme existante jusqu'à ce que les chrétiens prirent le pouvoir. Entre-temps, semble-t-il une partie de la villa fut acquise par une certaine Prisque qui était chrétienne et ouvrit sa maison à ses coreligionnaires pour leur permettre d'y célébrer leurs mystères chrétiens. D'âpres rivaux célébraient donc leurs rites respectifs séparés seulement par quelques épaisseurs de muraille. Les Mithraïstes élevèrent en hâte un mur près d'une des entrées de leur sanctuaire afin d'éviter les regards indiscrets.
Le zèle religieux de Prisque qui aurait reçu le baptême des mains même de saint Pierre, fit donc voisiner le temple du Christ avec celui du Mithra iranien. Le christianisme fit même la conquête du palais impérial, comme l'avait fait jadis le culte de Mithra. Pleins d'une assurance agressive les coreligionnaires de sainte Prisque se sont alors introduits dans le sanctuaire de Mithra et y ont détruit toutes les œuvres d'art. Dans leur fureur iconoclaste, les chrétiens détruisirent tout ce qui se rapportait au culte du plus exécré de leurs adversaires.

Ce furent surtout les ouvrages en stuc qui eurent à souffrir ainsi que la représentation du repas de Sol et Mithra; quant aux fresques et tableaux, on les brisa à coups de hache. Les Mithraïstes essayèrent encore de sauver quelque chose comme en témoigne la découverte dans les fouilles de seize lampes intactes, mais plus jamais ils ne purent rouvrir le sanctuaire au culte. Les chrétiens comblèrent les locaux sacrés de charretées entières de débris provenant d'un cimetière proche; ils s'attaquèrent ensuite au corps de bâtiment et démolirent la plus grande partie de cette ancienne villa romaine. Sur les ruines du Mithréum ils édifièrent triomphalement la basilique Sainte-Prisque que les anciens écrits ne manquent pas de comparer à Sainte-Marie-Majeure.
Voilà en bref ce que deux enquêtes, pelle en main, nous ont permis de découvrir: les fouilles furent en effet commencées par les Pères Augustins durant les années 1934-37 dans le but d'obtenir de plus amples renseignements sur Sainte-Prisque, et c'est ainsi qu'on découvrit le Mithréum. Suivirent les fouilles de l'Institut néerlandais entre 1953 et 1958. Elles mirent à nu les vestiges du sanctuaire tout entier, achevèrent les travaux de déblaiement et finirent par l'installation sur les lieux d'un petit musée contenant les trouvailles faites durant les fouilles. Pourquoi ce sanctuaire occupe-t-il la première place dans l'étude du culte de Mithra?
Tout d'abord à cause de la découverte d'œuvres d'art en stuc particulièrement belles et extrêmement rares. A la mi-aout 1956, on découvrit dans un petit espace, à côté de la niche de Mithra les têtes de Sérapis, Vénus, Mars et une seconde tête de Mithra. Du fait de la fragilité de la matière, les sculptures en stuc ne nous sont parvenues qu'en quantité infime. Il fallut plusieurs semaines pour déterrer les têtes, car chaque fois qu'une partie venait à la lumière du jour, il fallait attendre qu'elle ait sèche avant de l'extraire plus avant.
Ensuite, le restaurateur d'antiquités, l'italien G. Sansone, eut encore des mois de travail pour assurer leur conservation par injection de poussière de marbre. L'œuvre la plus extraordinaire est sans conteste l'impressionnante tête du dieu égyptien Sérapis, coiffé d'une corbeille de fruits, allusion au fait qu'il les produit lui-même (v. fig. 7). La tête en question serait copiée d'une œuvre du sculpteur grec Bryaxis: il s'agit d'un type jupitérien à chevelure fortement bouclée et barbe abondante, d'aspect sévère mais bon. Le dieu était parfois identifié à Saturne mais la présence dans le culte de Mithra du dieu égyptien,



Fig. 7 Le dieu égyptien Sérapis

souvent nommé avec Isis, prouve que dans leur tendance à la suprématie, les Mithraïstes l'avaient repris dans leur culte. Le même phénomène se manifeste dans une inscription grecque de la même époque, trouvée dans la grande salle du Mithréum des thermes de Caracalla. L'inscription votive est dédiée à Zeus-Hélios, le grand Sérapis, le sauveur et pourvoyeur de richesse, le bienfaisant et invincible Mithra. Mais ce qui suscite le plus d'intérêt dans le sanctuaire de l'Aventin, ce sont les deux couches de fresques superposées; elles sont pour nous une source unique de renseignements sur les cérémonies du culte dont le rituel fut particulièrement gardé secret. Donnons donc quelques détails sur ces fresques: sur le mur gauche du sanctuaire figure

une procession de Lions, qui tous portent une offrande; ce cortège est précédé d'un personnage dont la pose est nettement hiératique; dans la main droite il tient un cierge allumé, de l'autre main il porte un paquet de cierges; il est suivi d'un autre personnage qui porte un coq. On reconnaît encore les Lions Phoebus (le rayonnant) et Gelasius (l'hilare); le premier porte des deux mains une cloche en verre contenant un pain ou un gâteau. Le second porte une amphore. Ces offrandes sont particulièrement intéressantes; elles permettent d'établir immédiatement le rapport avec le repas de Sol et Mithra qui constitue le but du cortège.

On songe au pain et au vin qui remplacent la chair et le sang du taureau (v. p. 85). Le tableau qui doit dater approximativement de l'an 220 apr. J.-C., nous confirme donc ce que nous savions déjà au sujet du culte et du cortège dans lequel figuraient les initiés des sept dégrés différents, initiés qui, sur une autre fresque, portent chacun les attributs de leur rang (v. p. 115).

Le tableau de la paroi droite nous dépeint de manière vivante la cérémonie des 'suovetaurilia' le sacrifice rituel du taureau, du bélier et du porc. Le cortège est conduit par un initié qui, comme les autres, porte le titre de Lion. Il ne nous reste que quelques fragments de cette partie du tableau. Un personnage menant un taureau blanc par la longe suit, et après lui vient un 'Lion' portant un grand coq blanc; il est vêtu d'une courte tunique et porte une barbe en collier. Suit un homme un peu voûté poussant un bélier devant lui (v. pl. p. 65). Le peintre l'a immortalisé à la façon des impressionnistes; c'est le seul personnage qui regarde dans la salle mais l'artiste a peint les yeux de telle façon que son regard fuit perpétuellement le spectateur.

Cependant un observateur attentif ne pourra oublier l'attitude de cet initié menant dévotement mais fièrement son offrande dans le cortège. Ce sont le Lion Nicefore (le porteur de victoire) et le Lion Théodore (le don divin) qui ferment le cortège, portant respectivement une amphore et un porc. Cette représentation picturale du sacrifice des suovetaurilia est la seule connue datant du IIIe s. de notre ère et se rapportant au culte de Mithra. Elle est évidemment d'un intérêt capital pour l'étude du culte. Ce taureau est blanc comme le magnifique animal représenté terrassé par Mithra dans le Mithréum de Capoue. La présence du coq est tout aussi remarquable, il figure d'ailleurs également sur la couche inférieure de fresques et sur les fresques de la paroi gauche. Le coq c'est 'l'oiseau de Perse' dont le

chant chasse les démons maléfiques; c'est pour les mazdéens un animal sacré et le coq blanc est plus particulièrement dédié à Ahura-Mazda et à Mithra. Ces conceptions se sont répandues en Occident, et dans de nombreux sites archéologiques les fouilles ont fourni les preuves à ce sujet. On peut remarquer qu'Hippolyte préconise d'administrer le baptême '*hora gallicinii*' à l'heure du chant du coq. On attribuait à ce chant le pouvoir de chasser Satan.
Ceci nous remène aux graffiti mentionnant que l'initiation se faisait '*prima luce*'. Nicéfore lui, porte une amphore de vin, à moins que le récipient ne doive servir à recueillir le sang du taureau. Le sacrifice des suovetaurilia était un sacrifice d'État et nous croyons pouvoir démontrer par la représentation de ce sacrifice dans le sanctuaire situé près de Sainte-Prisque qu'il s'agissait là d'un Mithréum d'État. Le sacrifice ne figure pas sur la couche inférieure, on s'est limité à représenter sur le mur de gauche un jeune taureau et un porc velu. Il semble donc que le sacrifice ait été célébré lors d'une cérémonie spéciale probablement en l'honneur de la rénovation du sanctuaire vers 220 apr. J.-C. Nous connaissons plusieurs autres exemples de sacrifices des suovetaurilia célébrés lors de la rénovation ou de l'agrandissement d'un temple ou d'un lieu sacré.
Les quelques lignes de texte qui figurent au-dessus des fresques de la couche inférieure sont d'un intérêt extraordinaire. Ces inscriptions feront l'objet d'un chapitre séparé (v. p. 142), tandis que les représentations elles-mêmes seront encore l'objet de notre attention dans la communication finale qui sera faite sur le Mithréum de Sainte-Prisque.
Que de trouvailles splendides furent faites dans ce Mithréum! Trouvailles qui prouvent encore que riches et pauvres firent ici leurs sacrifices au dieu; comparons par exemple les têtes des deux statues du dieu solaire, statues dont l'emplacement dans le sanctuaire nous est resté inconnu (v. pl. p. 96); nous voyons d'abord la tête quelque peu fruste du dieu Sol; elle a été taillée dans le plomb et on a prévu des cavités à la place des yeux, de la bouche et des sept rayons pour que la lumière d'une lampe placée derrière la tête puisse jaillir de ces orifices. L'autre tête toutefois est une œuvre d'art authentique en mosaïque de marbre.
Diverses espèces de marbres précieux ont été découpes en menus fragments et polis; il s'agissait d'un travail de plusieurs semaines, mais dont le résultat fut une magnifique tête du dieu: les joues ont un teint vermeil et une toison de boucles flamboyantes entoure la tête.

Les Mithraïstes ont donc possédé sur l'Aventin un sanctuaire unique en son genre et qui nous a permis d'apprendre beaucoup sur les découvertes faites à Ostie et à Londres.

Le Mithréum près du Walbrook dans la cité de Londres

Il n'y a que quelques années que le professeur G. Becatti a consacré une monographie aux Mithréa du port d'Ostie. Cet ouvrage fait partie d'une série de livres dans lesquels on compte mettre graduellement en lumière toutes les découvertes faites dans cette ville de l'embouchure du Tibre. Bien que la ville, dont la période de prospérité se situe principalement vers, le IIe et IIIe s. apr. J.-C., ne soit pas encore tout à fait mise à jour, nous y connaissons déjà seize Mithréa et ce, pour une population estimée à 50.000 âmes. Même si ce nombre de Mithréa nous semble relativement restreint, il est néanmoins énorme, comparé aux sanctuaires des autres dieux vénérés à Ostie en marge du culte officiel. Les divinités orientales étaient d'ailleurs particulièrement vénérées dans les ports où résidaient beaucoup de Levantins (v. p. 23 et 27). Il n'est donc nullement étonnant que dans le port de Londres on ait découvert un Mithréum en 1954. Nous nous souvenons encore tous des foules qui se pressaient journellement autour des fouilles.
Celles-ci se pratiquèrent en plein centre de la City, près de Mansion House. Le temple est situé près de la Walbrook, à proximité d'un cours d'eau, comme c'était l'usage pour un Mithréum. Mais le terrain à Londres comme à Ostie ne permettait pas de construire en souterrain. Pendant le court laps de temps qui fut accordé aux archéologues pour examiner les vestiges, ils purent constater qu'il s'agissait d'un Mithréum relativement petit (18 × 7 mètres) dirigé vers l'Orient. La division en couloir central et en banquettes latérales ainsi que la petite abside donnaient au Mithréum l'aspect d'une petite basilique (v. fig. 8). Le Mithréum fut fondé vers l'an 150 de notre ère et resta en usage jusqu'au IVe s. Diverses modifications y furent apportées durant cette période, notamment au couloir central qui fut exhaussé au niveau du sol de l'abside.
La découverte de ce temple ne suscita en fait aucune surprise; en 1889 le même emplacement avait déjà livré plusieurs vestiges très importants du culte iranien. Parmi ces vestiges on trouve un relief représen-

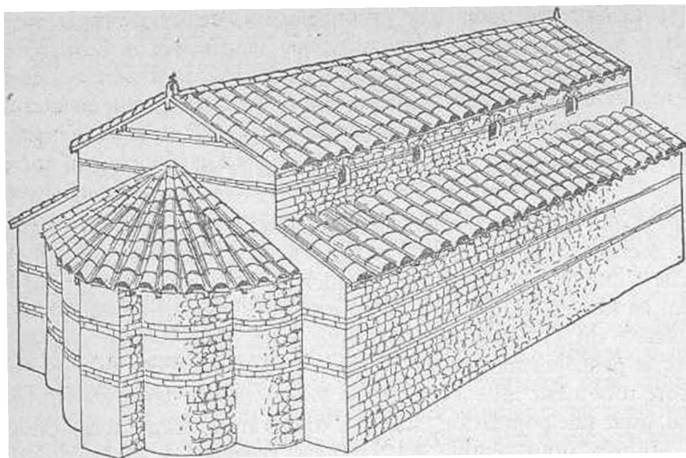


Fig. 8 Reconstitution de l'extérieur du Mithréum à Londres

tant la mise à mort du taureau sur lequel on distingue Mithra tauroctone entouré d'un cercle de signes du Zodiaque; dans les quatre coins du relief on voit les bustes de deux dieux du vent ainsi que Sol et Luna dans leur char.

Ce relief avait été consacré par Ulpius Silvanus, vétéran de la deuxième légion qui venait d'Orange dans le midi de la France. Les fouilles actuelles ont mis à jour une main droite, provenant probablement du tauricide, mais les proportions en sont telles qu'elle ne peut avoir appartenu à une statue dressée dans le sanctuaire en question. C'est pourquoi l'on suppose qu'il a existé à Londres, dans le même quartier un second Mithréum, plus grand. On connaissait en outre la partie supérieure d'Océanus. Toutefois la tête n'est pas couverte d'un voile *(velum)* comme à Sainte-Prisque. Il est fort possible que, comme dans le Mithréum de l'Aventin, ce gisant était disposé devant le relief représentant la mise à mort de taureau.

L'emplacement des dernières découvertes dans le sanctuaire n'est pas connu; citons: une magnifique tête de Mithra en marbre, une tête de déesse (Athéna ou peut-être Roma), une statuette représentant Mercure assis, le bas d'un relief représentant un porteur de flambeau. Un groupe très vivant représentant Bacchus en compagnie d'un

Satyre, d'une Ménade et de Silène montant un âne est remarquable. Une représentation du divin cavalier de Thrace, semble indiquer que certains membres de la communauté de Mithra à Londres étaient peut-être originaires des Balkans. La plus belle pièce que produisirent les fouilles est assurément une tête de Sérapis en marbre, découverte le 4 octobre 1957, ce qui ne fait pas tout à fait deux mois après la découverte du Sérapis de Sainte-Prisque et ce qui démontre que le hasard en matière de fouilles permet parfois des découvertes à la fois concomitantes et complémentaires. La confrontation des deux têtes l'une en stuc, l'autre en marbre, donne des résultats extrêmement intéressants; même sévérité, même port solennel, même bonté d'expression dans les deux cas.

Un inventaire complet de toutes les découvertes faites au Mithréum de Londres nous permet de constater que le principal intérêt de ce Mithréum réside dans le lieu où il fut découvert.

C'est en effet le seul que l'on ait retrouvé dans le sud de l'Angleterre. Les autres temples de Mithra sont situés le long des lignes fortifiées dans le nord, où étaient établis les camps militaires romains.

Magnifiques découvertes dans un sanctuaire à Mérida en Espagne

Mérida (Emerita Augusta) est une splendide ville romaine de Lusitanie qui acquit sa renommée à notre époque par les diverses campagnes de fouilles qu'on y mena. On peut y admirer un théâtre romain, un cirque, un amphithéâtre et quelques temples. En 1902 et en 1913 on y découvrit quelques bonnes sculptures qui ont probablement appartenu à un temple de Mithra dont rien ou presque rien ne nous est malheureusement connu. Si les pièces découvertes sont décrites ici, c'est à cause de leur étroite parenté avec les découvertes de Londres et de Sainte-Prisque de Rome. Une inscription datée nous enseigne, qu'en 155 apr. J.-C., un certain Gaius Accius Hedychrus était le Père de la communauté. Il consacra lui-même deux statues: d'abord une statue en marbre de Mercure assis sur un rocher partiellement couvert d'un voile, le dieu est nu et a des ailes aux pieds; une lyre portant l'inscription est appuyée contre le rocher; ensuite, un gisant d'Océanus appuyé sur un dauphin; la tête et les bras sont malheureusement perdus mais les traces de la corne d'abondance sont nettement visibles, le socle est orné de lignes ondulées représentant l'eau.

Du temps où Hédychrus était 'Pater' de ce Mithréum, un certain Caius Curius Avita consacra une statue très originale du jeune Mithra, œuvre du sculpteur Démétrius qui la signa en caractères grecs. La statue représente un homme debout, vêtu d'une tunique plissée sur la laquelle retombe le lourd drapé d'un manteau, près du pied gauche de la statue on aperçoit un dauphin. Dans le même style, il existe un second chef-d'œuvre dont nous ignorons toutefois s'il est de la main de Démétrius; il s'agit d'un jeune dieu debout, nu, à une courte chlamyde près; à côté de son pied droit figurent une souche d'arbre et un lion assis.
Il est probable qu'il s'agisse là d'une image de Mithra.
Une inscription figurant sur un autel de marbre mentionne qu'également en 155 apr. J.-C., un certain Marcus Valérius Secundus, fourrier de la septième légion, consacra un autel à la naissance du Mithra invincible. Le nom actuel du site du Mithréum est Plaza de Toros, 'la place aux taureaux', mais on n'a trouvé aucune représentation du tauricide parmi les vestiges déterrés. Le temple était en tout cas très riche en statues; on trouva deux statues de Vénus, une d'Esculape, une de Neptune, deux de femmes debout vêtues d'un long chyton, et enfin, une tête de Sérapis aux traits plus fades que ceux des têtes trouvées à Sainte-Prisque et à Londres. Deux statues du dieu du Temps terminent la série; l'une donne du dieu la représentation terrifiante usuelle, l'autre est une figure plutôt idéalisée; c'est pourquoi on l'attribue au sculpteur grec Démétrius. Le dieu y est représenté jeune, à figure humaine et portant sur la poitrine un masque léonin, ce qui fait instinctivement songer à l'autre statue de jeune homme trouvée dans le même Mithréum et qui a un lion à ses côtés. Nous reviendrons sur cette statue toute particulière (v. pl. p. 129) dans le chapitre consacré au dieu du temps (v. p. 98).
On ne connaît qu'un relief provenant de ce temple et celui-ci représente aussi une scène peu habituelle: il s'agit de trois personnages couchés devant une table chargée de victuailles (du pain et de la viande peut-être); à leur côté se dressent deux silhouettes vêtues d'un long manteau. De la gauche on voit approcher un personnage qui porte une tête de taureau sur un plat. Ceci prouve encore que lors d'un repas sacré on consommait la chair du taureau et ce n'est point par hasard que la naissance de Mithra figurait sur le même relief; c'est lui en effet qui tuera le taureau et rendra possible le repas sacré.

Temples de Mithra à Deutsch-Altenburg près de Vienne

Deutsch-Altenburg est une localité située à l'est de Vienne (Vindobona) près de la frontière hongroise. De nos jours cette petite ville n'est renommée que par ses ressources thermales. Toutefois au Ier s. apr. J.-C., les Romains y avaient édifié une grande ville du nom de Carnuntum. La ville était située sur deux voies de communication très importantes, le Danube et la route de l'ambre qui reliait la Baltique à la péninsule italienne. Carnuntum devint la capitale de la province de Pannonie et un point de concentration de troupes destinées à repousser les menaces d'invasion des Marcomans et des Quades. Marc-Aurèle refoula les tribus hostiles au nord du Danube après de violents combats, et c'est lors de cette campagne qu'il mourut à Vienne en 180. En 193 apr. J.-C., Septime Sévère fut proclamé empereur à Carnuntum et c'est à lui que la ville implantée près du camp retranché dut le titre de Colonia. En 308 apr. J.-C., Dioclétien choisit Carnuntum pour y tenir une conférence avec ses successeurs. Le vieil empereur venait d'abdiquer et vivait paisiblement dans son palais de Spalato en Yougoslavie. On ne lui laissa hélas aucun repos, et les rivalités entre Auguste et César ne purent être freinées malgré son intervention. Assistaient à la conférence qui eut lieu en novembre: Galérius Maximianus, Auguste d'Orient, Valérius Licinianus Licinius,

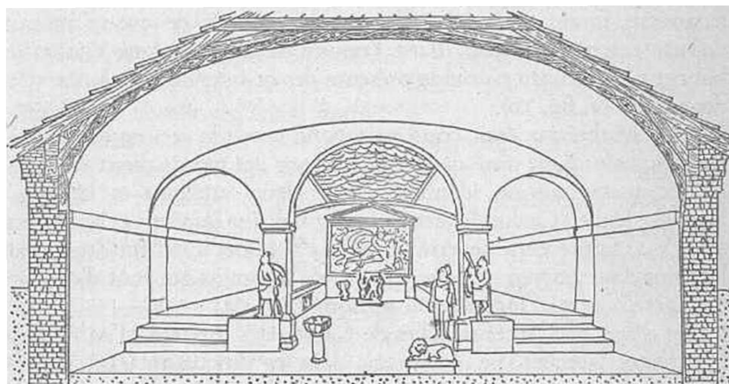


Fig. 9 Reconstitution du Mithréum de Deutsch-Altenburg (Autriche)

nommé Auguste d'Occident et Maximianus Herculius, qui avait abdiqué lui aussi, mais profitait de l'occasion pour resurgir sur la scène politique. Lors de cette conférence Dioclétien obtint que Maximien abandonnât une seconde fois ses prétentions, ce qui permit aux deux Augustes d'administrer l'Empire avec l'assistance de leur César respectif. Pleins de reconnaissance, ils consacrèrent au dieu un grand autel qui se trouve actuellement à l'intéressant musée de Carnuntum. Le texte inscrit sur l'autel dit que par reconnaissance ils s'adressent à Mithra l'Invincible, dieu du soleil, propice à leur pouvoir, et qu'ils ont restauré le sanctuaire du dieu.

L'autel en question ornait déjà le Mithréum avant la venue des empereurs; après la conférence on s'est empressé d'effacer l'inscription originale et d'y graver celle citée plus haut. Le fait que les souverains rédigèrent cette dédicace pour Mithra et non pour un dieu quelconque ne constitue pas uniquement une concession aux mœurs de Carnuntum, ville garnison où cantonnait d'ailleurs la quinzième légion en provenance du Levant; il prouve aussi que le culte de '*Sol invictus*' lié au culte de l'empereur occupait le centre du culte officiel (Swoboda, *Carnuntum*, 64).

Des fouilles, entreprises en 1894, dans le quartier ouest de la ville mirent à nu ce Mithréum (v. fig. 9).

C'est le plus important des trois sanctuaires de Mithra découverts à ce jour à Deutsch-Altenburg. Le temple même mesure 23 mètres de long sur 8,50 m. de large. Le bas-relief principal dont, hélas seuls des fragments furent retrouvés, devait mesurer près de quatre mètres de large sur trois de haut. Il est l'œuvre de Titus Flavius Viator; le bonnet phrygien du tauricide présente des orifices destinés à recevoir des rayons (v. fig. 10).

Dans le Mithréum, était érigé un second autel de conception tout à fait originale: il est orné de représentations des quatre dieux du vent et des quatre saisons, identifiables par leurs attributs et les ailes. En outre le dieu Caelus, le dieu du ciel qui dirige les vents et les saisons (v. p. 132) figure entre le Printemps et l'Eté. Cet autel fut dressé par les soins d'un citoyen romain du nom de Magnius qui était d'origine étrangère comme l'indique son surnom, Héracla.

Ni les effiges de Cautes ni celles de Cautopates dressées à l'entrée des banquettes latérales, ne manquent dans ce sanctuaire (cfr. Sainte-Prisque); en outre on y trouve une très belle effigie du jeune Mithra naissant d'un rocher conique dressé près d'un grand arbre. Une



Fig. 10 Reconstitution du relief de Mithra dans le Mithréum de Deutsch-Altenburg

coquille en grès basée sur un socle servait de bassin d'eau. Mentionnons enfin un lion couché tenant entre les pattes une tête de taureau.

Nous connaissons peu de détails des autres Mithréa de Carnuntum; on sait qu'il y en avait un près du temple du Jupiter Dolichenus syrien, un autre était sis sur la rive nord du Danube à proximité d'une carrière. Dans ce dernier, on trouvait en plus d'effigies du tauricide, des porteurs de flambeau et d'une illustration de la naissance de Mithra, de nombreux autels votifs.

Le sanctuaire fut utilisé pendant fort longtemps car une inscription relate la restauration du *spelaeum*, la grotte qui s'était effondrée de vétusté. La naissance du dieu a fait, dans ce sanctuaire l'objet d'une attention toute particulière puisque le prêtre Publius Aelius Nigrinus y consacra un autel à la 'roche créatrice' tandis qu'un esclave du nom d'Adlectus y consacra un autel à Mithra 'créateur de la lumière'.

Un autel orné des représentations de Cautes et Cautopates fut consacré par Titus Flavius Vérécundus, centurion de la quatorzième légion dédoublée. Ce Titus Flavius Vérécundus est originaire de Savaria (Szombathely, en Hongrie), ville située au sud de Carnuntum sur la grande route de Yougoslavie,

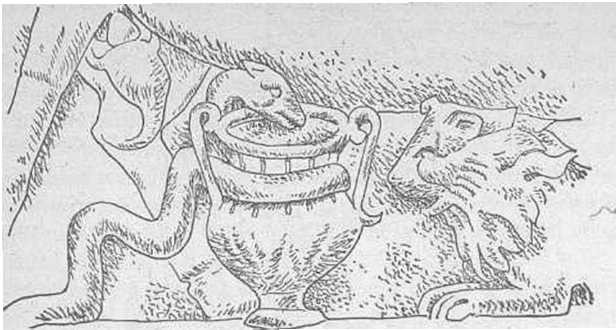


Fig. 11 Fragment de bas-relief montrant un lion d'allure menaçante près d'un vase

Nous venons de mentionner la présence dans le grand Mithréum, d'un lion couché tenant une tête de taureau entre les pattes de devant; ce motif se retrouve à plusieures reprises à Carnuntum entre autres dans le présent sanctuaire. Mais ici, la tête du lion est percée d'une ouverture circulaire. Il est intéressant de rapprocher ce détail de l'histoire du martyre des 'Quattro Coronati' auxquels on a dédié à Rome une église magnifique. Cette église est dédiée à quatre soldats romains qui refusèrent d'adorer Esculape. Mais une autre tradition rapporte que les Coronati auraient été des sculpteurs natifs de Pannonie, dont Carnuntum était la capitale, et qui furent martyrisés pour leur refus absolu de confectionner une statue à Esculape. Leur biographie mentionne que les sculpteurs de Pannonie faisaient de '*leones fundentes aquam*' des lions qui crachent de l'eau. Le lion de pierre était donc probablement raccordé à une fontaine ou source. Ceci semble répondre à la même symbolique que celle qui donna lieu à maintes représentations de Mithra sur des bas-reliefs, sur lesquels on voit un lion menaçant faisant face à un vase (v. fig. 11). Les éléments feu et eau sont en lutte constante et nous verrons que pour ce motif les initiés au degré du lion, symbole du feu, se purifiaient, non avec de l'eau, mais avec du miel; le caractère dévorant du lion s'exprime par le fait que le lion tient une tête de taureau entre les pattes. Ceci explique le rôle important que ce groupe joua dans la symbolique funéraire, ainsi que l'a démontré Fr. de Ruyt.

C'est surtout grâce à C. Daicoviciu, professeur à l'Université de Cluj, que les habitants de la Roumanie d'avant l'époque romaine nous sont mieux connus, et on ne peut s'empêcher de ressentir de la gratitude pour les archéologues quand on a eu l'occasion de contempler les puissantes citadelles des Daces dans les montagnes de Transylvanie. Mais notre admiration devrait encore être plus grande pour Trajan qui, en deux lourdes campagnes vainquit ces forteresses éparpillées sur des dizaines de mamelons et força Décébal, le roi des Daces, à s'incliner devant lui. La colonne trajane à Rome est le plus grandiose monument en l'honneur de ce grand stratège, qui réorganisa la province Dace. Dans la vallée du Hatég, à l'ouest des places retranchées daces, il fonda la colonie Ulpia Traiana Augusta Dacica, à laquelle Adrien donnera plus tard le nom de Sarmizegetusa emprunté à celui de l'ancienne capitale des Daces. L'empereur obéissait à une vieille coutume politique romaine. N'avaient-ils pas, pendant le IIIe s. av. J.-C., déjà remplacé la ville de *Falerii veteres* (Civita Castellana) sise sur une éminence, par la ville de *Falerii novi* établie dans la plaine.

La ville de Sarmizegetusa, elle, fut entourée de murailles et connut une grande prospérité dont témoignent encore le Forum, l'Amphithéâtre et d'autres édifices importants. Au début du IIIe s., on lui donna même le titre de métropole, ville mère. Ce titre figure sur une colonne de marbre que deux conseillers municipaux dressèrent dans un Mithréum. Ce sanctuaire qu'on déterra dans les années 1881-1883 est le plus grand temple de Mithra au monde. Il mesure 26 mètres de long et 12 mètres de large, et consiste en une seule salle voûtée offrant la disposition usuelle des banquettes latérales et du couloir central; il n'existe pas de chapelles latérales ou annexes. Aucun Mithréum ne possède de telles richesses en trouvailles. Des dizaines de bas-reliefs étaient accrochés aux murs et on avait dressé de nombreux autels votifs qui nous renseignent sur les membres de cette communauté. Un certain Protas, remplaçant de l'intendant impérial Ampliatus, consacre, à la santé de son maître, une colonne de marbre dont le dessus est orné d'une tête de taureau, d'un taureau galopant et d'un oiseau serrant une feuille dans son bec. Le nom Protas dénote une origine levantine: c'est pourquoi Protas qualifie son dieu de Nabarze, mot persan signifiant „invincible ou invaincu". Un affranchi impérial Carpion, fait fonction de *tabularius*, comptable; Valérien est



Fig. 12 Mithra tuant le taureau

Augustalis membre du collège presbytéral du temple affecté au culte impérial (on déterra en effet à Sarmizegetusa une Aedes Augustalium); Longus remplit l'Office de *Salarius* ce qui n'exige aucun éclaircissement. Un certain Synethus est assistant d'un *tabularius;* Séverus est un affranchi impérial.
Tous étaient fraternellement unis dans cette communauté établie aux limites de l'Empire romain. Il est encore intéressant de noter qu'un *augur* ou augure a, lui aussi, dressé dans le sanctuaire un relief représentant la mise à mort du taureau; Cornélius Cornelianus était un autre membre de la communauté; nous savons qu'il fut *defensor lecticariorum*, protecteur des porteurs de chaises. Sur un petit autel, déjà découvert en 1856, nous trouvons une inscription votive '*Soli invicto Mithrae aniceto*'. Le donateur Hermadio est de toute évidence un Grec ou un Levantin, car à côté du vocable *invictus*, il utilise l'expression grecque *anicetus;* les deux vocables signifiant 'invincible'.
A Caransebes, l'antique *Tibiscum*, localité située au sud de Sarmizegetusa sur le Danube, on trouve également une inscription dédiée à Mithra; elle est de la main d'un certain Hermadio, originaire de Dacie. Celui-ci est peut-être le même Lucius Flavius Hermadion qui fit dresser à Rome une magnifique représentation de Mithra naissant du rocher.

Sur le socle de cette œuvre (actuellement à Dublin) se trouve le nom d'Hermadion, et au-dessus de celui-ci une couronne de verdure entoure le mot *nama* qui signifie 'salut' (v. p. 147).
Ces nombreux reliefs dont parfois nous ne connaissons que des fragments sont typiques de la région danubienne. Leur forme est parfois trapézoïdale; il arrive que le dessus soit voûté et il existe un exemple de relief circulaire. Ces reliefs sont ordinairement en marbre gris ou bleuâtre provenant de la contrée. Ils relatent toujours avec force détails les aventures de Mithra; à cette fin, le relief est divisé en trois parties. Le scène principale de la mise à mort du taureau se trouve au milieu, au-dessus et en-dessous, d'autres scènes se trouvent relatées. Certains reliefs sont ajourés et c'est l'un de ceux-ci présentant encore des traces de pigment rouge qui retiendra notre attention (v. fig. 12). On y voit Mithra tuant un taureau, dont le corps est orné d'un large ruban, comme s'il s'agissait d'un animal sacrificiel. Un serpent s'insinue entre le dieu et la victime et tend la tête vers la blessure. Des porteurs de flambeau se trouvent de part et d'autre, mais c'est le personnage de Cautopates, derrière le taureau, qui est le plus remarquable, tenant la queue de celui-ci de la main gauche.
Cette queue est le siège d'un pouvoir magique et le porteur de flambeau désire participer à ce pouvoir.
On distingue aussi la tête du lion, qui est parfois représentée sur d'autres reliefs au-dessus d'une amphore. Derrière Cautopates nous voyons Mithra portant le taureau; derrière Cautes, qui de la droite tend en l'air la torche allumée, nous distinguons la naissance de Mithra sortant du rocher.
Sous la scène de la nativité du dieu se trouve un personnage vêtu à l'orientale qui se pose la main droite sur l'épaule gauche. Le bord de la caverne consiste en un arceau feuillu, allusion à l'abondance végétale que suscite la mise à mort du taureau. Le bord est décoré des bustes de Sol et de Luna ainsi que du corbeau, messager de Mithra.
Il fallut plusieurs artistes pour exprimer d'une façon artistique la piété des membres de cette communauté.

LE PLUS GLORIEUX DES EXPLOITS DE MITHRA

Le mur de fond de chaque Mithréum porte une représentation de l'exploit le plus important que Mithra ait accompli au bénéfice de l'humanité; il s'agit de la mise à mort du taureau. Il arrive que cette représentation soit dressée dans une abside évidée à cet effet dans la muraille du fond, l'éclairage en étant assuré par des lampes à l'huile. Souvent le temple était orienté vers le Levant pour permettre aux premiers rayons du soleil d'y pénétrer par une fenêtre ou une ouverture pratiquée dans la voûte et de frapper directement l'effigie du dieu.
De tous les exploits que le dieu ait accomplis, la mise à mort est le sujet le plus représenté; la présence en est de règle pratiquement dans tout Mithréum. Malgré l'existence de variantes, le motif est toujours reproduit suivant un schéma uniforme: le dieu, fort comme Hercule et avec toute la souplesse de la jeunesse, force la bête à terre d'un mouvement du genou, lui tire la tête en arrière par une prise à la corne ou aux naseaux et lui enfonce un poignard dans le cœur.
C'est dans une grotte qu'a lieu cette mise à mort, et c'est dans un dernier spasme désespéré qu'on voit expirer le taureau. A Sainte-Prisque, la niche dans laquelle figure le relief a reçu un revêtement de pierre ponce pour créer un effet de caverne (v. pl. p. 33); les reliefs eux-mêmes présentent souvent un sommet en arceau. Les artistes obtinrent habilement l'impression de grotte en créant autour du relief un encadrement végétal. La grotte *(spelaeum)* symbolise en fait la voûte céleste et, partant, le cosmos et sur son bord on distinguera donc les figures de Sol et Luna et entre celles-ci les représentations des divinités des diverses planètes (Bologne). La représentation de ces dernières se fait aussi, symboliquement, par une rangée de sept autels et de sept glaives alternés auxquels se joignent parfois des arbres (Sarmizegetusa).
L'ornamentation végétale, parfois réduite à un simple bord décoré, se rapporte à l'effet merveilleux de la mise à mort du taureau. Tandis que celui-ci s'effondre dans le spasme de l'agonie, le sang qui s'écoule arrose et nourrit les blés; de la queue de l'animal, siège de vertus magiques, jaillissent également des épis. Un chien et un serpent lèvent la tête vers la blessure et cherchent à lécher le sang qui en coule; de ses

pinces un scorpion serre les organes génitaux de l'animal mourant. Quelle est donc la signification de toute cette scène? La littérature antique ne nous renseigne là-dessus qu'à un seul passage, tout le reste doit se déduire de vestiges et de monuments.
La grande lacune entre la connaissance par documents que nous avons du culte iranien et celle que nous avons de la personnalité du dieu à Rome a mené à de nombreuses erreurs d'interprétation. Des interprétations, souvent fantaisistes, qui nous furent données, la plus plausible est celle de Franz Cumont et toute tentative de rejet se heurte à des obstacles insurmontables.
Il est clair en tous cas et indiscutable, que l'acte de Mithra doit être considéré comme salutaire et créateur; la mort du taureau engendre une vie nouvelle. Et nous voilà au cœur même de tous les mystères antiques; tous se centrent autour des problèmes cruciaux de la vie, de la mort et de la résurrection comme la nature nous les montre, d'année en année, dans un cycle toujours répété.
Le grain de blé est confié au sein de la terre pour que, bientôt, soit coupé l'épi doré. Kore, Attis, Adonis, tous disparaissent et ressuscitent. Le taureau personnifie-t-il donc Mithra lui-même qui se tue pour ressusciter? Une telle hypothèse ne peut être exclue, mais les données dont nous disposons, ne nous permettent pas de l'affirmer. Il existe bien une certaine identité entre le mythe de la mise à mort du taureau et certains passages de textes iraniens.
En effet, le Bundahisn et le livre apocalyptique 'Ayātkār i Zāmāspik' relatent qu'avant même de créer le premier surhomme Gayōmart, Ahura-Mazda, la divinité suprême du Bien créa un taureau. Les forces du Mal désireuses de corrompre la création s'emparèrent du taureau, mais de la moelle épinière de ce dernier naquirent 'de multiples variétés d'espèces' comme le dit le poème apocalyptique; le Bundahisn, lui, décrit plus en détail cette génération et dénombre 55 espèces de graminées et 12 espèces de plantes médicinales.
Par quels détours on peut aboutir d'Ahriman le mauvais à Mithra, nous échappe hélas tout à fait. Un développement ultérieur du récit de la création aura probablement mis l'accent sur les conséquences bénéfiques de la mort du taureau.
Mithra a fait, du mal qu'Ahriman voulait perpétrer, un acte salutaire pour l'humanité et de ce fait s'est institué en Sauveur (σωτήρ).
Il est probable qu'une trace de ce mythe, qui voulait qu'Ahriman s'en soit pris à un taureau sans tache, se soit maintenue dans la repré-

sentation du scorpion serrant dans ses pinces les testicules du taureau. Dans le Bundahisn cité plus haut, le scorpion est aussi considéré comme un animal maléfique, tout comme le lézard, le serpent et le crapaud. Ces animaux sont les envoyés d'Ahriman et on accomplit une bonne action en les tuant. Le scorpion en l'occurrence tente de corrompre à la source le sperme fécond qui justement, à en croire d'autres écrits persans, doit être amené vers la lune, où purifié, il produira de multiples espèces d'animaux.

Mais quel rôle le chien et le serpent jouent-ils dans ce drame? Nous venons de voir que le serpent était considéré comme maléfique par les Perses. Le chien, au contraire, à en croire Hérodote (I, 140) était en tel honneur chez eux qu'avec l'homme il était le seul être vivant à ne pouvoir être tué par les Mages. Et pourtant nous voyons le chien et le serpent lécher ensemble le sang de l'animal et rien ne semble montrer qu'il y ait lutte ou désaccord entre eux.

Comme d'autres images nous montrent le chien fidèle compagnon de chasse de Mithra, il est exclu qu'il veuille nuire à l'acte créateur de Mithra en souillant le sang du taureau. Il lèchera plutôt le sang pour en assimiler les vertus bénéfiques. Il doit en être de même du serpent; il n'est pas ici la créature nuisible appartenant à Ahriman. Dans d'autres contextes, il figure sur les monuments de Mithra dans son acception grecque de symbole chtonien. En léchant le sang du taureau le serpent c.à.d. la terre, manifeste son désir d'être fécondé pour le plus grand bien de l'humanité.

La personnalité de Mithra dans la scène de la mise à mort est donc bien définie. Il est le créateur qui fait renaître la nature, le sauveur qui, par son intervention d'ordre cosmique, assure la prospérité et, comme nous le verrons, le bien spirituel des mortels. Il n'est donc pas étonnant qu'entre tous ses exploits, ses zélateurs réservent dans leur culte la place d'honneur à la mise à mort du taureau et l'implorent de préférence en sa qualité de tauricide.

L'ENTOURAGE DU DIEU

Sur certaines représentations on voit parfois derrière Mithra, un corbeau perché sur le bord voûté de la grotte. Dans la majorité des autres cas, l'oiseau est représenté volant vers le dieu. Il apporte un message auquel le dieu prête l'oreille. Sur certaines représentations on voit clairement le dieu levant la tête vers lui. Rappelons que dans la littérature classique, le corbeau (κόραξ) est le messager (κήρυξ) d'Apollon et en occurrence celui du dieu apollinien représenté dans le coin supérieur gauche des reliefs. Dans les mystères, le titre de 'corbeau' rappelle la mise à mort du taureau; l'initié de ce rang porte un masque de corbeau. (v. fig. 37 et p. 117).

Il remplit comme messager, le même office que le corbeau vis-à-vis de Mithra. Le corbeau, en effet, fut chargé par Sol de transmettre à Mithra l'ordre de tuer le taureau, et sur les reliefs on voit Mithra exécuter cet ordre avec sur le visage un expression de douleur; devoir tuer le magnifique taureau semble lui peser, mais il exécute la mission comme un soldat, n'ignorant pas que de cette mort surgira une vie nouvelle. Sur plusieurs représentations, on voit un rayon du faisceau couvrant la tête de Sol (ἑπτάκτις = à sept rayons) jaillir vers Mithra, établissant ainsi entre celui-ci et son mandant un lien direct. Et pourtant, si étrange que cela puisse paraître, de l'étude des rapports entre Sol et Mithra il ressort en définitive que Sol est subordonné à Mithra (v. p. 80). D'ailleurs Mithra lui-même est considéré comme *Sol Invictus*. Sol ne serait-il donc lui-même qu'un intermédiaire et ne fait-il transmettre par le taureau que les ordres d'Ahura-Mazda ou de Zeus-Jupiter? Ou bien Sol fut-il à l'origine supérieur à Mithra et est-ce plus tard seulement qu'ils seront réunis en une seule et puissante personnalité solaire, quand Mithra et Sol monteront au ciel ensemble sur le char solaire? Le problème est fort difficile et aucune solution claire n'a été dégagée à ce jour. Au même titre que Sol, la déesse de la lune participe à l'acte créateur. On la représente parfois disparaissant d'un côté sur son char tiré par des boeufs, tandis que de l'autre surgit Sol menant son attelage de coursiers ardents, mais le plus souvent elle n'est représentée qu'en buste, coiffée d'un diadème, avec derrière elle le croissant lunaire. C'est d'elle qu'émane la force purificatrice qu'elle dirige sur



Fig. 13 Berger assistant à la naissance de Mithra



Fig. 14 Cautopates tenant une torche renversée

la semence du taureau, et c'est elle qui exerce la nuit une influence bénéfique sur le règne végétal. Dans la scène de la mise à mort du taureau figurent presque toujours deux personnages habillés à la persane comme Mithra lui-même; ils se trouvent de part et d'autre du taureau, les jambes croisées et leur attitude indifférente crée l'impression qu'ils ne participent point aux événements; il arrive que l'un d'eux tienne la queue du taureau, soit pour en partager le pouvoir magique, soit pour accélérer la croissance de l'épi qu'on voit germer. Dans certaines représentations, ils gardent l'aspect de bergers et ont la houlette à la main; les bergers, en effet, furent témoins de la naissance de Mithra (v. fig. 13); il ne s'agit pourtant nullement de congénères d'Attis. Ils portent l'un une torche dressée, l'autre une torche renversée, mettant de ce fait l'accent sur le lever et le coucher de Sol et de Luna, la lumière naissante et mourante, autrement dit, la vie et la mort.



Fig. 15 Pin portant trois têtes coiffées du bonnet phrygien





Fig. 16 Mithra naissant d'un arbre, Mithra dans un arbre

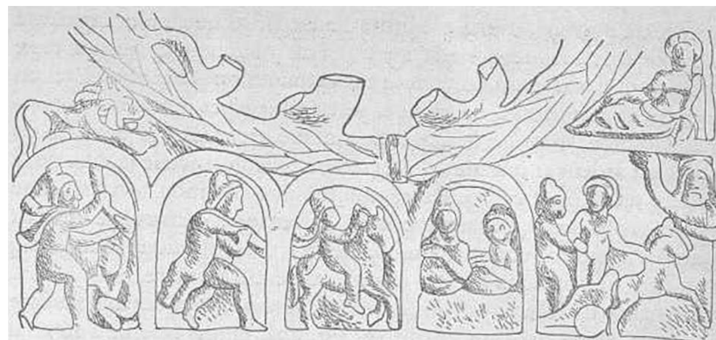
Celui qui porte le flambeau droit est d'ailleurs disposé sous l'effigie de Luna et l'autre sous celle de Sol. Leurs noms sont Cautes symbolisant le lever du soleil et l'aurore, et Cautopates, le coucher du soleil et le crépuscule. L'explication étymologique de ces deux noms reste à faire, mais la valeur symbolique des deux personnages, telle qu'on peut la déduire des monuments, ne laisse aucun doute. Il arrive qu'aux pieds de Cautes on distingue un coq chantant; ce coq que les Grecs avaient d'ailleurs nommé 'oiseau persan', chasse les démons maléfiques par son chant. Cautopates, lui est souvent représenté assis soutenant la tête avec la main et dans une attitude qui dénote la tristesse, la mélancolie qui tranche avec l'attitude joyeuse *(hilaris)* de Cautes. Le même contraste se retrouve symbolisé par la couleur dans les niches des deux personnages dans le Mithréum de Sainte-Prisque. La niche de Cautes et de son coq est peinte en orange clair; celle de Cautopates est bleue. Certaines inscriptions les qualifient de dieux *(deus)* et à bon droit, car nous savons par les écrits du pseudo Denys l'Aréopagite (IVe s. apr. J.-C.) que les deux porteurs de flambeau formaient avec Mithra une trinité (*Μάγοι τὰ μνημοσύνα τοῦ τριπλασίου Μίθρου τελοῦσιν*). Cautes représente donc le soleil du matin (oriens), Mithra au centre celui du midi (*μεσίτης*), et Cautopates le coucher (occidens). On peut en déduire que Mithra était probablement vénéré surtout à midi;

nous savons de toute façon que le seizième du mois lui était tout particulièrement consacré. Le globe solaire naissant, aveuglant à midi et se couchant le soir personnifie donc Mithra, et l'action et le pouvoir de celui-ci sont donc quotidiennement tangibles.

L'influence des théories astronomiques dans la doctrine du Mithracisme est telle qu'on y prête également attention à la position du soleil par rapport aux constellations (v. p. 127).

Ainsi on a représenté Cautes avec une tête de taureau dans les bras quand le soleil est dans la constellation du taureau, ce qui correspond à l'avènement du printemps. La représentation d'un scorpion près de Cautopates, symbolise l'entrée du soleil dans la constellation du même nom et donc l'avènement de l'automne. Dans un cas isolé les deux divinités sont représentées près d'un pin, l'arbre toujours vert (Rome).

Trois cyprès, arbres consacrés au soleil, suggèrent la trinité de Mithra (Pettau). On retrouve la même idée dans une représentation d'un arbre à trois branches dont chacune porte une tête coiffée d'un bonnet phrygien (Dieburg, v. fig. 15). Ces dernières représentations sont liées à celles où Mithra seul, se cache dans les branches d'un arbre (Dieburg-Heddernheim, v. fig. 16). Une allusion à la même trinité se retrouve à Sainte-Prisque où nous constatons la présence d'un grand triangle en marbre dont le centre évidé contient un globe. En résumé, on peut conclure que l'importance attachée aux personnages des deux porteurs de flambeau était telle que leur image ne manque dans aucun sanctuaire.



LA LÉGENDE DE MITHRA

Sa naissance miraculeuse

Le 25 décembre est jour de fête au Mithréum; on y célèbre la venue de la lumière nouvelle et la naissance du dieu. Naissance on ne peut plus miraculeuse puisque, propulsé par une force magique intérieure, le jeune dieu jaillit d'un rocher. Il est complètement nu, mais porte le bonnet phrygien. Il tient dans la main levée le poignard et le flambeau. Il est le géniteur de la lumière *(genitor luminis)* né du rocher *(deus genitor rupe natus)*. Par la naissance *(natura dei)* il est saxigène *(saxigenus)* et issu d'une roche parturiente *(petra genitrix)*.

A peine né il est donc déjà prêt pour les plus grands exploits: le glaive lui servira à tuer le taureau et l'arc et le carquois se trouvent à ses côtés, prêts pour la chasse ou le prodige de l'eau.

Comme la grotte de Mithra symbolisait le firmament, la roche représente le ciel dont la lumière jaillira sur terre. Il arrive, comme à Doura, qu'on représente des flammes jaillissant du rocher, parfois même du bonnet; il arrive que ce dernier soit parsemé d'étoiles, ce qui indique que, tout comme la caverne, on le tenait pour symbole du firmament. Dans le Xe yasht, chant de l'Avesta consacré à Mithra, nous voyons le dieu persan briller dans un halo doré au sommet du '*Hara bĕrĕzaiti*', l'Elbourz actuel, d'où il contemple l'ensemble des terres des peuples aryens.

La théorie suivant laquelle Mithra serait né d'une union entre la mère Terre et Ahura-Mazda ne put être maintenue; Mithra reste *saxigenus* et il arrive qu'on le voie sur certaines représentations, tel un monument à St-Aubin en France, sortir du rocher à grandes enjambées. Comme la roche héberge la lumière et le feu, le dieu né du rocher est ardent et lumineux. La croyance selon laquelle le dieu de la lumière serait né d'un rocher repose sur une tradition fort ancienne et il est probable qu'elle se rapporte à l'étonnante découverte que fit l'homme quand il constata que du feu et de la lumière jaillissaient, quand on battait deux pierres à feu l'une contre l'autre.

La naissance de Mithra est un événement cosmique et dès sa naissance il tient le globe dans une main (v. fig. 17), tandis que de l'autre il touche le Zodiaque; il gouverne l'univers entier *(kosmokrator)*, ce qui explique la représentation des dieux des quatre vents et celle des quatre éléments. Sur certaines représentations, la naissance du dieu se fait en présence de bergers (v. fig. 13), mais le plus souvent seuls les deux porteurs de flambeau contemplent la scène avec une stupéfaction évidente. Un relief trouvé à Pettau (Poetovio) les fait intervenir pour prêter assistance (v. fig. 18). Et comme nous voyons sur le trône Ludovisi, deux aidantes vêtues d'habits diaphanes tirer Vénus de l'écume



Fig. 17 Mithra à sa naissance tenant le globe

Mithra à Rome

Initié avec le grade de Lion. Peinture du Mithréum situé sous l'église de Sainte-Prisque à Rome



Fig. 18 Bergers prêtant assistance à la naissance de Mithra

des flots, ainsi nous pouvons voir sur le relief en question Cautes et Cautopates soulever délicatement le jeune Mithra par les bras. La scène est surmontée d'une image de Saturne que couronne une Victoire et près du dieu on voit un poignard qu'il remettra à Mithra. Le tableau de Doura nous montre le même dieu reposant sur un nuage ou un sommet de montagne couvert d'une végétation touffue; dans la main droite il tient un glaive court dont la pointe est munie d'un croc *(harpè)*, sa tête est surmontée d'un rameau d'olivier ayant la même valeur symbolique que la couronne de lauriers que lui offre la Victoire sur la représentation trouvée à Pettau. Sur un bas-relief à Dieburg, nous voyons Saturne assis sur le rocher et plongé dans une profonde méditation; dans la main droite il serre un couteau (v. fig. 42). On distingue très clairement la harpè sur un relief trouvé à Nersac en Italie centrale; c'est pour tuer le taureau que Saturne donne un poignard à Mithra ou bien le dieu reçoit la harpè en sa qualité de moissonneur divin.

Cependant certains reliefs ne représentent pas Saturne; c'est le dieu des flots, Océanus ou Neptune qui assiste à la naissance. C'est Neptune, les cornes caractéristiques au front, que nous voyons aux côtés de

sa femme Amphitrite, sur un relief de Virunum (Autriche). Remarquons que certaines représentations de la naissance étaient reliées à une source; par contre sur un relief conservé à Florence, nous constatons la présence d'Océanus. Au Mithréum II de Heddernheim, nous trouvons un monument dont la façade porte la scène de la naissance de Mithra, tandis que les côtés portent respectivement Océanus, Cautopates et Célus en compagnie de Cautes, leur identité est d'ailleurs expressément confirmée par une inscription sur le monument. Comment expliquer la présence de ces divinités? La réponse est que ces dieux sont des puissances élémentaires de la création, qu'ils furent présents à la naissance de Mithra, divinité, créatrice (δημιουργός) et continuèrent à lui prêter leurs faveurs. Saturne porte d'ailleurs le nom de Frugifer et c'est Mithra qui, par la mort du taureau, donnera lui aussi les fruits de la terre aux humains. Mais Mithra fera aussi jaillir l'eau du rocher à l'aide de son arc, créant ainsi une source destinée à ne jamais tarir *(fons perennis)*. De là la présence de Saturne à la mise à mort du taureau comme c'est le cas à Sainte-Prisque.

C'est à Saturne plutôt qu'à Neptune que les prêtres de Mithra consacrèrent leur attention. En effet, Saturne, appelé aussi Kronos, était identifié au dieu du temps Cronos, le Zervan des Iraniens, l'Eon des Grecs (v. p. 98).

Or il existe des représentations de Mithra comme jeune dieu du temps qui préside à l'écoulement de l'année solaire suivant le calendrier zodiacal. En somme, Mithra est à la fois Saturne et Océanus, auteur de la fécondité et créateur de l'eau. C'est pourquoi le chef de la communauté, le Père, représentant terrestre de Mithra, était placé sous la protection de Saturne (Sainte-Prisque). C'est également pour cette raison que la *falx* ou faulx figure parmi les attributs du Père et que l'inscription portant son nom est ornée de la couronne que Saturne reçut des mains de la Victoire (v. p. 114).

La lutte de Mithra avec le taureau

Les aventures de Mithra et du taureau figurent presque exclusivement sur des monuments trouvés dans les régions du Rhin et du Danube; ailleurs, on semble ne pas éprouver d'intérêt pour ces épisodes ou du moins, on ne daigne pas en parler.

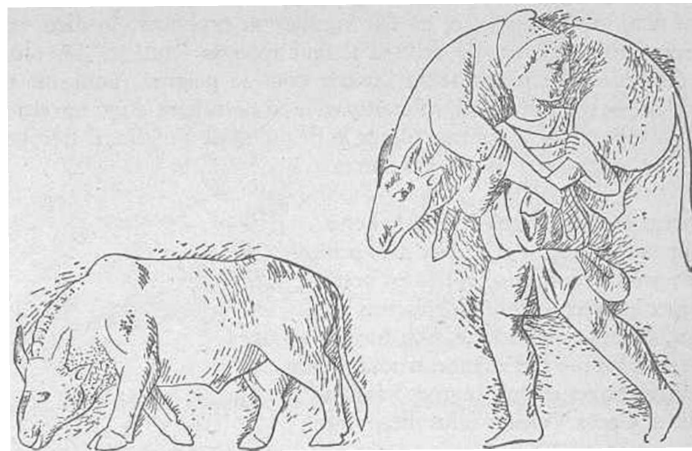


Fig. 19 et 20 Fragment de relief montrant le taureau paissant (à gauche) et Mithra (à droite)

La mise à mort du taureau constitue en effet le motif principal du culte et implique les exploits qui la précédèrent. Ce n'est qu'à Sainte-Prisque qu'on trouve, sur la paroi de droite de la niche réservée au culte, une représentation en stuc de Mithra, enserrant le garrot du taureau dans ses bras. Un relief trouvé dans un Mithréum situé près du Forum Boarium (marché aux boeufs) à Rome, nous montre Mithra, portant le taureau sur les épaules et se dirigeant vers la grotte. Cette image illustre, si l'on peut dire, un poème de Commodianus (milieu du IIIe s. apr. J.-C.) dans lequel Mithra est comparé au malfaiteur Cacus qui déroba le bétail d'Hercule, tandis que celui-ci cuvait son vin sur les bords du Tibre aux environs du Forum Boarium. Commodianus écrivit e.a. un recueil d'*'Instructiones'* (I, 13) dont W. Teuffel a dit 'qu'elles débordaient pour le christianisme d'un zèle dont l'exactitude quant au dogme n'était pas toujours garantie'. Dans ces *'Instructiones'* (I, 13), Commodianus établit la comparaison au moyen d'un acrostiche sur le thème *Invictus*, invaincu, que nous reproduisons ici et qui donne, soit dit en passant, une idée de la façon dont s'affrontaient les tenants des religions rivales:

Si pour vrai on tient la naissance hors du roc, d'un dieu invincible,

je ne dirai mot; mais vous, ce fait veuillez m'expliquer, le dieu est vaincu par la pierre; de celle-ci il faut trouver l'auteur. En plus de cela comme voleur, selon l'usage vous le peignez, pourtant si du dieu était sa nature, il ne volerait pas ... Sa nature est donc terrestre et d'étrange aloi, car comme Cacus le fit du fils de Vulcain, il dérobe dans les cavernes le bétail des autres.

Invictus de petra natus si deus habetur,
Nunc ego reticeo, vos de istis date priorem.
Vicit petra deum, quaerendus est petrae creator.
Insuper et furem adhunc depingitis esse,
Cum, si deus esset, utique, non furto vivebat.
Terrenus utique fuit et monstruosa natura,
Vertebat boves alienos semper in antris
Sicut et Cacus Vulcani filius ille.

Les reliefs en provenance des pays danubiens et des provinces rhénanes sont inépuisables sur le sujet des exploits du dieu. Un tel relief est comme un livre d'images à la gloire de Mithra et il arrive même qu'il affecte l'aspect d'un arc de triomphe. C'est ainsi qu'un relief de Neuenheim (Allemagne), nous illustre dans l'ordre les exploits de Mithra et du taureau.

Nous voyons d'abord le taureau, brouter paisiblement l'herbe d'un pré (fig. 19); Mithra survient et a tôt fait de le capturer et de l'emporter sur les épaules comme un berger le ferait d'un mouton (v. fig. 20). Le relief ne nous renseigne point sur la façon dont le dieu s'y prit pour capturer la bête, mais il n'est pas exclu qu'il utilisât un lasso (*taurobolium*, signifie dans son acception originale 'capture du taureau'). Plus loin, nous voyons la bête furieuse se libérer avec vigueur, le dieu tient toutefois bon et s'agrippe au cou de l'animal qui l'entraîne dans une course folle (v. fig. 21). A la fin, le dieu dans un ultime effort parvient à terrasser la bête; la résistance de la bête est vaincue, mais le dieu a gardé toute sa vigueur; il soulève la bête par les pattes de derrière, la jette sur son épaule et l'entraîne vers la caverne (v. fig. 22). Certaines images nous montrent le dieu chevauchant fièrement sur le taureau qu'il mène en agrippant les cornes (v. fig. 2). Cet épisode nous rappelle un texte de Porphyre '*de Antro Nympharum* 24', où il est dit: 'Mithra chevauche sur le taureau d'Aphrodite, car le taureau est créateur et Mithra maître de la création'. Dans le texte grec il est fait

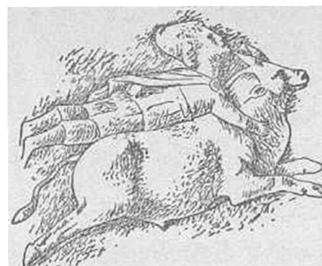




Fig. 21 et 22 Mithra dominant (à gauche) et emmenant le taureau (à droite)

usage du mot δημιουργός, créateur, que nous voyons appliqué ailleurs à Mithra même. Nous savons comment Mithra crée la vie nouvelle en tuant le taureau. Certaines théories astronomiques prétendent que le taureau serait le séjour de la planète Vénus-Aphrodite, mais le lien entre cette théorie et la scène où Mithra monte le taureau nous échappe, tout comme nous ignorons d'ailleurs si en fait un lien a existé. (v. fig. 21).

Un grand relief à Dieburg ajoute encore un épisode au combat, si pénible déjà, que Mithra mène contre le taureau (v. fig. 23). Comme sur nombre de reliefs provenant de la région danubienne, le taureau est couché à l'intérieur d'un édifice qui en l'occurrence a la forme d'un temple dont le frontispice triangulaire est orné des têtes de trois dieux non identifiables. Mithra se trouve sur une éminence rocheuse et tient dans la main droite un poignard et un carré d'étoffe (rouge?). Dans la main gauche levée il tient une pierre qu'il s'apprête à jeter sur le toit de l'édifice pour en chasser l'animal. Certains reliefs provenant de la région du Danube nous présentent le taureau dans une barque au-dessus de l'édifice (v. fig. 24). Il n'est point exclu que cette scène symbolise la présence du taureau dans la lune; celle-ci est en effet souvent représentée sous la forme d'une barque. S'il faut en croire Porphyre le taureau s'identifierait à la lune 'auteur des naissances'. Cette théorie présente de fortes ressemblances avec l'explication basée sur les Védas, que Lommel donne de la mise à mort du taureau (v. p. 14).

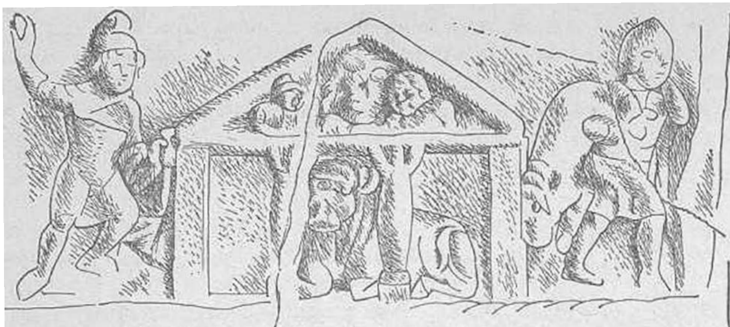


Fig. 23 Relief de Dieburg représentant le combat de Mithra et du taureau

Après, Mithra emporte la bête épuisée dont le museau traîne dans la poussière (Mithra *taurophorus)*. Les adversaires du Mithracisme interprètent cet épisode comme un vol de bétail; ils considèrent Mithra comme un voleur. Inconsciemment, ils l'associent par là à Porphyrius qui dans le '*De Antro Nympharum*,' 18, développe une théorie à propos du dieu voleur de bétail. Puisque le taureau s'identifie à la lune et que la lune veille à la naissance de la vie, Porphyre qualifie les âmes naissantes de 'nées du taureau' et le dieu voleur de bétail est celui qui, secrètement, entend la naissance. Suivant cette hypothèse Mithra collabore effectivement à la création, même à la création des âmes. Il s'agit là de toute évidence d'une interprétation savante de cet épisode où Mithra porte le taureau. Quelques inscriptions en effet, et aussi un relief de Pettau en Yougoslavie qualifient la scène de *transitus dei*, passage du dieu.

Et un vers datant des environs de 200 apr. J.-C., trouvé dans le Mithréum de Sainte-Prisque à Rome, fait allusion au lourd fardeau de celui '*qui portavit umeris iuvencum*' – qui porta le jeune taureau sur les épaules (v. p. 146). Il n'est pas vrai que Mithra, découvrant le taureau, n'eût qu'à le tuer pour accomplir le grand prodige. Il en coûta à Mithra un combat acharné et de lourds efforts pour remplir sa mission. Comme Hercule combattit, sur ordre d'Eurysthée, le sanglier d'Erymanthe et, triomphant, finit par le charger sur ses épaules, ainsi Mithra porte le lourd taureau vers la grotte. Comme des soldats, ses disciples désireux de mener à bonne fin la mission qui constitue leur vie, doivent faire preuve de la même ténacité dans l'accomplissement de leur

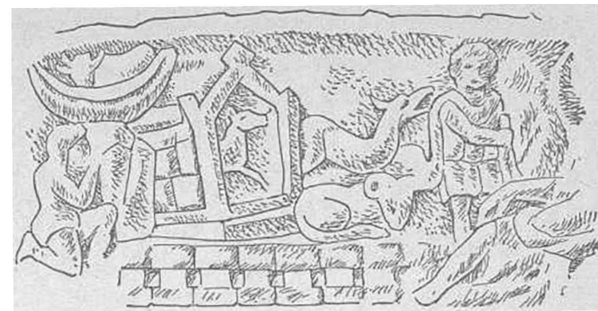


Fig. 24 Relief montrant le taureau dans une barque au-dessus de l'édifice contenant le taureau

'passage' *(transitus)* personnel. La force leur en est fournie par l'exemple du dieu.

Il est fort possible que l'épisode du taureau dans l'édifice se rattache symboliquement à la présence du signe zodiacal Taurus dans l'édifice solaire. La présence du soleil dans le signe du Taureau signifie l'avènement du printemps... et de ce fait la mise à mort du taureau aurait lieu au printemps, période pendant laquelle les autres cultes à mystère commémorent eux aussi, la résurrection de la vie.

Le miracle de l'eau

Une œuvre romaine conservée au Trinity College à Dublin nous montre la naissance miraculeuse de Mithra sortant du rocher. L'épigraphe met dans la bouche du dieu les mots suivants: 'Lucius Flavius Hermadion m'offrit le présent avec joie'. L'artiste qui créa cette œuvre à la demande d'Hermadion représente Mithra de façon fort originale; c'est avec une expression d'extase que son Mithra contemple la lumière, en somme lui-même, qui jaillit d'un flambeau qu'il tient à la main. Le rocher dont il naît porte un poignard, un arc et un carquois, une flèche y est aussi représentée. L'arc et les flèches furent utilisés par le dieu pour deux prodiges notables: le miracle de l'eau et la chasse prodigieuse durant laquelle aucune des flèches qu'il lança ne manqua son but.

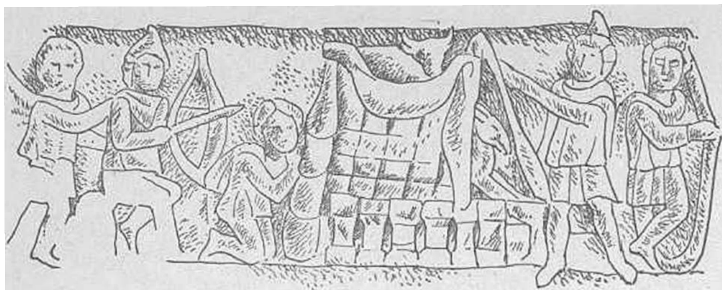


Fig. 25 Représentation du miracle de l'eau

A Rome on ne mentionne qu'une seule représentation du miracle de l'eau; il s'agit d'un panneau latéral du tableau retrouvé dans le Mithréum découvert près du Palazzo Barberini. Ailleurs, et en particulier dans les régions du Rhin et du Danube, on représente plus souvent le miracle de l'eau ainsi que d'autres scènes de la vie de Mithra. On y voit le dieu viser de son arc une paroi rocheuse devant laquelle est prosterné un personnage. Un autre personnage participe également à la scène; on le voit parfois agenouillé dans une attitude implorante devant Mithra; dans d'autres cas, il pose la main sur l'épaule droite du dieu (v. fig. 25); il s'agit d'un relief d'Apulum ou Alba Julia en Roumanie. A Pettau en Yougoslavie, un autel porte sur une de ses faces latérales une illustration particulièrement réussie de l'épisode; on y voit le dieu campé dans une attitude agressive, diriger son arme sur le rocher dont l'eau va jaillir; devant le rocher un homme s'apprête à boire. Sur l'autre côté de l'autel on peut voir un arc, un carquois et un poignard comme sur le monument de Dublin. Il est intéressant de noter que tout comme Mithra, les deux personnages dont il est question plus haut sont vêtus à l'orientale.
S'agit-il de Cautes et de Cautopates présents ici comme lors de la naissance du dieu? Dans un relief de Besigheim en Allemagne, deux tableaux sont consacrés à l'épisode qui nous occupe; sur le premier, un personnage recueille des deux mains l'eau jaillissant du roc; Mithra, lui, sort encore une flèche de son carquois; le tableau suivant (v. fig. 26) évoque, mais avec plus de détails, le même événement. Nous y voyons Mithra l'arc au poing, prêt à lancer sa flèche; un des autres personnages

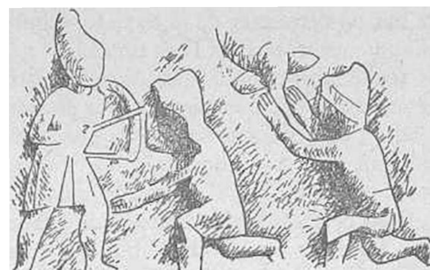


Fig. 26 Mithra armé de l'arc et des flèches

va s'agenouiller devant le dieu tandis que le troisième tente de recueillir des deux mains l'eau qui coule du rocher.
A noter aussi, dans les deux cas, la forte ressemblance qu'il y a entre le rocher et un nuage. Nous n'ignorons pas que dans le culte de Mithra le rocher représente la voûte céleste; il faut donc en conclure que la flèche de Mithra fit jaillir l'eau du ciel.
La présence du personnage implorant indique que le miracle fut accompli par temps de sécheresse et que c'est de cette sécheresse que le dieu sauva l'humanité. Le récit évoque d'ailleurs celui de l'Exode 17: 'Et le Seigneur dit à Moïse: va devant le peuple et prends avec toi les plus anciens d'Israël et prends avec toi le bâton dont tu battis la rivière et vois, devant tes yeux je frapperai le rocher d'Horeb et tu frapperas le rocher pour qu'il en jaillisse de l'eau pour que le peuple boive. Moïse fit comme dit le Seigneur devant les yeux d'Israël.'
Un relief provenant de Dieburg, taillé dans un grès tendre occupe une place toute spéciale parmi les autres. Mithra se trouve à côté d'un autel, vêtu d'un costume oriental; dans la main droite il tient une flèche, dans la main gauche il serre un arc (en grande partie disparu). Près de son pied droit, nous voyons une amphore. Cette représentation est la seule illustration consacrée au seul miracle de l'eau; dans tous les autres cas, cet épisode constitue généralement une scène accessoire placée derrière l'illustration de la naissance de Mithra. A Pettau, le prodige de l'eau est combiné avec une scène illustrant l'alliance entre Sol et Mithra (v. fig. 34). C'est sous ce dernier aspect que l'autel dressé aux côtés de Mithra dans le relief de Dieburg suscite particulièrement l'intérêt. Mithra dut peut-être conclure une alliance

avec Sol dans le but de détourner de la terre la sécheresse et de procurer aux humains et aux troupeaux l'eau du ciel.
Il arrive que le rocher illustrant la naissance de Mithra soit arrosé d'une source, cette source porte le nom de *fons perennis,* source éternelle. La signification de cette source nous fut éclaircie par un texte découvert récemment à Sainte-Prisque.
Le voici: 'Source, enserrée dans la roche, et qui nourrit de nectar les deux frères'. Dans ce texte, les deux frères ne peuvent être que les deux personnages figurant sur les illustrations du miracle de l'eau. Mithra en faisant ce miracle les a nourris de nectar, le breuvage divin qui confère l'immortalité.
L'eau jaillissant du rocher devient donc un breuvage vivifiant dont les deux frères furent les premiers à expérimenter le réconfort *(refrigerium)* donnant ainsi l'exemple aux initiés. De plus amples détails nous échappent malheureusement. Il est de toute façon évident que nous nous trouvons en l'occurrence à un point de contact entre Mithraïstes et chrétiens; ceux-ci représentaient souvent sur leurs sarcophages le miracle de Moïse, représentation qui évoque l'idée de réconfort.

La chasse de Mithra

Dans ce véritable film que constitue pour nous la légende de Mithra, il serait intéressant de nous arrêter à un grand relief d'Osterburken; ce relief nous montre le repas de Mithra et de Sol, mais cette scène est surmontée d'un tableau remarquable (v. fig. 27). Mithra y figure à cheval et tirant une flèche; un page le suit, vêtu à l'orientale et portant le carquois du dieu sur l'épaule droite; un lion les accompagne. L'artiste ne nous montre pas le gibier poursuivi. Un relief illustrant le même événement fut découvert, encore en Allemagne, près d'un Mithréum de Neuenheim (v. fig. 28). Le dieu y galope à vive allure à travers un bois de cyprès, le vent, dans la course, soulève son manteau; dans la main droite il tient le globe céleste et de la gauche il tire sur les rennes de sa monture. Un lion et un serpent accompagnent le dieu. Les mêmes animaux se retrouvent au bas d'un relief provenant de Roumanie et illustrant la mise à mort du taureau. Ce lion et ce serpent symbolisent les éléments feu et terre, ils figurent ici dans la suite du dieu Mithra, cavalier solaire. L'Orient, et surtout, comme l'a démontré R. Dussaud, la Syrie abonde en représentations de Mithra comme



Fig. 27 Mithra à cheval, armé de l'arc et des flèches



Fig. 28 Mithra à cheval, chassant dans un bois de cyprès

dieu solaire. Le cavalier de Thrace, dont le culte était fort répandu dans les Balkans, fut d'ailleurs également identifié à la divinité solaire Apollon. Le cheminement quotidien du Soleil est donc représenté non seulement par Sol dans son quadrige, mais aussi par Sol comme cavalier. Et c'est dans des épigraphes trouvées en Asie Mineure que, justement, il est fait allusion à ces représentations d'Hélios cavalier (Ἥλιος ἔφιππος). L'étude des textes nous permet de conclure à la survivance de cette tradition jusqu'à l'époque byzantine. Il est donc presque certain que le sculpteur a voulu représenter, dans le relief de Neuenheim, Mithra en divinité solaire et en même temps en souverain du cosmos *(kosmokrator)*, comme l'indique la sphère céleste qui est son attribut.
On remarque néanmoins une différence entre les reliefs de Neuenheim et d'Osterburken. Sur ce dernier, le dieu figure en archer et c'est une découverte faite en Rhénanie qui contribue à la bonne compréhension du tableau; l'avant du grand relief de Dieburg nous montre en effet le dieu à cheval et chassant; un cyprès se dresse dans la campagne et on voit le dieu chevaucher sur un coursier ardent; la flèche qu'il lance vise un lièvre dont on peut encore voir les longues oreilles. Trois grands molosses se précipitent aux côtés du dieu et, de part et d'autre de Mithra, on voit les porteurs de flambeau debout, chacun sur une

amphore. Le lion est donc absent de la scène, mais la présence des deux porteurs de flambeau fait allusion à la lumière et au feu; le serpent qui personnifie l'élément terre est remplacé par l'amphore qui symbolise l'eau.
Fr. Behn qui, le premier, fut appelé à interpréter la scène y vit un rapport avec la divinité germanique Wodan. Remarquant que les scènes de chasse ne se trouvaient qu'en Allemagne, il conclut à une confusion entre divinités perses et germaniques. Cette thèse ne devait pas tarder à s'avérer inexacte; les fouilles du Mithréum de Doura-Europos permirent en effet d'amener à la lumière du jour deux fresques figurant sur les murs latéraux du sanctuaire et traitant le même sujet de Mithra chassant. Cette conception fut donc admise tant à l'est qu'à l'ouest de l'Empire romain. A Doura toutefois, la scène est traitée selon le goût et les traditions artistiques du Levant (v. fig. 29).
Des arbres dont la cime se développe en éventail et des plantes schématisées à trois rameaux forment le paysage. L'oeuvre fut exécutée en teintes pastelles par un artiste qui venait probablement de la ville voisine de Palmyre. Nous y voyons Mithra de front chevauchant et tirant de l'arc. Le cheval, représenté en plein galop est splendidement harnaché, une courroie du harnais retient le carquoi du dieu. Le costume du dieu est richement brodé comme l'étaient ceux des officiers des compagnies d'archers de Palmyre. Un lion et un serpent accompagnent le dieu, comme à Neuenheim. Les flèches atteignent deux daims aux cornes en croissant, deux gazelles et un sanglier. Ceux-ci s'enfuient éperdument malgré le sang qui coule de diverses plaies. Un autre tableau présente une variante apportée au sujet par l'artiste: le serpent et le sanglier sont remplacés par un grand et un petit lion. Doura était un avant-poste militaire où étaient cantonnés les archers de Palmyre; il est clair que ceux-ci ont voulu voir le dieu représenté comme protecteur de leur arme. Mais en outre le dieu cherche à atteindre dans sa chasse les puissances qui lui sont hostiles.
Nous avons déjà vu ceci dans l'Avesta; ici, le dieu prend en chasse le sanglier qui, comme nous le savons, était souvent sacrifié en l'honneur d'Ahriman, le principe du Mal.
Les scènes de chasse abondent parmi les reliefs funéraires. On a démontré que, dans l'Antiquité, la chasse était considérée comme l'école d'endurance par excellence. Les philosophes voyaient dans la lutte contre les animaux sauvages une victoire du courage et de l'intelligence réfléchis sur la violence brutale et aveugle. La chasse avait

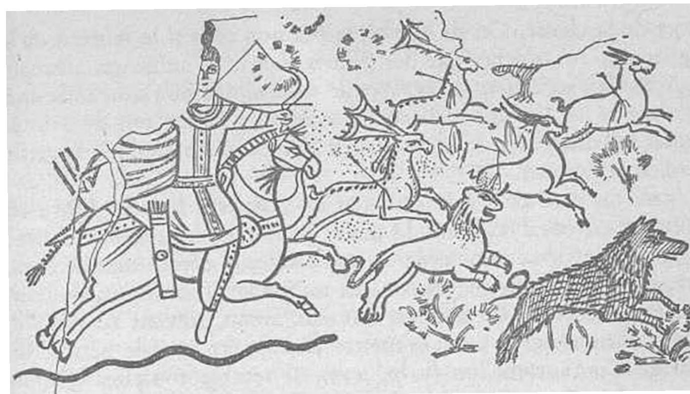


Fig. 29 Fresque de Doura-Europos montrant Mithra chassant

d'ailleurs un sens religieux et on ne pouvait obtenir la victoire sur les animaux nuisibles sans l'assistance des dieux. Toute chasse se terminait donc par un sacrifice aux dieux et parfois par un repas de chasse rituel. Nous avons pu voir que la scène de chasse du relief d'Osterburken était suivie d'une scène de banquet. A Serdica (Sofia), nous voyons Mithra et Sol attablés et près d'eux une amphore posée à terre; à droite de la grotte où se passe le festin, on distingue un lion, tandis qu'à gauche on voit le chien de chasse et le sanglier. La combinaison chasse et repas de chasse se retrouve également sur les versos des deux grands reliefs trouvés en Allemagne, plus précisément à Heddernheim et à Rückingen.
Ces deux reliefs ont indiscutablement un lien de parenté et dans les deux cas le banquet de Sol et Mithra est surmonté d'une scène de chasse élaborée dans ses moindre détails. A Heddernheim, le centre du relief est occupé par un personnage dont on ne distingue que la silhouette d'ailleurs confuse; ce personnage est entouré de quatre grands chiens de chasse. Au-dessus des chiens de chasse de gauche on aperçoit un fragment de patte de cheval; ce qui permet de conclure qu'un cavalier a dû se trouver là et que le personnage central était peut-être le serviteur. Le champ du relief est occupé par un taureau et un sanglier paisiblement couchés; une brebis broute un peu plus loin. On voit tout de suite que les chiens semblent ne pas se soucier de ces animaux et il est donc impossible de savoir si ces derniers font

l'objet de la chasse. On ne distingue pas non plus si le taureau et le sanglier ont été touchés par des flèches. Les trois animaux, taureau, sanglier et brebis, qui, on se le rappelle, sont représentés dans la fresque des *suovetaurilia* sur la paroi latérale droite du Mithréum de Sainte-Prisque à Rome, sont ici disposés sur le rebord voûté de la caverne où a lieu le banquet.

En 1950, on découvrit à Rückingen un relief sur lequel Mithra est représenté en cavalier. Dans la main gauche levée il tient un lasso (v. fig. 30), et tout autour de lui on distingue divers animaux: un chien, un sanglier, un cheval couché, un poulain, encore un sanglier, un cerf et un bœuf. Ce cercle d'animaux aurait, suivant A. Alföldi, un sens particulier; il serait à mettre en rapport avec le périple du quadrige d'un automédon (v. p. 139). Il semble toutefois que les éléments dont nous disposons soient insuffisants pour nous permettre d'établir un lien entre les scènes de chasse que nous venons de décrire et le mythe de l'incendie universel.

Il nous semble préférable d'interpréter les scènes de chasse comme étant l'illustration du combat entre Mithra et les forces des Ténèbres (notez la présence du sanglier). Les autres animaux inoffensifs, comme le lièvre (Dieburg) les gazelles et les daims (Doura), ne constituent qu'une adaptation de l'événement décrit aux circonstances locales; quant au taureau ou au bœuf, on les a évidemment ajoutés pour illustrer d'une autre façon la capture de ces animaux. Nous voyons qu'à Rückingen cette capture se fait au lasso, ce qui lui donne la signification d'un *taurobolium* (v. p. 68).

Les scènes de chasse nous rappellent encore ce qu'Hérodote (I, 136) nous rapporte sur l'éducation que les Perses donnaient à leurs enfants entre leur cinquième et leur vingtième année.

Cette éducation ne portait que sur trois points: l'équitation, le tir à l'arc et le culte de la vérité. Mithra, et plus tard les mithraïstes pouvaient servir sur ce point d'exemple aux jeunes Perses. Mithra, en effet, est le soutien de la vérité et du droit; comme cavalier et comme archer, il fait la chasse au mal et ses flèches ne manquent jamais leur cible. Dans son aventureuse partie de chasse, c'est toujours lui qui remporte les trophées et, dans la lutte entre le bien et le mal, c'est toujours lui qui a le dessus. Après la chasse au taureau, qu'on voit sur un petit tableau de Doura lié sur une perche et emmené par deux serviteurs, et après la victoire sur le mal, suit le banquet auquel seront conviés ceux qui furent les alliés de Mithra.

L'homme antique ne se sentait nullement lié par des dogmes ou des doctrines établies, et il ne voyait aucune nécessité de concordance dans ses croyances religieuses. C'est ce que souligne encore une fois M. Guthrie dans son ouvrage sur les divinités grecques, et ce qui ressort d'une manière éclatante de l'étude que nous allons faire des rapports entre Sol et Mithra. Il n'y a pas moyen, en effet, de reconstituer, à partir des éléments dont nous disposons, un système logique et cohérant des règles régissant les rapports de ces deux divinités et si un tel système a existé, il reste incompréhensible pour nous.

Mithra même est invoqué dans plusieures inscriptions comme *deus Sol invictus*, l'invincible dieu du soleil. Avec Cautes et Cautopates, il personnifie le soleil à l'aube, à midi et le soir et, pourtant, on voit à ses côtés un dieu du soleil qui traverse l'espace céleste sur son quadrige, en fouettant l'ardent attelage. Entre ce dieu apollinien, cet aurige porteur de lumière et Mithra, une distinction bien nette est à faire. Il ne porte généralement qu'une large cape et jamais nous ne le verrons coiffé du bonnet phrygien que porte Mithra.

Sur certaines représentations de la mise à mort du taureau, un rayon part de l'auréole flamboyante de Sol et va frapper Mithra. De toute



Fig. 30 Mithra à cheval tenant un lasso dans la main

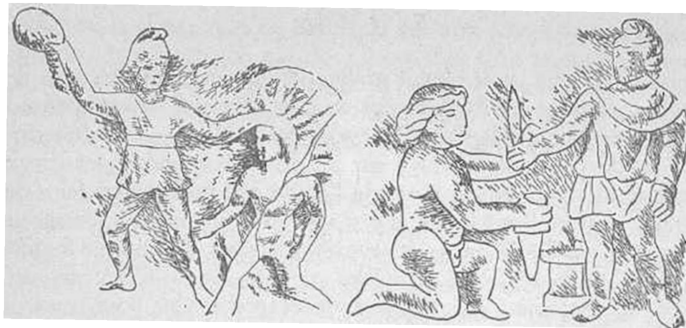


Fig. 31 et 32 Mithra arme un chevalier (à gauche) et Sol et Mithra (à droite)

évidence, c'est Sol qui, par l'entremise du corbeau, ordonne au dieu d'Iran de porter le coup mortel au taureau. Il en découle logiquement que Sol fait office d'intermédiaire entre la suprême puissance du Bien (Ahura-Mazda) et Mithra, et que ce dernier devient à son tour par la mise à mort du taureau, l'intermédiaire (μεσίτης) entre l'homme et Ahura-Mazda. Sol-Hélios-Apollon est donc indirectement le mandant de Mithra et, à ce titre, il participe à la mise à mort du taureau. Il semble donc que le dieu soleil soit supérieur à Mithra et qu'il dispose d'une puissance plus grande que ce dernier. D'autres représentations pourtant, surtout hors de Rome, montrent le dieu Soleil prosterné ou accroupi devant Mithra et c'est principalement sur des reliefs provenant des Balkans qu'on peut voir Sol dans cette attitude de soumission. On voit en outre Mithra poser la main gauche sur la tête de Sol; dans la main droite levée Mithra tient un objet dont la nature est malheureusement difficilement définissable; dans certains cas il semble que ce soit un bonnet phrygien, dans d'autres on dirait un rython; le plus souvent l'objet ressemble fortement à une pièce de viande, épaule ou gigot. Aucun texte ne donne une explication de cette scène, mais on a l'impression que Mithra s'apprête à donner l'accolade à Sol (v. fig. 31); un petit relief de Bucarest nous montre toutefois clairement Mithra coiffant Sol du bonnet phrygien.
D'autres tableaux confirment l'impression que les deux dieux s'apprêtent à conclure une alliance. Sur un relief de Nersae en Italie (v. fig. 32). Sol dévêtu met le genou à terre devant Mithra. Entre les dieux figure

un petit autel; de la main droite abaissée, Sol tient un poignard, tandis que de la main gauche il serre le poignet de Mithra. Celui-ci lève un couteau de la main droite. La scène nous fait croire que les dieux scellent leur alliance par le sang. Un relief trouvé à Rome représente les deux divinités de part et d'autre d'un autel; on distingue clairement comment Mithra prend de la main gauche le poignet du personnage qui se trouve devant lui et s'apprête à l'entailler de son couteau pour sceller de cette façon l'alliance par le sang. Sur un relief de Virunum en Autriche, Mithra serre fraternellement la main de Sol *(iunctio dextrarum)*, tandis que de la main gauche il lui frappe familièrement sur l'épaule (v. fig. 33). Sur le grand relief de Heddernheim (Allemagne) Mithra accourt vers Sol et semble ajuster l'auréole de celui-ci. Un tableau du Mithréum situé près du Palazzo Barberini à Rome et un relief de Poetovio (Pettau) en Yougoslavie nous montrent Mithra et Sol debout de part et d'autre d'un autel. A Rome, ils tiennent ensemble une courte broche au-dessus de l'autel. A Pettau (v. fig. 34) les dieux se serrent la main tandis qu'on distingue au-dessus de l'autel où brûle un feu, une broche sur laquelle sont enfilés des dés de viande (usage encore répandu de nos jours en Yougoslavie); on voit le corbeau arriver à tire-d'aile pour picorer la viande. Sur un tableau de Doura le corbeau présente, durant le banquet, une brochette garnie de dés de viande. La scène du relief de Pettau ne constitue pourtant pas une variante du repas que Sol et Mithra partageront fraternellement comme alliés; nous voyons en effet qu'à la villa Barberini ce dernier sujet sera traité séparément. La scène représente donc probablement une confirmation de l'alliance, un rite, précédant le repas proprement dit après lequel Mithra montera au ciel dans le char de Sol. La rivalité dont les dieux semblaient témoigner à l'origine est donc devenue une éternelle amitié. Comme Mithra qui ses exploits accomplis, monte au ciel dans le char solaire, l'initié ne peut qu'espérer un retour à la lumière.

Le banquet et l'ascension

Après l'épuisante chasse au taureau et l'émouvant prodige de la mise à mort, le séjour de Mithra sur terre se terminera par un banquet où la chair du taureau sera consommée en compagnie de Sol. Un tableau de Doura nous montre deux serviteurs, vêtus comme les porteurs

de flambeau, portant sur les épaules une perche à laquelle est lié le cadavre du taureau.

Le banquet a lieu dans une caverne; Mithra, vêtu à la persane, et Sol y sont assis, parfois couchés, devant une table; leurs rapports sont amicaux car certains tableaux montrent Mithra passant le bras autour de l'épaule de son commensal. Mais plus souvent la scène exprime le profond sentiment religieux qu'inspire un événement exaltant (tableau de Doura-Europos, v. fig. 35). Avec la mise à mort du taureau, le banquet est l'épisode le plus souvent illustré. Il arrive même que les reliefs portent au recto la mise à mort et au verso le banquet. Dans ce cas le relief était monté sur une tige pivotante, ce qui permettait lors des cérémonies du culte de célébrer plus spécialement au moment désiré l'un ou l'autre des exploits divins. Le banquet pouvait avoir lieu sur un plan purement divin, avec Sol et Mithra comme seuls commensaux. Mais les fidèles imitaient pendant l'office les actes de leur divinité; de là proviennent certaines représentations à caractère mixte où on voit les fidèles faire office de serveurs des dieux; les repas des dieux et celui des fidèles sont confondus. Une dernière catégorie de représentations situe le banquet parmi les fidèles mêmes.

Pour avoir une meilleure idée du rituel entourant le banquet, une visite à la magnifique fresque du Mithréum de Sainte-Prisque s'impose. Vers 220 apr. J.-C., on peignit sur le mur latéral, derrière la



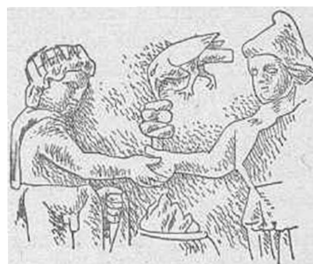


Fig. 33 et 34 Mithra accourant vers Sol (à gauche) et Mithra et Sol près d'un autel (à droite)



Fig. 35 Mithra et Sol pendant un repas.

banquette gauche, un tableau particulièrement beau de cet épisode: Sol et Mithra y sont couchés à la manière romaine, dans une caverne voûtée que baigne la lumière dorée des cierges; devant eux est dressée une petite table. Sol a revêtu une longue robe rouge à ceinture jaune; dans la main gauche, il tient un globe tandis qu'il lève la droite dans un geste d'enthousiasme sacré. Un faiseau de rayons nimbe et couronne ses longues boucles blondes; il lève le regard d'un air extasié. Mithra est couché à ses côtés et a posé la main droite sur l'épaule de Sol. Il est vêtu d'un manteau rouge et coiffé d'un bonnet phrygien, également rouge. Un serviteur se tient de chaque côté; l'un sert les boissons, l'autre tend les mets dans un plat ovale; ce dernier porte un masque de corbeau, il s'agit d'un initié du rang de *corax*.

Huit autres jeunes gens, des Lions *(leones)* à en croire les épigraphes, apportent des offrandes. Certains portent un pain ou une amphore, d'autres un coq ou un paquet de cierges. On ne retrouve à aucun endroit une illustration aussi élaborée du repas. Les deux divinités se sont mêlées à leurs fidèles qui s'empressent de témoigner à leurs hôtes les honneurs conformes à leur rang. Ils sont encore présents

lorsque les mystes célèbrent les mystères et suivent leur exemple. Les places qu'occupaient Mithra et Sol sont occupées ici par le Père et le Messager du Soleil qui pendant les cérémonies sont vêtus de même façon et pourvus des mêmes attributs que Mithra et Sol. Dans le Mithréum de Sainte-Prisque, on a prévu pour ces deux personnages une banquette où ils prenaient fraternellement place lors des cérémonies. Les initiés de grade inférieur, le Corbeau plus spécialement, leur servaient mets et boissons.

Quels mets et quelles boissons consommaient-ils? Le grand relief de Heddernheim nous montre au verso Sol et Mithra couchés derrière la dépouille du taureau (v. fig. 36); il arrive que les dieux ou leurs disciples soient couchés sur la peau du taureau, mettant ainsi l'accent sur la force magique qu'ils désirent en retirer. A Konjic, le Corbeau et le Lion, tous deux masqués, servent nourritures et boissons en guise d'offrandes (v. fig. 37). Sur la table on voit des pains, des fruits, parfois même du poisson. Sur le relief de Heddernheim, des serveurs vêtus en porteurs de flambeau offrent des corbeilles de pain et de fruits. Sol tend à son commensal une grappe de raisins que Mithra contemple avec respect.

Une coupe en terrasigillata trouvée à Trèves et probablement employée lors des repas montre un serviteur tendant le pain. A Doura, les dieux reçoivent une brochette de dés de viande; dans le Mithréum de l'Aventin, un Lion apporte un gâteau sous une cloche de verre. Les fosses à détritus des Mithréa ont livré des ossements de taureau, de porcs, de moutons ou de volailles.



Fig. 36 Mithra et Sol pendant un repas en commun

On peut conclure de tout ceci qu'on consommait la viande du taureau et qu'on buvait son sang; s'il n'y avait pas de taureau ou si celui-ci était trop coûteux on se contentait de la chair d'autres animaux, de préférence du menu bétail; il arrivait aussi qu'on remplaçât la viande par du pain et du poisson et le sang par du vin. Justin, Père de l'Eglise, dit littéralement: 'Que dans leurs mystères les Mithraïstes usent de pain et d'eau, tu le sais ou tu as les moyens de le savoir'.

On constate que Justin, emploie à dessein le mot 'eau' et non 'vin', alors que nous n'ignorons pourtant pas que l'emploi du vin était certain et indiscutable. Les dépenses de la communauté sont inscrites dans les murs du Mithréum de Doura-Europos et nous pouvons constater qu'en tête de la liste des dépenses figurent le pain et le vin. La grappe de raisins que nous voyons entre les mains de Sol à Heddernheim nous fournit une indication dans le même sens (v. fig. 36). Sur un relief de Caetobriga au Portugal, un des serviteurs vide un vase dans une grande amphore cependant qu'un autre a laissé choir son flambeau pour présenter des deux mains un plat de pains à Sol(?). Les fresques du Mithréum de l'Aventin viennent renforcer les données que nous avons pu puiser dans ce qui précède. C'est dans ce Mithréum que les fresques représentant le banquet furent le plus abîmées par les chrétiens vers la fin du IVe s.; c'est sur ces scènes qu'ils ont principalement exercé le zèle destructeur que leur inspirait leur foi; l'autre mur ne fut pas touché; la raison de cette haine est simple à trouver; le banquet du culte de Mithra est comme le dit Tertullien 'une diabolique parodie de l'Eucharistie' *(De Praescr.,* 40).

Et l'apologue y ajoute que les Mithraïstes mettent également en scène la résurrection *(< Mithra > imaginem resurrectionis inducit).* On a cru fermement que la consommation de la chair et du sang du taureau procurait la naissance à une vie nouvelle, tout comme la vie nouvelle jaillit du sang du taureau. La chair et le sang du taureau confèrent non seulement la force corporelle; ils sont salutaires pour l'âme et bénéfiques à la renaissance dans la lumière éternelle. Certains auteurs, tels Kristensen et Loisy ont voulu en déduire que Mithra s'identifie au taureau. Il l'offre en sacrifice pour que les fidèles puissent consommer son corps et boire son sang comme c'est le cas dans les mystères de Dionysos. Notons qu'aucun monument, qu'aucun texte ne vienne

confirmer cette opinion et que seules de nouvelles découvertes pourraient faire conclure dans ce sens.
Justin nous rapporte que le repas était accompagné de certaines formules (μετ' ἐπιλόγων τινῶν) dont il n'est pas exclu qu'elles aient présenté de fortes similitudes avec celles de la Cène. Sous ce rapport un texte datant du moyen âge et publié par Fr. Cumont est très intéressant: la vérité du Christ y est opposée aux paroles de Zarathoustra qui parla comme suit à ces disciples: „Celui qui ne mangera point mon corps et ne boira point mon sang de façon à se confondre avec moi et moi avec lui, n'aura point le salut..." alors que le Christ dit à ses apôtres: „Celui qui mange mon corps et boit mon sang, aura la vie éternelle".
Ce texte nous transporte en plein dans la lutte entre Chrétiens et mithraïstes et, quoique d'époque tardive, il serait de nature à confirmer les allégations de Justin.
Ses prodiges accomplis, Mithra montera au ciel dans le char solaire. Certains reliefs le montrent courant derrière l'attelage de Sol-Hélios, le dieu solaire (v. fig. 44). Ce dernier mène le char et retient les chevaux piaffants, tandis que dans d'autres représentations, il les excite du fouet. D'habitude Sol est représenté couronné de rayons et nu, à part un court manteau qui flotte dans le vent. Il arrive que comme sur un relief de Virunum (v. fig. 38) l'artiste montre clairement le



Fig. 37 Repas des Mithraïstes

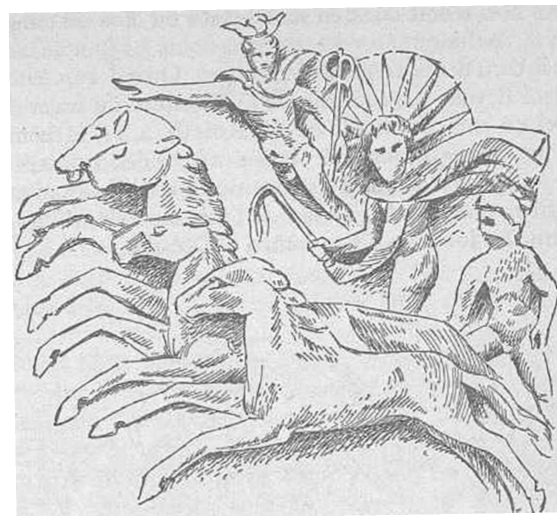


Fig. 38 Mithra monte au ciel sur le char solaire

mouvement ascendant du char. Hermès-Mercure intervient comme guide, il est identifiable aux ailes qu'il porte à la tête, et au caducée *(caduceus)*. Sur les reliefs de la région danubienne, Mithra monte calmement dans le char qui ne prend toutefois pas la direction des espaces célestes, mais celle de l'océan, représenté sous les traits d'un dieu barbu et couché, dont la moitié inférieure du corps est enveloppée d'un manteau. Parfois il repose le coude gauche sur une cruche d'eau, d'autres fois l'eau est représentée par une ligne ondoyante. A Dieburg, l'artiste a entouré Océanus de nymphes. L'image du dieu figure ici sous une représentation du mythe de Phaéton qui vient demander à Hélios de lui prêter le char solaire (v. fig. 67).
Au-dessus de la tête d'Océanus, un voile bat dans le vent; ce personnage est donc apparenté à celui du grand gisant qui figurait dans la niche rituelle du Mithréum de Sainte-Prisque (v. pl. p. 33) et portait un *velum* autour de la tête.
Sur les reliefs trouvés dans la région danubienne un serpent entoure le corps d'Océanus; il tend la tête vers les chevaux d'un air menaçant.

Le dieu des flots réunit donc en lui les traits du dieu du temps et du dieu du ciel, confusion qui remonte sans doute à l'époque où le dieu du ciel et le dieu des flots ne faisaient qu'un. Quand l'art chrétien se trouva placé devant le problème de l'illustration du trajet de l'âme vers le ciel on emprunta au Livre des Rois (II, 2, 11) le thème d'Elie montant aux cieux dans un char de feu tiré par des coursiers ardents. Ce n'est probablement pas sans intention que l'élaboration de ce motif se fit en partant de l'image de l'ascension de Mithra dans le char solaire. Le Jourdain s'y substitua à Océanus.

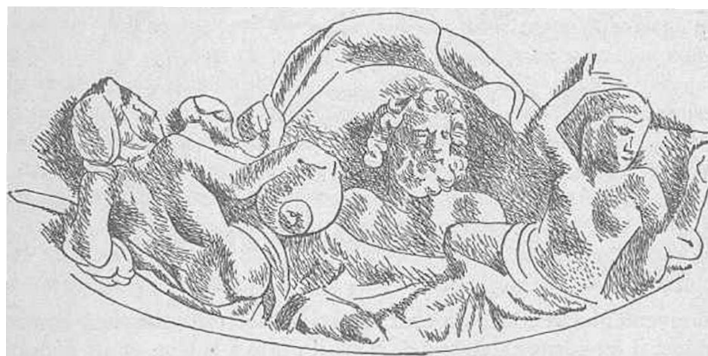


Fig. 39 Océanus entouré de nymphes

LES DIVINITÉS ENTOURANT LA FIGURE DE MITHRA

La doctrine de Mithra oppose deux forces principales. Ahura-Mazda règne sur le royaume suprême de la Lumière, Ahriman, lui, domine le règne des Ténèbres. Aux deux divinités se superpose Zervan, le dieu du Temps auquel les deux puissances sont soumises comme à la Fatalité, le Fatum. Zervan est parfois représenté comme un dieu jeune pareil à Mithra; on veut exprimer par là que Mithra le jeune, est le nouveau dieu du temps, le nouveau Kronos-Saturne.
D'autre part Plutarque qualifie Mithra d'intermédiaire (μεσίτης) et il occupe donc une position médiane entre les deux mondes, des lumières et des ténèbres, du bien et du mal. Fonction identique à celle de l'Esprit *(spiritus)* selon les conceptions de certaines sectes gnostiques. Mithra, combattant aux côtés des forces du bien, aidera



Fig. 40 Kronos-Saturne transmet ses pouvoirs à Jupiter



Fig. 41 Représentation de Saturne sur une fresque de Doura

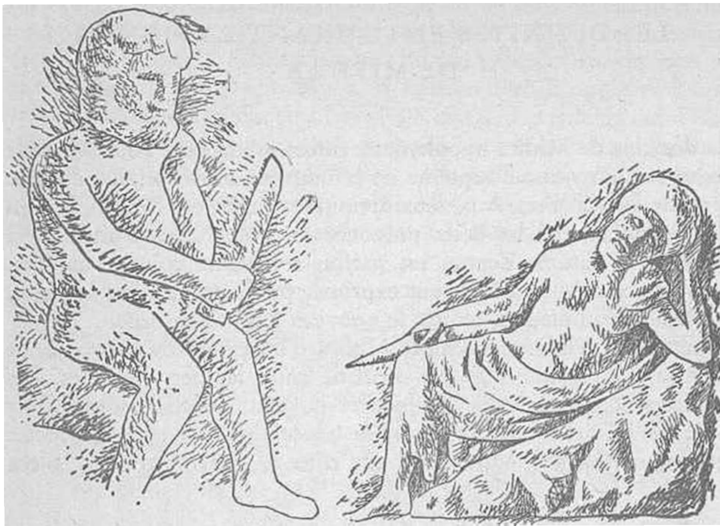


Fig. 42 et 43 Saturne assis sur un bloc de rocher et tenant un couteau (à gauche). Saturne appuyé sur un coude et tenant la foudre (à droite)

à vaincre le mal; tant que cette victoire n'est pas acquise il est le lien entre la lumière pure et l'homme attaché à la matière terrestre.
Toute cette théorie trouve son origine dans les conceptions iraniennes telles que les mages les introduisirent dans les mystères. A côté de ces divinités, se retrouvent quelques personnages traditionnels empruntés à la mythologie gréco-romaine. En premier lieu nous trouvons diverses représentations de Kronos-Saturne transmettant ses pouvoirs divins à son successeur Jupiter (v. fig. 40).
Il lui tend les foudres et le sceptre. La scène se passe près d'un autel, comme si les dieux voulaient sanctionner mutuellement cette transmission par un sacrifice. L'âge d'or *(aurea aetas)* tant chanté par les poètes et vanté en prose, est fini, il reviendra un jour après un certain nombre de périodes déterminées.
Le règne de Saturne fut précédé du Chaos représenté, semble-t-il, sur un panneau du grand relief d'Osterburken, au centre d'un cercle de feuillage.

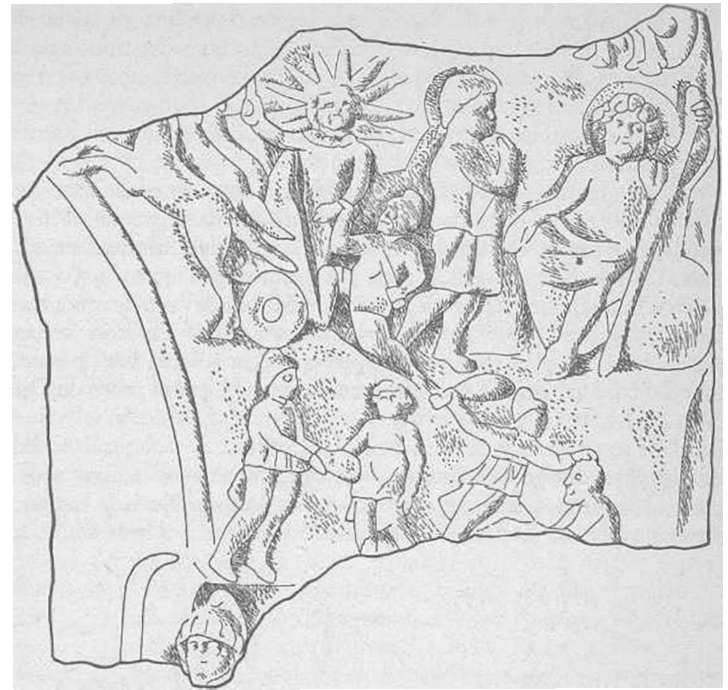


Fig. 44 Relief montrant probablement le jeune Mithra devant Saturne

Durant le règne de Jupiter et pendant que celui-ci remplit de toute évidence les fonctions d'Ahura-Mazda, la présence de Saturne persiste dans la légende de Mithra. C'est avec une certaine solennité qu'il est dépeint à Doura (v. fig. 41) où il figure, une canne à la main et la tête couverte d'un voile. C'est appuyé sur le coude et la foudre à la main (v. fig. 43) qu'un relief de Neuenheim nous le montre, tandis qu'à Dieburg on le voit assis sur un quartier de roche, un couteau à la main (v. fig. 42). Le rapport entre Saturne et Mithra apparaît clairement dans certaines représentations du jeune dieu de lumière. Parfois Saturne tend à Mithra un poignard ou une faucille munie d'un croc (harpe), d'autres fois on note la présence de Saturne à la mise à mort

du taureau au moment où s'accomplit le grand prodige de la nature renaissante. Il n'est donc pas étonnant que le Père des mystères, le remplaçant même de Mithra sur terre, soit placé sous la protection de la planète Saturne (v. p. 126).
Un relief découvert à Ptuj en Yougoslavie prête à de nombreuses interprétations (v. fig. 44).
Nous voyons un dieu assis sur un rocher et dont le corps n'est que partiellement couvert d'un manteau. Dans la main gauche il tient une longue canne. Devant lui un jeune homme debout porte timidement la main à la bouche. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse en l'occurrence d'une représentation du jeune dieu Mithra devant Saturne, mais il est tout aussi possible qu'il s'agisse du jeune Phaéton venant demander à son père Hélios de lui prêter le char solaire. Ceci permettrait de faire un parallèle très intéressant avec le grand relief de Dieburg (v. fig. 67).
Pendant son règne, Jupiter se voit placé devant la tâche très lourde de repousser les géants insurgés. Cette gigantomachie se retrouve à plusieurs reprises sur les représentations de Mithra. Dans la lutte qui s'avère violente, le Père de l'humanité projette à pleins traits ses



Fig. 45 Combat entre Jupiter et des géants sur une fresque de Doura

foudres sur les géants rétifs. Ces montres horrifiants dont les jambes finissent en serpent soulèvent d'énormes quartiers de roc qu'ils veulent précipiter sur Jupiter; mais vaincus par la force de ce dernier ils retombent épuisés dans le Tartare; c'est ainsi qu'un relief de Doura (v. fig. 45) nous montre l'épisode. Dans le Mithréum de Sainte-Prisque à Rome, on a trouvé une statuette d'un géant; le marbre est peint en violet, la couleur sombre du règne des ténèbres. Le Mithraïste voit évidemment dans la gigantomachie la lutte d'Ahura-Mazda contre les acolytes des ténèbres. C'est Mithra même qui leur fera la chasse (v. p. 74) ce qui explique qu'on le mentionne dans certaines inscriptions en même temps que Jupiter. C'est par là que les Mithraïstes cherchaient à jeter un point entre la mythologie classique et les écrits d'Iran.
La gnose et le manichéisme reprendront eux aussi le récit de la lutte entre les forces de la lumière et des ténèbres, tel qu'il fut relaté dans le Bundahisn.
Mais Jupiter est aussi le puissant souverain de l'Olympe, le dieu du ciel; ce qui explique le sens symbolique de l'emblème figurant sur un relief de Heddernheim (Allemagne); il s'agit d'un globe orné de sept étoiles (les planètes) et de deux anneaux du Zodiaque; le tout est surmonté d'un aigle qui étend les ailes et tient les foudres dans ses serres. Ce sont surtout les grands reliefs d'Allemagne qui représentent Jupiter trônant parmi les autres divinités de l'Olympe, rassemblées en deux groupes à sa gauche et à sa droite. François Cumont a voulu voir un rapport entre chacune de ces divinités et une personnalité correspondante de la mythologie iranienne. L'existence d'un tel rapport n'est pas exclue, mais on est néanmoins en droit de se demander si l'idée d'un lien entre divinités olympiennes et iraniennes a si fortement influencé les conceptions des Mithraïstes; les données que nous possédons à ce sujet par l'étude des sanctuaires dédiés à Mithra sont insuffisantes pour établir nettement l'existence dans l'esprit des fidèles d'un tel lien. On pense plutôt que les divinités de l'Olympe furent admises en bloc dans le culte et ce en vertu de l'adaption aux idées contemporaines de l'hellénisme.
Ce n'est que quand on constate la présence de représentations ou de statues isolées des diverses divinités qu'on peut tenter d'en trouver la raison. C'est ainsi par exemple qu'on n'a trouvé nulle part une représentation séparée de Junon-Héra. Peut-on alors justifier la présence d'Héra, épouse de Zeus parmi les autres divinités représentées en



Fig. 46 L'aigle sur le globe, symbole de la puissance de Jupiter

l'identifiant à Spenta-Armaiti ou la terre? Peut-on l'expliquer à l'aide de considérations philosophiques basées sur le jeu de mots Héra-Aer, air?

Par contre, la raison pour laquelle une personnalité comme Apollon jouit d'une place révérée dans le culte de Mithra saute aux yeux; ce n'est pas Apollon musagète et protecteur de la musique qu'on vénère; c'est sa nature de divinité solaire. Les épigraphes le citent communément avec Mithra; la physionomie d'Hélios à qui Mithra est si étroitement lié dans les légendes, a parfois un caractère nettement apollinien. Les liens entre Mithra et Apollon sont si puissants qu'en Gaule du Sud où l'on mettait l'accent sur les vertus curatives d'Apollon, les Mithraïstes attribuèrent dans leur souci d'adaption, les mêmes vertus curatives à Mithra.

Une statue du dieu du temps à Ostie porte les emblèmes de Vulcain; le marteau et les tenailles, confusion rendue possible par le fait qu'Eon, comme Vulcain personnifie l'élément feu. Point n'est donc besoin de rapprocher Vulcain de la divinité iranienne Atar (p. 36).

Les divinités Diane (Artémis = Luna = la lune), Apollon (Hélios-Sol = soleil), Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne personnifient les planètes, ils sont aussi les protecteurs des sept degrés d'initiés (v. p. 126) et nous les trouvons comme divinités tutélaires des sept jours de la semaine. C'est surtout en Allemagne (Germania) et en France (Gallia)



Fig. 47 Motif dionysiaque sur le pied d'un autel de Mithra

que nous trouvons des statues isolées d'Hermès-Mercure dans les Mithréa. Mercure était fort en honneur chez les Gaulois; pour eux il est le dieu du commerce et de la prospérité. Il est souvent comparé à Mithra par les initiés qui veulent attirer l'attention sur les propriétés identiques des deux divinités; elles font en effet toutes les deux office de guide pour les voyages et la route; ce sont elles qui nous montrent le chemin pour le dernier et éternel voyage.

En 155 apr. J.-C., le chef de la communauté de Mérida (Espagne), Hédychrus fit ériger une magnifique statue de Mercure. Le dieu y porte des ailes aux pieds et il est assis sur un rocher qui est drapé d'une étoffe somptueuse. La main gauche repose sur une lyre, instrument dont le dieu fut l'inventeur. Dans un Mithréum de Stockstadt (Allemagne) on trouva une statue d'Hermès-Mercure portant dans les bras Dionysos enfant.

L'oeuvre rappelle irrésistiblement la création du grand sculpteur grec Praxitèle. Remarquons à ce sujet que Dionysos ou Bacchus est le dieu du vin dont les mystères furent largement répandus dans tout l'univers gréco-romain et dont le culte a eu une influence très grande dans l'Empire romain.

C'est ainsi que le pied d'un autel de Mithra dans un Mithréum à Ptuj

(Yougoslavie) porte un motif dionysiaque; une amphore, entourée de pampres et flanquée d'une panthère qui pose une patte de devant sur le rebord (v. fig. 47). Dans le culte de Dionysos les fidèles s'énivraient pour atteindre l'extase et se dépersonnaliser; ils devenaient alors Bacchantes ou Maenades; ils croyaient s'approprier le dieu en mangeant de la chair et en buvant le sang de boucs que, dans leur hystérie collective, ils déchiraient vivants.

Les Mithraïstes étaient plus sévères et plus réservés; leurs rites ne correspondent à ceux des disciples de Dionysos que par le fait que tous faisaient un usage rituel du vin comme viatique pour le trajet vers l'Au-delà.

Le panthéon du Mithracisme contient évidemment aussi les dieux de cultes levantins qui lui sont apparentés par la force des choses. C'est ainsi que par exemple, dans le sanctuaire de Königshofen, on trouve une inscription votive dédiée à Attis, l'amant de Cybèle. Il arrivait d'ailleurs que le culte de Mithra s'établissait dans le voisinage d'un sanctuaire de la déesse phrygienne dont le culte fut officiellement reconnu à Rome vers 204 av. J.-C.

Cybèle provenait en effet du pays des Troyens; or les descendants du troyen Enée et de son fils Julius furent les lointains ancêtres des Romains et de la gens Julia en particulier. On trouva aussi des reliefs dédiés à Mithra dans le temple du Jupiter Dolichenus Syrien, situé sur l'Aventin. Parmi les représentations qui illustrent les légendes de Mithra apparaît l'étrange figure d'Atlas; ce n'est que rarement qu'on note sa présence. Ainsi le relief d'Osterburken (v. fig. 48) nous le montre sur un des panneaux latéraux; une silhouette féminine est couchée à ses côtés; il s'agit probablement de *Tellus*, la Terre.

A Neuenheim, Atlas agenouillé porte le lourd fardeau du ciel sur les épaules (v. fig. 49).

Une variante assez particulière nous est offerte par un panneau du tableau du Mithréum Barberini à Rome. Ici, Atlas a encore mis un genou à terre, mais de la main gauche, il prend appui sur le sol, tandis que de la droite levée, il touche la voûte céleste. A gauche et à droite figure un cyprès. Dans ces illustrations, on retrouve l'Atlas grec par le fait que le dieu porte le ciel; pour le reste la différence est grande puisque le dieu est vêtu comme Mithra et qu'il porte un bonnet phrygien. Il s'agit donc en fait de Mithra même portant le fardeau (ὠμοφόρος) de la voûte céleste. Déjà à sa naissance il portait le globe en sa qualité de Kosmokrator (souverain du cosmos) tandis que de





En haut à gauche: Sol. Plaque de plomb dans le Mithréum de Sainte-Prisque
à droite: Sol. Marqueterie en marbre dans le Mithréum de Sainte-Prisque
En bas: Mithra, tuant le taureau dans un bas-relief à Doura-Europos

Niche du culte dans le Mithréum à Doura-Europos

l'autre main il soutenait l'anneau du Zodiaque (relief de Trèves). Il est donc peu probable qu'il faille lier l'Atlas du Mithracisme à celui du manichéisme, comme a voulu le faire Fr. Cumont. Suivant saint Augustin *(Contra Faustum* XV, 6) la doctrine de Mani décrit Atlas comme 'celui qui porte le monde sur les épaules, et le soutient des deux bras, tandis qu'il met un genou à terre'. Pour le manichéisme Atlas est donc le porteur de la terre, alors que le '*Splenditenens*' supporte l'espace céleste plein de lumière. C'est donc plutôt à la mythologie grecque que le Mithracisme a emprunté Atlas parce que celui-ci pouvait mieux exprimer le fardeau que Mithra doit porter et par conséquent la puissance de ce dernier en retire.

Comme on le voit le Mithracisme a accueilli une diversité de divinités; ce qui s'explique d'une part par la longue histoire de ce culte, mais aussi par le fait que les disciples du dieu ont sciemment tenté de faire de leur religion une religion universelle.





Fig. 48 et 49 Atlas avec une silhouette féminine, probablement la Terre (à gauche) et Atlas portant le lourd fardeau de la voûte céleste (à droite)

Dans divers sanctuaires consacrés à Mithra, on retrouve la représentation d'un être monstrueux (selon Jérome, *monstruosum portentum).* L'être a un corps humain autour duquel s'enroule un serpent, et il est surmonté d'une tête de lion.

Aucune de ces représentations ne porte une inscription permettant d'identifier le personnage. Certaines hypothèses récentes veulent voir en lui Ahriman, le dieu du mal. C'est le professeur R. Zaehner d'Oxford qui formula le premier cette théorie que suivit avec certaines hésitations l'iraniste belge Duchesne-Guillemin. On trouve en effet des inscriptions votives dédiées à Ahriman, mais exclusivement sur des autels.

Trois de ces inscriptions nous sont connues; elles furent trouvées à Rome, en Angleterre et en Autriche. Il s'agit visiblement d'invocations destinées à apaiser les forces du mal et à détourner leur puissance maléfique, et il faut croire que les Mithraïstes qui les firent devaient être bien éprouvés pour s'adresser directement à Ahriman plutôt que de se confier à Mithra, dont la victoire finale sur le mal est certaine et nécessaire. Pour nous, un autel dédié au diable dans une église est impensable, les anciens en jugaient autrement et il arrivait qu'on sacrifiât des sangliers pour satisfaire Ahriman.

Diverses raisons me retiennent toutefois pour marquer mon accord sur cette nouvelle interprétation. Ne citons qu'une objection: la théorie est en contradiction avec ce que nous connaissons de la gnose et des sectes hérmétiques: dans ces sectes, ainsi que dans les papyri magiques et sur des gemmes, il nous arrive de rencontrer un dieu d'aspect identique, auquel est donné le nom d'Eon et qui est donc le dieu du temps. L'étude de cette figure énigmatique nous amène à la conviction que l'explication, plus ancienne, de Fr. Cumont est exacte. Le personnage à tête de lion est donc le dieu du temps, Eon dans les écrits grecs, Zervan dans la littérature perse.

Dans la littérature perse relative au dieu du temps, il importe de bien distinguer trois conceptions différentes à son sujet. La doctrine orthodoxe de Zarathoustra considère Zervan comme une créature d'Ahura-Mazda, le dieu du bien.



Fig. 50 Zervan enlacé par un serpent

Une autre théorie admet l'existence de deux principes originels, celui du Bien et celui du Mal. Pour une autre secte de l'époque des Sassanides, toute chose trouve sa cause et son origine dans Zervan Akarana, le temps infini. Ahura-Mazda et Ahriman proviennent tous deux de lui et lui sont soumis. Les zélateurs de cette secte portaient le nom de Zervanistes. C'est ce Zervan qui, après avoir subi de multiples influences étrangères, fut admis dans le panthéon du Mithracisme. Le personnage à tête de lion n'est donc autre chose que Zervan, que les Grecs, par un jeu de mots assimilèrent à Kronos (Temps) et devint donc Saturne chez les Romains.

La représentation de ce dieu est toujours fort hiératique, les jambes serrées et tendues. Il arrive qu'il soit représenté totalement nu ce

qui permet de distinguer qu'il est de sexe masculin, le plus souvent pourtant il est couvert d'un pagne ou par les boucles que fait autour de lui le serpent, comme si l'artiste avait voulu laisser planer un doute quant au sexe du dieu, ou avait même voulu suggérer que la divinité en question était hermaphrodite et capable de parthénogénèse (v. fig. 50). Entre les loves du serpent qui ne sont pas toujours par hasard au nombre de sept, on distingue parfois des signes du Zodiaque. L'horrifiant personnage est en outre communément affublé d'une tête de lion à la crinière tombante et à la gueule grande ouverte, découvrant des canines menaçantes. L'image était encore plus impressionnante quand la gueule était creuse et peinte en rouge.
Une statue du dieu, provenant de Saïda en Afrique présente une cavité dans la tête, probablement destinée à recevoir une torche enflammée, ce dispositif permettait de créer l'impression que la statue crachait des flammes, ce qui était de nature à accentuer la crainte révérentielle des fidèles. Nous connaissons d'ailleurs une représentation du dieu où il tient lui-même deux flambeaux et où en outre une longue flamme issue de sa gueule va se confondre avec le feu brûlant sur un autel aux côtés du dieu. Un auteur inconnu mentionne d'ailleurs dans un traité sur Saturne que celui-ci est représenté une fois avec une gueule de lion béante à cause de la chaleur torride, l'autre fois en serpent à cause du froid glacial.
Parfois aussi, le dieu porte une clef dans chaque main; c'est là qu'il faut établir un rapprochement entre lui et le dieu Janus, ce dernier en effet est le gardien de la *ianua*, la porte des enfers, dont il garde les clefs. Il existe aussi des rapports entre Zervan et Sérapis, le dieu égyptien des morts; en outre nous voyons des liens de parenté entre lui et les divinités syriennes enveloppées d'un serpent.
Tirons-en les conclusions: l'identification à Kronos et à Saturne dénote les influences grecques et romaines; l'identification avec Janus, gardien des clefs est romaine; la divinité a également subi des influences égyptiennes par assimilation au dieu des morts Sérapis et à autres divinités nilotiques; enfin les similitudes avec Atargatis sont d'inspiration syrienne. Le problème de la personnalité du dieu devient inextricable si l'on n'est pas absolument convaincu que le Mithraïste, à l'instar de ses contemporains, n'avait pas l'habitude de penser selon un dogme établi, mais se contentait de mettre en lumière certains aspects de la divinité, selon son choix et les circonstances du moment. C'est un peu comme certains concertos pour piano ou violon dans

lesquels l'interprétation de certains passages est laissée au libre choix du soliste qui les arrange selon son goût et ses conceptions. Il est donc absolument inutile d'essayer de mettre en concordance ou de soumettre sous un commun dénominateur les diverses caractéristiques dont nous allons discuter ici.

Kronos – Saturne

Le dieu est toujours enveloppé d'un serpent; parfois les signes du Zodiaque décorent son corps qui est souvent orné de deux paires d'ailes dont une est dirigée vers le haut, l'autre vers le bas (v. fig. 50). Le tableau du Mithréum Barberini nous représente le dieu debout sur une sphère comme c'est souvent le cas. Il présente ceci de particulier qu'il est entouré des signes du Zodiaque décorant la voûte de la caverne où a lieu la mise à mort du taureau.
Il est certain que les sept anneaux du serpent se rapportent aux planètes. Le corps entier du serpent constitue une allusion au trajet du soleil qui traverse les divers signes du Zodiaque. Cette divinité assume donc certaines attributions du soleil qui, par sa course, détermine le temps. C'est dont lui qui règne sur le Zodiaque et en cette qualité il s'identifie à Kronos, le Temps. Mais c'est aussi lui qui domine les vents (symbolisés par les quatre ailes). Il commande donc aux saisons au même titre que Sol et Kronos.
Il rappelle Caelus, le dieu du ciel, dont l'effigie figure sur un autel de Carnuntum parmi les dieux des vents et les saisons (v. p. 132). C'est à sa gueule dévorante de lion qu'Arnobius fait allusion dans un écrit de 295 apr. J.-C., le '*Adversus nationes*' (VI, 10) dans lequel il dit: 'Entre vos dieux nous en voyons un, affublé d'une tête de lion furieux, qu'on a copieusement enduite de minium'.
Une statue trouvée à Castel Gandolfo (v. fig. 51) porte des têtes de lion jusque sur l'abdomen et les genoux. Le lion symbolise probablement le feu dévorant, tandis que les trois lions figurent peut-être la triple nature de la divinité solaire. Arnobius qualifie le dieu de *Frugifer*, fructifère, allusion probable à l'identification de Kronos ou Saturne romain.
La tête de lion figurant sur l'abdomen de la statue de Castel Gandolfo rappelle la statue trouvée à Mérida (v. pl. p. 129) où le dieu porte une tête de lion sur la poitrine. Son aspect sur cette dernière statue



Fig. 51 Statue du dieu du Temps trouvée à Castel Gandolfo

n'est pas éffrayant comme ailleurs; ici c'est un adolescent qui personnifie le dieu. Il y a donc sans aucun doute identification avec Mithra qu'une autre statue de Mérida (v. p. 48) montre debout, un lion assis à ses pieds.
C'est indiscutablement au personnage de Zervan-Kronos que se rapporte le symbolisme du feu qui est le propre, dans l'exercice du culte, des initiés du degré des Lions dont l'attribut était d'ailleurs la pelle à feu. Remarquons qu'une statue du dieu du temps trouvée à Strasbourg tient une pelle à feu. Il s'agit d'une allusion au fait qu'à la fin des temps tout l'univers sera consumé par le feu; le dieu à la tête de lion est le Temps qui dévore tout.

A Hiéropolis en Syrie, on vénérait la déesse Atargatis; on la représentait, comme le dieu du temps, dans une pose hiératique, enveloppée comme lui d'un serpent.
Dans le même esprit que les statues que nous connaissons, s'inscrit une statue trouvée à Rome dans un sanctuaire syrien du Janicule. Il s'agit d'une statue en bronze, rappelant une momie par son aspect, mais dont les traits dénotent une indiscutable jeunesse et dont le corps est enveloppé d'un serpent qui pose la tête sur celle du dieu. Cette statue fut trouvée par Gauckler dans un local octogonal dont la forme a probablement un sens symbolique. Gauckler tenait la statue pour une représentation d'Atargatis, en se basant sur un texte de Macrobius datant du Ve s. apr. J.-C. Il s'agit des Saturnalia (I, 17, 67) dans lesquelles Macrobe décrit deux statues qui flanquaient le dieu barbu du soleil. Ces deux statues se trouvaient à Hiéropolis en Syrie et représentaient des divinités féminines aux corps entourés d'un serpent. A leur propos, Macrobe écrit que 'l'image du serpent répond à la trajectoire courbe de l'étoile'. Il s'agit évidemment du Soleil. Il semble donc que Gauckler se soit trompé puisque la statue du sanctuaire de Rome est de sexe masculin. Les dernières interprétations y voient le Dionysos-Adonis syrien qui, comme son père Hadad, avait les caractéristiques d'une divinité solaire.

Les conceptions orphiques

Entre Kronos-Saturne et Mithra, il existe un lien dans la représentation de la naissance du dieu, trouvée à Trèves: le dieu y porte l'anneau du Zodiaque et est entouré des quatre vents. On y voit le jeune dieu naissant du rocher autour duquel s'enroule un serpent. La règle générale veut que Mithra soit représenté les jambes jointes et confondues avec le rocher; or un relief de Modène représentant le dieu du temps, déroge à cette règle (v. pl. p. 129). Cette exception a fait l'objet d'une explication fort perspicace de Franz Cumont. Le relief en question fut originairement dédicacé par un certain Félix et son épouse Euphrosyne; or, comme nous le verrons, ce Félix appartenait à une secte orphique. Mais plus tard, devenu Père dans le culte de Mithra, il reconsacra le relief à cette dernière divinité et fit, par voie

de conséquence, effacer le nom de sa femme, qui ne pouvait participer à ce culte essentiellement masculin; le nom d'Euphrosyne reste cependant déchiffrable.
On peut se demander comment Félix pouvait consacrer à Mithra un relief qu'il consacra d'abord à Orphée comme orphiste. Le relief en question montre un adolescent debout, nu, les épaules pourvues d'ailes. De la main droite, il tient la foudre et de la main gauche, il serre une longue canne; derrière lui on distingue un croissant de lune. Les pieds en forme de sabots reposent sur un cône de flammes dont la moitié supérieure dépasse la tête; un serpent l'enveloppe et pose la tête sur la partie supérieure du cône. Sur la poitrine figure une tête de lion flanquée d'une tête de bélier et d'une tête de bouc. L'image d'ailleurs fort impressionnante est entourée d'une bande éliptique sur laquelle figurent les douze signes du Zodiaque. Les coins du relief sont ornés des têtes des quatre divinités du vent. On voit tout de suite que cette oeuvre présente de fortes similitudes avec la statue de Mérida en Espagne (v. pl. p. 129); c'est la même figure jeune, avec le serpent et la tête de lion sur la poitrine.
Cependant, nous notons des dissemblances comme les sabots et le cône de flammes. Ces pieds en sabots nous font penser au dieu Pan dont le nom signifie 'univers' et conduisit à une identification avec 'Phanes', nom dérivé du vocable 'rayon'. Le Phanes en question fut assimilé à Mithra; il est le jeune dieu de lumière dans le culte orphique et naît d'un œuf. Les deux moitiés du cône forment un œuf hors duquel le dieu apparaît. Cet œuf est une création du Temps, de là découle la ressemblance entre le dieu Kronos et son fils qui fut à son tour représenté en dieu du temps. D'après certaines descriptions venues jusqu'à nous, Phanes avait des ailes en or; il portait la foudre et le sceptre à l'égal de Zeus. Le zodiaque et le serpent, ses attributs, rappellent encore la course annuelle du soleil tandis que le lion, le bouc et le bélier indiquent des influences de l'astrologie.
Il faut noter que ce concours de l'Orphisme et du mithracisme ne resta point limité à Rome. A Housesteads *(Borcovicium)* en Angleterre, on découvrit un Mithréum datant du milieu du IIIe s. de notre ère; dans ce Mithréum on trouve un relief sur lequel Mithra naît d'un œuf. Le motif central de ce relief est entouré des signes du Zodiaque. Comme Phanes, le Mithra de ce monument trouvé dans le nord de l'Angleterre, présente les traits de Kronos. Alors qu'à Sarmizegetusa il portait le nom de 'donneur de lumière' *(genitor luminis)* (v. p. 63), à

Housesteads on lui donna le nom de *saecularis* = éternel, terme synonyme de *saeculum* = *Aion* = *Aevum*, dont dérive le mot siècle. Le jeune Mithra devient donc successeur de Saturne. Les fêtes dédiées à Saturne finissaient à Rome le 24 décembre; le 25 décembre le jeune Mithra, Saturne jeune, comme dieu de lumière naissait du rocher. C'est pour cette raison que le Père, représentant terrestre de Mithra, est placé sous la protection de la planète Saturne.

Influences égyptiennes

A Alexandrie existait une divinité égyptienne du temps, désignée sous le nom grec Eon *(Aevum)*. Ce dieu était étroitement apparenté à la déesse Kore comme nous le rapporte Epiphanius *(Adv. Haeres.*, II, 22, 8). D'après ce dernier, chaque nuit du 5 au 6 décembre, vers le premier chant du coq les fidèles sortaient solennellement d'un réduit souterrain du sanctuaire de Kore une statue d'Eon qu'on promenait sept fois autour du temple à la lueur des torches et au son des flûtes et des tambourins. Cette solennité accomplie, le dieu réintégrait son logement. Le sens de cette cérémonie, d'après Epiphanius, était l'évocation de la naissance d'Eon mis au monde par Kore cette nuit là. On peut remarquer que cette conception de la naissance du dieu du temps se rapproche de celle exprimée dans le relief de Modène, dont il fut question plus haut.
Seulement, la représentation du dieu égyptien était absolument différente; le dieu était représenté assis et complètement nu; la tête, les mains et les genoux couverts de 'sceaux' dorés. Une statue trouvée via Zanardelli, au pied de l'Aventin à Rome, s'apparente pourtant au dieu Eon égyptien. La divinité se trouve sur un socle de marbre; elle ne porte qu'un petit pagne et est entourée d'un serpent qui pose la tête sur celle du dieu. Des deux mains, raides le long du corps, il tient l'Ankh, le signe de la vie. La tête de la statue est perdue, mais deux rubans permettent de conclure qu'elle était coiffée du *klaft*. Aux côtés du dieu se trouve une déesse de taille plus petite et vêtue d'une robe sur laquelle est jeté un manteau à franges. Dans la main gauche, elle portait probablement un sistre *(sistrum)*, rappelant par là la déesse Isis.
Jusqu'ici tout rappelle donc la mythologie égyptienne, mais le culte de Mithra est évoqué dans une statue trouvée dans la résidence d'été

du pape à Castel Gandolfo, où dans l'Antiquité l'empereur Domitien s'était fait construire une villa (v. fig. 51). Il s'agit d'un Kronos debout à tête de lion, portant une double paire d'ailes aux épaules. Comme l'Eon d'Alexandrie trouvé via Zanardelli, il porte un court pagne; exceptionnellement il a quatre bras, un œil sur la poitrine et des têtes menaçantes de lions sur les genoux et l'abdomen. Aucun serpent ne s'enroule autour de son corps, contrairement aux représentations habituelles mais on voit deux serpents qui grimpent à sa gauche et à sa droite, l'un le long d'un tronc d'arbre, l'autre le long du bras d'un fauteuil placé derrière le dieu. Un cerbère tricéphale est assis à son pied gauche, tandis que le tronc de l'arbre porte une hydre et une tête de lion. Nous retrouvons dans cette statue divers traits de l'Eon tel qu'il apparaît dans le culte de Mithra, par exemple la tête de lion et l'œil figurant sur la poitrine. Quant à l'hydre et au lion ils symbolisent probablement l'antagonisme entre l'eau et le feu, tandis que les quatre ailes et les quatre bras constituent une allusion aux quatre directions du vent.

Le professeur R. Pettazzoni a démontré que la présence du cerbère tricéphale indique une parenté avec le dieu égyptien de la fécondité et de la mort, Sérapis. Macrobe, auteur des *Saturnalia* (I, 20, 15), œuvre fortement teintée de syncrétisme, qu'il écrivit vers la fin du IVe s. de notre ère, explique que les trois têtes de cerbère constituent une allusion au temps.

La tête de lion représente le présent, la tête de loup le passé, la tête de chien l'avenir. Cerbère pourtant, a ordinairement trois têtes de chien, mais la statue de Castel Gandolfo présente trois têtes différentes, identiques à celles dont parle Macrobe.

La statue de Castel Gandolfo présente des affinités avec le dieu égyptien à tête de chien Anubis, identifié à Kronos. Elle offre en outre les mêmes caractéristiques que le dieu égyptien Bes qui porte des têtes de lion aux genoux, ainsi que Sérapis et l'Eon d'Alexandrie. L'artiste qui fit l'œuvre de Castel Gandolfo subissait une forte influence égyptienne et les Mithraïstes acceptèrent son œuvre empreinte de ces influences.

Autres spéculations relatives à Eon

Une statue d'Eon découverte à Ostie et conservée au Vatican exprime nettement l'idée de donner au dieu le statut d'une divinité universelle.

On lui confère les attributs les plus divers. Sa poitrine porte les foudres de Jupiter entre deux clefs; le socle porte le marteau et les tenailles de Vulcain, le caducée de Mercure, le coq d'Esculape et la pomme de pin d'Attis. Les clefs se rapportent au dieu romain Janus, portier du ciel dont il ouvre les portes à l'aube pour les fermer au crépuscule. A en croire M. Messala, consul en 53 av. J.-C., Janus s'identifierait à Eon. Macrobe confirme cette déclaration et dit que Janus est celui qui fait l'univers et le dirige. Le fait que Janus a quatre faces exprimerait, selon Macrobe, son empire sur les quatre vents de l'univers. Récemment le R.P. Festugière a encore démontré dans son ouvrage sur l'hermétisme que les conceptions de Messala s'accordent avec celles d'Aristote. Ceci nous amène à examiner la conception que les philosophes grecs se faisaient d'Eon; elle signifie fondamentalement la vitalité, la force vitale. L'essence d'Eon est constituée par le concept de vie; d'une part il s'identifie au ciel ou au Cosmos, d'autre part il est l'auteur de la nature au caractère divin absolu et éternel.

C'est dans ce sens qu'il faut interpréter l'inscription qui fut gravée sur le socle d'une statue d'Eon au temps de l'empereur Auguste: 'Pour la puissance de Rome et la continuation des mystères'; Eon est donc un personnage qui, par sa nature divine reste identique à lui-même, n'a ni fin ni commencement, n'est soumis à aucune variation et est l'auteur de la nature divine.

Les caractéristiques d'Eon, dont la puissance si grande qu'il réunit en lui les forces des autres divinités, sont telles que c'est lui qu'on nvoque dans les écrits magiques et que c'est son image qu'on repro-iduit sur les gemmes magiques. On le représente parfois sous les trait d'un dieu à tête de lion qui tient dans la main gauche un globe et un fouet et qui est enveloppé d'un serpent se mordant la queue. Le symbolisme ici est clair: le globe et le fouet représentent le concept solaire et le serpent l'éternité.

Sur un papyrus conservé à Paris, Eon est le dieu de la lumière et du feu, en quoi il s'identifie à Hélios, lui s'identifie à Mithra.

Mais, dit Festugière, même dans les papyri magiques on ne doit pas tenter de créer un accord entre les divers aspects d'Eon. A partir du IIe s. apr. J.-C., le grand dieu des païens pouvait tout aussi bien être le dieu de l'univers ou le dieu au-dessus de l'univers ou le soleil ou le dieu universel ou même une divinité soumise au dieu suprême.

On doit encore tenir compte de la thèse de Festugière pour comprendre la conception que les communautés Mithraïstes se faisaient d'Eon.

Plusieurs aspects des cérémonies d'initiation au culte de Mithra qui permettaient au myste de faire partie de la communauté religieuse, se retrouvent chez les peuples primitifs d'Australie, d'Afrique et d'Amérique. Chez ces tribus sauvages l'initiation se fait communément vers l'âge de la puberté. Elle nécessite une préparation lourde en épreuves destinées à mesurer le courage et l'endurance du candidat qui, après les avoir subies est admis dans une association secrète de caractère religieux ou non. Sans pitié, on arrache le jeune récipiendaire aux soins de sa mère; il devra dorénavant pouvoir agir de son propre chef; bref d'adolescent il devient homme, avec les droits mais aussi les responsabilités au moins aussi grandes qu'implique son nouvel état. Après ce 'baptême', il appartiendra au 'club' dont il sera tenu de garder religieusement les secrets, qu'il ne pourra divulguer aux profanes et moins encore aux femmes.

Comme membres d'une grande famille, les initiés se prêteront mutuellement assistance et pourront compter sur l'assistance de leur divinité tutélaire, tant ici bas que dans l'Au-delà (pour autant qu'une croyance en l'Au-delà existe). Il paraît certain que les candidats à l'initiation du culte de Mithra devaient au préalable suivre quelque temps comme novice, un enseignement qui les préparerait à la grande cérémonie ultérieure. Ils devaient s'adresser à cet effet au chef de la communauté (Tertullien, *Apol.*, 8: '*Atquin volentibus initiari moris est, opinor, prius patrem illum sacrorum adire, quae praeparanda sint describere*' et dans *Ad Nat*, V, 7: '*Sine dubio enim initiari volentibus mos est prius ad magistrum sacrorum vel patrem adire*'). Nous ignorons toutefois en quoi consistait cet enseignement; nous ne savons pas si on leur expliquait les mythes sur l'origine du cosmos, de la création de la terre et de l'homme, s'ils devaient apprendre des hymnes sacrés ou des chants sublimes ou une langue liturgique. Etant donné le secret qui entourait les mystères, il est peu probable qu'on ait enseigné autant de choses à des profanes, mais il n'est néanmoins pas exclu et même admissible que des principes élémentaires qui pouvaient être divulgués sans inconvénients soient expliqués de façon plus ou moins officielle au nouvel adepte. Le secret était plutôt réservé aux cérémonies du culte.

Le R. P. Nolan, auquel nous devons un examen approfondi des fouilles du sanctuaire à Mithra sous l'église de Saint-Clément à Rome, a cru pouvoir parler en l'occurrence d'écoles mithraïstes. Ce sanctuaire profondément enfoui sous la surface du sol était établi dans une pièce d'une maison romaine de proportions importantes. Or, à côté du vestibule du sanctuaire se trouve une pièce de dimensions restreintes dont les parois portent sept niches; on y trouve également quelques fresques et, détail d'importance primordiale aux yeux de l'archéologue, des estrades en maçonnerie courent le long de trois des parois. Si l'on suit l'hypothèse du R. P. Nolan, les niches se rapporteraient au culte de sept planètes, tandis que les estrades auraient fait office de bancs d'école sur lesquels se tenaient les disciples pendant les cours. Remarquons tout de suite que les fresques n'ont aucun rapport avec le culte de Mithra; s'il peut être admis que la pièce en question, qu'une porte relie au vestibule du sanctuaire, était utilisée pour le culte, il n'en reste pas moins fort malaisé et problématique de lui assigner la destination susmentionnée. Il est tout aussi possible qu'elle ait servi à des réunions sans caractère didactique. Il apparaît donc que ni les sources archéologiques, ni les écrits, n'ont pu nous renseigner sur le caractère d'un enseignement préparatoire à l'initiation.

En est-il de même pour l'initiation proprement dite? Heureusement non, car certains aspects de l'initiation même nous furent dévoilés. C'est ainsi que certains détails nous sont connus par la lecture d'un papyrus conservé à Florence et dont la traduction est la suivante: 'Au nom du dieu qui sépara la terre du ciel, la lumière des ténèbres, le jour de la nuit, le monde du chaos, la vie de la mort et la parturition de la corruption, je jure en toute certitude et en toute bonne foi, de conserver le secret des mystères qui me seront dévoilés par le très pieux Père Sérapion et par le très révérend et très saint Héraut Ka(mérion?) auxquels cette révélation incombe, et par mes co-initiés et très chers frères. Que la fidélité à mon serment me soit bénéfique, mais que l'indiscrétion me soit maléfique'.

Avant son sacre donc, l'initié doit faire le serment solennel *(sacramentum)* de ne rien trahir de ce qui lui sera révélé. En outre, le papyrus nous apprend que l'initiation se fera par deux hauts dignitaires portant respectivement le titre de Père et de Héraut. La cérémonie accomplie, il sera considéré comme le frère *(frater)* des autres initiés et comme le fils du Père qui pourra l'identifier par les sceaux – dit le texte – c.à.d. les tatouages qu'on effectuera sur ses deux mains.




Fig. 52 et 53 Deux représentations de scènes d'initiation

Toutefois des tatouages sur le front apparaissent clairement sur beaucoup de portraits et même sur les portraits de certains empereurs (cf. Tertullien, *Praescr. haer.*, 40).
Mais avant que tout cela soit fait, le candidat devra subir de lourdes épreuves et quelques fragments de peintures, découverts dans une caverne de Capoue nous permettent de revivre la terreur du néophyte. Nous voyons un mystagogue, le chef des mystes, vêtu d'une tunique blanche bordée de rouge, qui pousse devant lui un néophyte complètement nu (v. fig. 52). Le néophyte a les yeux bandés, ce qui signifie qu'il est encore aveugle, incapable de discerner le secret des mystères; il avance lentement d'un pas hésitant tâtant des mains l'espace devant lui et ignorant où veut le mener son guide. Plus loin, nous le voyons, toujours les yeux bandés, prosterné les mains jointes devant le mystagogue; il peut à peine entendre s'approcher le prêtre porteur d'un glaive ou d'un bâton. Ailleurs encore le néophyte a mis un genou à terre; à côté de lui gît une épée; le mystagogue est derrière lui et pose les deux mains sur sa tête (v. fig. 53). D'autres personnages assistent au rituel, mais leur rôle dans l'action nous échappe. Nous voyons encore



Fig. 54 Initiation aux mystères

le néophyte prostré comme un cadavre qui sera bientôt ressuscité à une vie nouvelle.
Une autre cérémonie semble consister pour le mystagogue à pousser avec force le néophyte aux épaules; ce dernier amorce une chute; un troisième personnage se précipite vers lui les bras tendus. Dans un autre épisode, le même prêtre, identifiable à sa tunique rouge, accomplit un rite dont l'explication est malaisée; il tient un bâton ou un glaive près d'un objet rond (un pain ou une couronne peut-être) posé à terre devant le néophyte; celui-ci est encore à genoux et tient les mains jointes sous le menton; le mystagogue derrière lui, appuie du pied sur ses mollets (v. fig. 54).
Que fait donc le Père de son glaive derrière le néophyte? Un texte du IVe s. apr. J.-C., nous éclaire sur ce point.
Après avoir remarqué que les zélateurs ne sont pas honteux d'avoir les yeux bandés, l'auteur continue plein d'indignation: 'à certains on lie les poignets avec des boyaux de poulets, après quoi on les balance au-dessus de fosses pleines d'eau; quelqu'un s'approche d'eux et d'un coup de glaive tranche les liens; il porte pour cette raison le nom de libérateur' *(alii autem ligatis manibus intestinis pullinis projiciuntur super foveas aqua plenas, accedente quodam cum gladio et inrumpente intestina supra dicta qui se liberatorem appellet)*.
Outre les représentations trouvées à Capoue, d'autres sources parlent des épreuves de l'initiation. Suidas, qui écrivit un lexique au IXe

s. apr. J.-C., mentionne sous la rubrique 'Mithra': 'Personne ne peut y (aux mystères de Mithra) être initié sans avoir d'abord prouvé, en passant une série d'épreuves, qu'il est saint (ὅσιος) et qu'il s'est montré insensible aux épreuves'. Des récits terrifiants ont été fait à ce sujet sur les empereurs Commode et Julien (v. p. 137). Dans un discours contre Julien, Grégoire de Nazianze (IVe s. apr. J.-C.) reproche à l'empereur son admiration pour τὰς ἐν Μίθρου βασάνους καὶ καύσεις ἐνδίκους τὰς μυστικὰς c.à.d. 'pour les épreuves du culte de Mithra et le marquage des initiés par le feu'.

Un moine du nom de Nonnus s'étend aux environs des VIe et VIIe s. apr. J.-C., sur les épreuves mentionnées par Grégoire, mais avec lui nous entrons dans le royaume de la fantaisie pure: 'Les néophytes du culte de Mithra étaient initiés après une série d'épreuves. D'abord ils subissaient les plus légères ensuite les plus lourdes. On laissait par exemple les néophytes souffrir de la faim pendant cinquante jours s'ils résistaient aussi longtemps. Ensuite ils subissaient les plus lourdes: ils étaient à peu près écorchés vifs, après quoi on les laissait séjourner vingt jours durant dans la neige (ou l'eau glacée). Ce n'est que lorsque les néophytes avaient subi les épreuves les plus difficiles qu'ils étaient initiés aux mystères plus profonds'.

L'évêque Cosme de Jérusalem nous raconte au VIIIe s. apr. J.-C. des scènes encore plus terrifiantes. Selon lui il y a 80 épreuves parmi lesquelles, outre les précitées: 'nager pendant plusieurs jours, se jeter dans le feu, vivre en solitude et jeûner'. A la lecture de ces auteurs, on sent qu'ils ont bien eu vent de quelque chose, mais qu'ils n'ont pu l'interpréter justement. Le Suédois Edsman a démontré dans son ouvrage qu'il est probable que certains Mithraïstes aient subi une épreuve du feu, mais en général une grande prudence s'impose dans l'interprétation des sources. Il n'empêche pourtant que cette épreuve du feu doit être mise en rapport avec un petit édifice en pierre trouvé dans le Mithréum de Carrawburgh (Angleterre). En 1949, les fouilleurs trouvèrent près d'un foyer dans la partie sud du sanctuaire une tranchée oblongue présentant de fortes ressemblances avec un tombeau. Si l'on admet que cette tranchée pouvait être couverte à l'aide de pierres plates, un homme forcé de s'y coucher aurait pu y être soumis à l'épreuve de l'échauffement suivi d'un brusque refroidissement. A côté de la structure se trouve un banc étroit. La disposition des lieux n'est pas sans présenter des similitudes avec celle de la première chapelle latérale du sanctuaire près de Sainte-Prisque sur l'Aventin

(v. p. 36); mais là, nous ne pourrions interpréter la disposition des lieux qu'à la lumière de l'inscription qui figure sur le bord du vase enterré près d'une excavation similaire, mais plus large, capable de contenir une personne allongée. Dans la même pièce à Carrawburgh fut trouvée une pelle à feu; on peut donc se demander si la pièce en question était destinée au marquage des initiés par le feu. Notons en passant, que la pelle à feu est un attribut du Lion, qui lui-même symbolise le feu. La fosse servait peut-être à un simulacre de mort et d'enterrement suivi d'une résurrection ou d'une renaissance. Cette hypothèse expliquerait l'homme prostré sur les tableaux de Capoue et le texte douteux que Lampridius consacre à l'empereur Commode: 'Il souilla les mystères de Mithra par le meurtre, car la coutume y existait de dire ou d'imiter quelque chose aux fins d'inspirer la terreur' *(sacra Mithraica homicidio vero polluit cum illic aliquid ad speciem timoris vel dici vel fingi soleat)*. A Carrawburg, le fossé contenait quelques ossements de mouton ou de chèvre, ce qui rappelle la disposition du Mithréum (discutable) 'delle tre navate' à Ostie, où dans le couloir central on voit une construction rappelant une tombe et, à côté, une mosaïque représentant un porc. Il est donc indiqué de ne rien avancer en la matière qu'avec une extrême prudence. Les données que nous fournissent les fouilles manquent de certitude et l'on ne peut se fier complètement aux textes. On en est donc réduit aux hypothèses et aux suggestions.

Après diverses ablutions rituelles et après une période de jeûne et d'abstinence vient pour le néophyte la fin des épreuves. Il a prêté le serment, reçu les marques du feu sur les mains ou le front et a serré la main droite du Père *(iunctio dextrarum)*. Le fait de serrer la main droite du Père (δεξίωσις) fait des initiés les συνδέξιοι du Père; le serment *(sacramentum)* fait d'eux des *sacrati* ou *consacranei*. Il faut citer à ce sujet une inscription fort intéressante découverte à Rome sur le Champs de Mars sous la Cancelleria, la chancellerie pontificale; le sanctuaire, dont les murs étaient décorés d'étoiles et de petits croissants de lune, servait au culte vers le milieu du IIIe s. apr. J.-C. Son fondateur fut un certain Proficentius, *pater sacrorum*, qui célébra la fondation par des vers de sa facture:

Hic locus est felix, sanctus piusque benignus
Quem monuit Mithra mentemque dedit
Proficentio, patri sacrorum (représentation d'une palme)
Utque sibi spelaeum faceret dedicaretque,
Et celeri instansque operi reddit munera grata.

Quem bono auspicio suscepit anxia mente,
Ut possint syndexi hilares celebrare vota per aevom
Hos versiculos generavit Proficentius.
Pater dignissimus Mithrae (une branche de palme)

Cet endroit est heureux, saint, pieux et bénéfique
C'est Mithra qui l'inspira et le conseilla
A Proficentius, Père des mystères,
Afin qu'il y fasse et qu'il y consacre une caverne
Et travaillant avec zèle, il remplit une tâche agréable
entreprise sous d'heureux auspices et soucieux
que les *syndexi* puissent célébrer éternellement leurs vœux.
Proficentius fit ces vers,
Ce très digne Père de Mithra.

Remarquons d'abord que sur l'inscription figurent deux palmes; comparons ceci à l'inscription votive d'un Père qui se trouve dans le Mithréum de Saint-Clément. Sur celle-ci figurent la roue solaire et la palme, représentation symbolique de *Sol invictus*, le dieu soleil invincible. Remarquons aussi que c'est en songe que Mithra ordonna à Proficentius de contruire la caverne *(ex visu)*. On peut se demander si dans la phrase '*reddit munera grata*' le sujet est Proficentius qui s'acquitta de cette tâche agréable ou bien Mithra qui le récompensa par gratitude.
Ce qui nous intéresse principalement en l'occurrence c'est le septième vers: les *syndexi* sont les co-initiés. L'expression revient à plusieurs reprises dans le Mithréum de Doura-Europos ce qui indique qu'elle était employée au Levant comme en Occident. Mais on la retrouve aussi dans une formule que nous transmet l'apologue Firmicus Maternus (milieu du IVe s. apr. J.-C.): *Μύστα βοοκλοπίης συνδέξιε πατρὸς ἀγαυοῦ* 'Participant au mystère du vol du taureau, initié du Père Glorieux'. C'est Mithra qui vola le taureau, c'est lui aussi qui en gage de son pacte avec le dieu soleil, lui serre la main droite. Celui qui participe au mystère imite les gestes de Mithra qui en tendant la main droite selon l'usage perse (Diodore XVI, 43) conclut le pacte et ratifie son serment. L'inscription de la Cancelleria mentionne que les 'initiés par la main droite' célèbrent leurs vœux avec joie. Ces vœux valent non seulement ici-bas, mais éternellement et leur effet perdure dans l'Au-delà.

LES SEPT DEGRÉS DE L'INITIATION

Une question s'impose après ce qui précède: l'initié restait-il toute sa vie un simple membre de la communauté ou lui était-il possible d'accéder à des fonctions supérieures? Il est évident que la moyenne des fidèles n'aura pas connu de promotion dans la hiérachie du culte, car, ou bien le fidèle ne montrait pas assez de zèle pour le service de son dieu ou bien il lui manquait la culture nécessaire et peut-être même parfois l'argent pour pouvoir gravir les sept degrés qui menaient au grade suprême de 'Père des Pères'. Mais celui qui était parvenu à assimiler un bagage théologique suffisant et qui en outre avait acquis les éléments de connaissances astronomiques et astrologiques requises par le culte du dieu, bref celui qui remplissait les conditions pouvait accéder successivement aux grades de Corbeau (corax), d'Epousé (Nymphus), de Soldat (Miles), de Lion (Leo), de Perse (Perses), d'Héliodrome (Heliodromos) et de Père (Pater).
Ces données nous ont été transmises par le Père de l'église, Jérome (IVe à Ve s. apr. J.-C.). Elles nous furent confirmées par de multiples épigraphes et d'importantes découvertes tant en Orient qu'en Occident. Ces trouvailles nous fournissent la preuve que l'ordre des sept degrés était le même pour tout l'Empire romain. Ce qui frappe dès l'abord, c'est l'usage principal du grec; tant dans la langue du culte que dans la dénomination des sept degrés. Notons en outre que le nom de 'Perse' est une allusion claire à l'origine étrangère du culte de Mithra. Les appellations de Corbeau et de Lion remontent à des coutumes encore plus anciennes qu'on ne retrouve ni dans l'Antiquité ni de nos jours chez les peuplades primitives. Les titulaires de ces grades revêtent un déguisement dans lequel on les voit souvent représentés. Le pseudo-Augustin nous les décrit de façon vivante et pittoresque. A l'en croire 'certains d'eux battent des ailes comme s'ils étaient des oiseaux et imitent le croassement du corbeau, tandis que d'autres rugissent comme des lions'. Deux épigraphes de Rome mentionnent encore le titre de cryfii; la première date de 358 apr. J.-C., la seconde de 362 apr. J.-C. Les deux inscriptions nous apprennent que Nonius Victor Olympius et Aurélius Victor Augentius, en leur qualité de *patres* ont promu certains membres de la communauté à des grades

donnés. Ces Pères suivant l'expression latine: '*ostenderunt cryfios*' et '*tradiderunt Chryfios*'.
Ces textes sont remarquables parce qu'ils sont les seuls à mentionner les titres en question et qu'aucune autre découverte n'est venue les confirmer. Ce titre de cryfii a suscité de multiples commentaires allant de ceux qui prétendent voir là un rang dénommé 'vautour' (*γρύψ*) jusqu'à ceux qui le traduisent par 'caché' (*κρυφίος* = nymphus). La première interprétation est étymologiquement fausse, la seconde a pour elle que le titulaire du rang de Nymphus est représenté sur un tableau de Sainte-Prisque portant un voile (v. p. 118), tel un épousé qui s'unirait à Mithra dans un mariage mystique.
Un article récent de la main du Prof. C.W. Vollgraff pose le problème sous un nouveau jour et établit une distinction nette et définitive entre Nymphii et Chryfii. Les Nymphii sont les épousés de Mithra, les Chryfii sont les cachés, ce qui ne signifie pas les membres secrets du culte, mais les adolescents qui, tels les *κρυπτοί* de Sparte ne font pas encore officiellement partie du clan ou du culte. Ce sont des cachés qui ne sont pas encore admis au culte public. Ils constituent les '*ἐλπίδες*' 'les espoirs' de la communauté (Doura-Europos). Les Pères présentent ces jeunes gens à Mithra lors d'une cérémonie solennelle *(ostenderunt* ou *tradiderunt)*. Des inscriptions de la même époque prouvent que ces chryfii pouvaient être fort jeunes; des enfants relativement jeunes étaient admis au culte.
Porphyre (IIIe s. apr. J.-C.) prétend que les trois rangs inférieurs étaient considérés comme 'serviteurs' ('*ὑπηρετοῦντες*) alors que les initiés de rang supérieur avaient été les 'participants' proprement dits, expression qui de toute évidence indique ceux qui pouvaient participer au repas rituel alors que les rangs inférieurs y faisaient office de serviteurs. Ces dires de Prophyre ne correspondent pas aux données que nous fournissent les découvertes archéologiques. Un autel de Pettau en Yougoslavie (v. fig. 34) nous montre Mithra et Sol de part et d'autre d'un autel (v. p. 81). Ils tiennent une broche sur laquelle sont enfilés des morceaux de viande; un corbeau arrive à tire-d'aile pour picorer la viande. Puisque dans les rites le corbeau est imité par le *Corax*, il participe aux repas. Par contre, à Doura, nous voyons sur un tableau le corbeau tendre une broche garnie de dés de viande à Mithra et Sol réunis au banquet. Le Corbeau est donc vraiment ici un serviteur, comme sur un relief de Konjic (v. fig. 37) et sur les fresques de Sainte-Prisque représentant le banquet. Ces fresques se trouvent sur la muraille gauche du Mithréum. On peut en conclure que le Corbeau est le serviteur par excellence, mais qu'il peut aussi être participant. Le contraire est vrai pour les 'participants'. Les fresques de Sainte-Prisque nous montrent, sur les couches supérieures et inférieures une procession composée presque exclusivement de Lions qui apportent les offrandes à Mithra. Ils font donc office de 'serviteurs' ce qui se trouve encore confirmé par une inscription trouvée dans un sanctuaire sis au pied de l'Aventin et consacrée au dieu par un *ἱερεὺς καί πατὴρ Βενοῦστος σύν τοῖς ὑπηρέταις Θεοῦ* 'c.à.d. le prêtre et Père Venustus et les serviteurs du dieu' parmi lesquels on compte les Lions comme le prouve une autre inscription du même sanctuaire. Tout comme le prêtre dans l'église catholique remplit parfois les fonctions de diacre ou de sous-diacre, ou comme tout baptisé est *μετέχων* à partir de ses sept ans...
Les récentes découvertes nous ont permis de nous faire une meilleure idée du culte. Ce sont surtout les Mithréa d'Ostie et celui de Sainte-Prisque qui nous ont fourni les renseignements les plus précieux.
A Ostie, nous trouvons en effet reproduits en mosaïque les emblèmes héraldiques de chaque rang. A Sainte-Prisque, les dignitaires des différents degrés sont représentés munis de leurs attributs. Ces documents sont à mettre en rapport avec les rares données écrites que nous possédons.



Fig. 55

Corax = corbeau

Dans le mythe de la mise à mort le Corbeau est un héraut; il joue le rôle du messager qui transmet à Mithra le mandement divin. Il prend donc la place de Mercure, messager des dieux. C'est pourquoi son emblème est le caducée, le bâton magique d'Hermès-Mercure. Sur la mosaïque on constate en outre la présence d'un gobelet.
Dans le Mithréum de Sainte-Prisque, l'image du corbeau dans la représentation du cortège des sept degrés de dignitaires est malheureusement perdue, mais l'endroit où elle se trouvait porte encore en

caractères lisibles l'inscription: '*Nama Coracibus tutela Mercurii*' 'Salut aux corbeaux, protégés de Mercure'. Le corbeau symbolise en outre l'air et les initiés de ce rang ont donc dû subir les rites d'initiations relatifs à cet élément. Ces rites portent le nom de *corvina* ou *coracina sacra;* leur célébration fait du néophyte un ἱερός κόραξ 'un corbeau sacré'; le qualificatif de *sanctus* se retrouve pour les autres degrés, pour le *pater* en particulier qui est chef de la communauté. Dans l'exercice de ses fonctions rituelles le Corax porte un masque de corbeau (v. fig. 37).



Fig. 56

Nymphus = épousé

Le Nymphus lui, porte sur la fresque de Sainte-Prisque un voile de mariée et le 'dipinto' (inscription peinte) qui surmonte son portrait indique qu'il est placé sous la protection de la planète Vénus. Il est malheureusement impossible de discerner si la silhouette peinte dans le 'Mitreo delle pareti dipinte' d'Ostie qui tient un miroir, représente Aphrodite ou le Nymphus. Du Mithréum de Doura-Europos nous connaissons seize nymphi. Ces épousés masculins (puisque les femmes ne sont pas admises au culte) sont unis par le Père dans un mariage avec Mithra. Mais il ne semble pas que ce mariage mystique avec le dieu exclue un mariage réel.

Dans l'initiation la δεξίωσις ou *iunctio dextrarum* c.à.d. le fait de serrer la main droite en gage de fidélité, jouait un rôle important (v. p. 81). Cette cérémonie était d'usage tant chez les Perses que chez les Romains et nous la retrouvons souvent représentée sur des sarcophages romains. Un texte de Firmicus Maternus (*Err. Prof. Rel.*, XIX) est remarquable à ce sujet: '<'Aι>δε νύμφε, χαῖρε νύμφε, χαῖρε νέον φῶς. Le premier mot est malheureusement difficile à lire. Si nous lisons αἶδε la

signification du texte sera 'chante Nymphus', mais si le mot se lit comme ἰδέ, la phrase se lit comme suit 'vois, Nymphus, salut Nymphus, salut lumière nouvelle'.

Cette dernière interprétation se justifierait par le *velum*, le voile ou, dans les rites romains du mariage, le *flammeum* dont était coiffée l'épousé à Rome. On suppose que ce voile était écarté à un moment donné pour montrer l'épousé à la communauté. A en croire Apulée, un cérémonial de ce genre, aurait été en usage dans les mystères d'Isis: *repente velis reductis, in aspectum populi errabat.* Le terme αἶδε = 'chante' expliquerait lui aussi que dans ce cas le Nymphus aurait dû entonner un chant nuptial de circonstance.

La mosaïque endommagée d'Ostie indique comme emblèmes du Nymphus le flambeau et la lampe. Le flambeau est la torche nuptiale; la lampe symbolise le νέον φῶς, la lumière nouvelle, mise en relation plus étroite avec le dieu du soleil, Mithra. Il n'est point exclu qu'après l'initiation du Nymphus on ait illuminé le Mithréum. Le fait ne peut être prouvé, mais je suppose qu'en raison de la purification particulière à laquelle il devait se soumettre avant la cérémonie (v. le tableau du musée du Vatican dénommé 'Nozze Aldobrandini') le Nymphus représente l'élément eau.

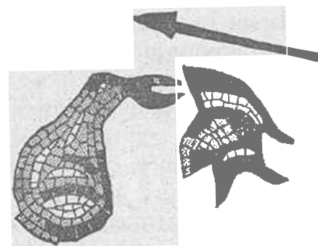


Fig. 57

Miles = soldat

Le dieu Mithra est un *deus invictus*, dieu invincible, qui, si l'on s'en rapporte à l'Avesta, (v. p. 11) donne la victoire à ses disciples sur le champ de bataille. Dans la lutte pour la victoire finale sur le Mal, Mithra triomphera comme assistant du dieu du Bien. En fait, chaque adepte par son initiation entre dans la milice du dieu *(militia)*, mais l'initiation particulière au rang de *miles* et la prestation du serment militaire *(sacramentum)* confirment définitivement son entrée dans le

rangs. C'est littéralement que les Mithraïstes concevaient la chose: le soldat de Sainte-Prisque est représenté dans un vêtement brun et sur l'épaule gauche il porte le sac militaire. Ce sac figure avec la lance et le casque sur la mosaïque d'Ostie où ces objets constituent l'emblème du *miles*. Celui-ci se trouve en effet sous la protection de Mars, le belliqueux. Certaines inscriptions le qualifient de *pius* ou *εὐσεβής* ou même *integer*, c.à.d. pieux, dévot ou intègre.

Si le Corax et le Nymphus représentaient les éléments air et eau, le Soldat lui, serait plus particulièrement le représentant de l'élément terre tandis que le Lion représenterait le feu. Nous ne disposons toutefois d'aucune preuve définitive et nous ignorons si le *miles* subissait un baptême par l'élément terre. En ce qui concerne son initiation nous devons nous contenter d'une vague relation de Tertullien, *De praescr.*, 40: *(Mithra) signat illic in frontibus milites suos:* 'Mithra marque ses soldats au front'. On peut en conclure que la marque des Mithraïstes leur était conférée lors de l'initiation à ce rang (v. p. 109) à moins que Tertullien ne qualifie de *milites* tous les Mithraïstes. Ailleurs encore dans le *de Corona* 15, Tertullien parle de l'initiation des soldats, qui 'lorsqu'on les initie dans la caverne, un vrai camp de ténèbres, se voient offrir sur la pointe d'une épée, une couronne dont on les coiffe. Ils doivent alors repousser de la main étendue cette couronne et la glisser sur leur épaule en déclarant que Mithra est leur couronne. Après cette cérémonie on ne les couronne plus jamais et ils peuvent invoquer cet acte comme preuve, au cas où on leur impose le serment militaire. Dès qu'ils ont rejeté la couronne et qu'ils ont déclaré que leur couronne est dieu, ils sont considérés comme soldats de Mithra.'

Tout se passe donc comme à l'armée, où l'on peut conférer la couronne d'honneur à un soldat quand il a sauvé la vie d'un concitoyen ou quand lors d'un assaut, il a le premier occupé une citadelle ou une position ennemie. La même distinction est accordée au soldat de Mithra lors de son initiation. Quant à la présentation de la couronne du bout de l'épée, elle était destinée à éprouver une dernière fois le courage de l'initié, car Tertullien qualifie cette présentation de simulacre du martyre. Il se peut que l'objet représenté au pied de l'initié sur une fresque de Capoue (v. fig. 53) soit l'épée dont parle Tertullien. Il est certain en tout cas que le soldat refuse la couronne avec ces mots très modestes: „Seul Mithra est ma couronne" – „Ma couronne appartient à mon dieu". Tout comme Mithra, il a repris le joug, le poids de ses bagages sur les épaules; il combattra les forces ennemies dans la

plus stricte des disciplines. La fresque de Sainte-Prisque représente le soldat comme porteur de la traîne de celui qui le précède.

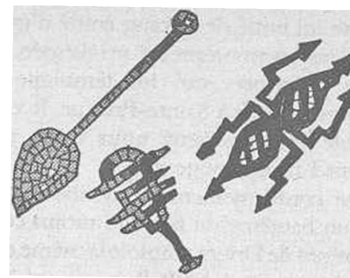


Fig. 58

Leo = lion

Le Lion porte un long manteau rouge vif. Il est en effet de nature sèche et ardente '*Aridae et ardentis naturae*' comme dit Tertullien *(Adv. Marc.*, I, 13). Son symbole est la pelle à feu et c'est la raison pour laquelle je considère que le personnage avec la pelle à feu figurant sur le dallage en mosaïque du Mitreo degli animali près du sanctuaire de Cybèle à Ostie, est un Lion. Dans les Mithréa de Heddernheim et Carrawburgh les fouilles ont mis à jour une pelle à feu. Dans le Mitreo di Felicissimo à Ostie, la pelle à feu en mosaïque représente son emblème en même temps qu'un sistre *(sistrum)*, instrument emprunté au culte d'Isis, et la foudre de Jupiter. Le Lion était en effet placé sous la protection particulière de Jupiter.

Le symbolisme du feu qui se rattache à son grade est particulièrement invoqué lors de son initiation. Porphyre *(de Antro Nymph.*, 15) nous en dit ce qui suit: „Quand, lors de l'initiation du Lion, on lui verse pour les ablutions du miel sur les mains au lieu d'eau, on veut indiquer par là qu'il doit garder les mains pures de tout mal, de tout crime ou souillure, comme il sied à un initié. On lui lave les mains au miel parce que le feu, qui purifie tout, est un élément hostile à l'eau. C'est aussi avec du miel qu'on lui lave la langue de tout péché".

Conformément à ce symbolisme, le Lion est souvent représenté sur les reliefs dans une attitude hostile près ou au-dessus d'une amphore (v. fig. 59). Sur une inscription de Steklen en Bulgarie, on parle même d'un Lion nommé Mélichrisus = oint au miel. Ses relations avec Mithra sont si étroites que sur certains reliefs on voit le Lion accom-

pagnant, avec le chien et le serpent, Mithra à la chasse. Dans le Mithréum de Sainte-Prisque, on voit deux processions de Lions apportant des présents au dieu (v. p. 43) et un relief de Konjic en Yougoslavie (v. fig. 37) nous montre un initié de ce rang coiffé d'un masque de Lion. La place du Lion dans les mystères est privilégiée, de là les marques toutes particulières de respect qui lui témoigne le *miles* dans le cortège des sept rangs d'initiés à Sainte-Prisque. Il y est d'ailleurs peint de façon inoubliable avec des yeux noirs et un port fier et altier; il porte un vêtement à traîne rouge vif.

Il est probable que conformément au symbolisme du feu, le Lion subisse également un baptême du feu. Du moins constate-t-on qu'un épigraphe du Mithréum de Doura emploie la même expression *νίπτρον* que le texte de Porphyre *πυρωτὸν ἂσθμα τὸ καί μάγοις ἧ νίπτρον ὁσίω <ν>* 'Haleine ardente qui doit être un bain de sainteté même pour les mages'. Or il est remarquable que le terme '*ἂσθμα*' est employé par Dio Chrysostome dans son récit sur Phaéton pour qualifier l'haleine ardente d'un cheval extérieur du quadrige solaire, qui enflamme les autres chevaux de l'attelage. Devons-nous donc voir dans



Fig. 59 Lion sur un cratère; Cautes

le rite du feu, dont nous ignorons tout, une allusion à l'ultime incendie universel? Le fleuve de feu qui, à la fin des temps, submergera la terre ne touchera que les méchants, il épargnera les justes pour lesquels il ne sera qu'un *νίπτρον*, un bain purificateur. Deux versets, figurant sur la couche inférieure de fresques de Sainte-Prisque, mettent en lumière les rapports entre le Lion, Mithra et l'incendie universel.

Dans ces versets les fidèles prient le Père, c.à.d. Mithra de prendre chez lui les 'Lions brûlant l'encens'. Les Lions par lesquels nous-mêmes offrons l'encens qui nous consume *(consumimur)*.

La force purificatrice du feu dans les cérémonies du culte rénove le caractère du Lion et en fait un être sanctifié qui, tel Jupiter, abat les géants de ses foudres et fait la chasse aux méchants avec Mithra. Le feu unit les lions à Mithra et au Soleil et, par le fait même, au char solaire. Il n'est donc pas étonnant qu'un relief trouvé à Rome montre le dieu du temps crachant une halène enflammée, et que la statue d'Eon à Sidon (Afrique) présente dans l'arrière tête une cavité destinée à recevoir le feu lors de certaines cérémonies. Dans certains Mithréa figuraient des statues de Lions rappelant fortement les gardiens des tombes.

Comme tous les autres rangs, le Lion entretient des relations particulières avec le dieu mais aussi avec la Lune, c'est du moins ce qui apparaît clairement dans le *Perses*.

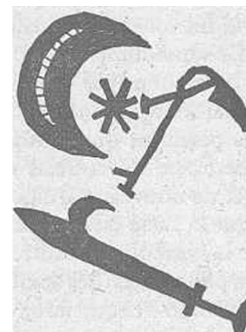


Fig. 60

Perses = Perse

Sur les fresques de Sainte-Prisque celui-ci est vêtu d'une tunique grise; sa divinité tutélaire est la Lune. Comme chez le Lion, c'est au miel



Fig. 61 Mithra, le faucheur divin

qu'on lui purifie les mains quand on lui confère son rang de *Persica*. Porphyre note toutefois une différence: 'Quand ils purifient au miel les mains du Perse, ils le lui font en sa qualité de gardien des fruits (ὡς φύλακι καρπῶν). Le symbolime se rapporte ici au miel comme élément conservateur'. N'oublions pas que, pour les anciens, le miel tenait lieu de sucre et Hérodote (I, 198) fait allusion à son pouvoir conservateur. Les Perses pensaient que le miel venait de la Lune où se rassemblait aussi la semence du taureau tué par Mithra, pour y être purifiée et engendrer de nouveaux fruits, de nouveaux végétaux. C'est pour cette raison que la Lune est considérée comme la gardienne des fruits et que le Perse la symbolise. D'autre part, le Perse entretient avec Mithra des rapports particuliers. Ses attributs sont la *falx* (faucille) et la faux. La fresque de Sainte-Prisque nous le représente portant de longues branches, peut-être des épis. Mais la faucille est aussi l'attribut de Saturne, et, sur un relief de Dieburg, Mithra est représenté comme le nouveau Saturne, le faucheur divin (v. fig. 61) qui rentre la moisson issue de la moelle et du sang du taureau. Le Perse est donc à ce point de vue un fidèle zélateur de son dieu.

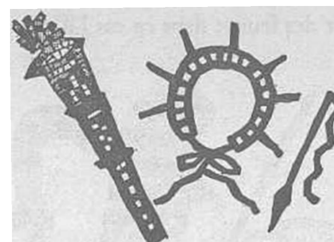


Fig. 62

Heliodromus = messager du soleil

Le nom d'Héliodrome indique déjà que ce dignitaire fait, dans le culte, office de représentant sur terre d'Hélios-Sol sous la protection duquel il se trouve. Ses attributs sont à Ostie le fouet, l'auréole de rayons et le flambeau; à Sainte-Prisque, le globe, le nimbe et l'auréole de rayons. Le personnage, vêtu à l'orientale, et représenté avec un globe à la main dans une niche du Mithréum des thermes de Caracalla, à Rome, est probablement lui aussi, un Héliodrome. Il est le soleil qui parcourt quotidiennement le ciel dans son quadrige en fouaillant ses chevaux. Un jour, il fit ordonner à Mithra la mise à mort du taureau; le corbeau lui servit d'intermédiaire. C'est avec Mithra qu'il conclut un pacte et c'est de Mithra qu'il reçut l'accolade. C'est encore avec Mithra qu'il assista au banquet avant de retourner au ciel.

Il n'est pas exclu que certaines cérémonies célébrées dans le Mithréum ne soient que la répétition de tous ces exploits. Toutefois nous n'en sommes certains qu'en ce qui concerne une cérémonie dépeinte dans le sanctuaire de Sainte-Prisque. Sur le mur de droite de ce sanctuaire, on a représenté l'Héliodrome au sein de la communauté; il est vêtu d'un costume rouge à ceinture jaune et il serre contre lui une sphère bleue; de la main droite levée, il salue le Pater assis sur son trône avec un costume et un bonnet phrygien rouges.

Sur le mur gauche nous voyons Sol et Mithra prendre le repas sacré, or le costume du dieu solaire et ses attributs sont identiques à ceux de l'Héliodrome. Dans le Mitreo delle pareti dipinte on voit, sur le mur de droite, une représentation moins solennelle de l'Héliodrome. Sur cette fresque, il tient un long et mince bâton et sa tête est entourée d'un nimbe bleu. Il s'avance vers un arbre aux branches feuillées près duquel se trouve un personnage nu au manteau défait. Il est probable

qu'il essaie de gauler des fruits; dans ce cas l'illustration représenterait un Perse.

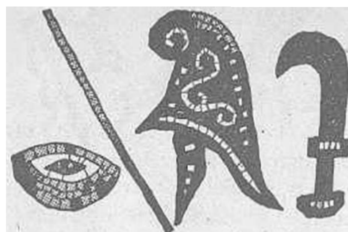


Fig. 63

Pater = Père

Le plus haut dignitaire du culte de Mithra est le représentant sur terre du dieu même, qui pour cette raison est vêtu comme Mithra. Il est le Père des fidèles qui s'appellent entre eux *fratres*, frères; il veille sur les intérêts de la communauté *(defensor)*. Il est aussi *magister sacrorum*, le pédagogue qui porte comme signe de sa sagesse, l'anneau et la canne (ῥάβδος); il est le mage, le σοφιστής et le grand prêtre *(summus pontifex)*, légalement choisi par les initiés *(consacranei; syndexi)* comme Père *(pater nominus = πατὴρ νόμιμος τῶν τελετῶν τοῦ θεοῦ)* des mystères. Il a la responsabilité du recrutement des nouveaux membres et de l'initiation aux différents degrés. A Doura-Europos, nous constatons la présence d'un ἀντίπατρος, probablement un rang préparatoire à celui de Père. A Rome, nous trouvons le *pater sacrorum*, le Père des mystères et le *pater patrum*. Ce Père des Pères est le pasteur suprême, car une inscription mentionne un 'Père des Pères des dix premiers' *(de decem primis pater patrum)*. Il représente la *pietas*, il est donc qualifié de *pius*, *pientissimus* ou *sanctus;* il atteint la suprême dignité *(dignissimus)*. Sa compétence est également grande en astrologie *(studiosus astrologiae);* ce qui n'étonne point quand on songe que toute la doctrine est imprégnée de théories astrologiques d'où les sept rangs d'initiation placés sous la protection des sept planètes. Le Père est placé sous la tutelle de Saturne. Son portrait à Sainte-Prisque est surmonté des mots: 'Salut à vous Pères, de l'Orient à l'Occident, protégés par Saturne'. A Ostie, ses attributs sont la faucille de Saturne, le bonnet phrygien de Mithra, ainsi que la canne et l'anneau qui le désignent comme Sage.

CONSTELLATIONS ET ÉLÉMENTS

Les chants les plus anciens de l'Avesta, les Gathas, qui contiennent la version la plus pure de la doctrine de Zarathoustra ne font aucune allusion à des données astrologiques. On en trouve par contre dans les parties plus récentes, dans lesquelles les Amesha-Spentas, des auxiliaires d'Ahura-Mazda, ont été identifiées aux sept planètes. Ce fut par l'intermédiaire des prêtres chaldéens que s'exerça principalement l'influence des théories astrologiques. Et cette doctrine pénétra par tant de voies différentes dans le monde héllénistique qu'on en retrouve nécessairement des traces dans le culte de Mithra.
Dans l'Empire romain, l'astronomie faisait l'objet d'études suivies dans les cercles cultivés; quant à l'astrologie qualifiée par Fr. Cumont de 'sœur naturelle' de la première, son influence marquée de fatalisme se retrouvait dans toutes les classes de la population. Deux inscriptions trouvées à Rome et provenant de toute évidence de la main de Mithraïstes haut placés, témoignent suffisamment de l'influence de l'astrologie sur le culte. La première de ces inscriptions date de 382 apr. J.-C., et fut découverte à la Piazza S. Silvestro, endroit où Aurélien avait fait édifier son gigantesque temple du Soleil. Le monument en question était partagé en sept niches dont quatre carrées et trois en demi-cercle. Le texte trouvé était le suivant:

Olim Victor avus, caelo devotus et astris,
Regalo sumptu Phoebeia templa locavit.
Hunc superat pietate nepos, cui nomen avitum est:
Antra fecit, sumptusque tuos nec Roma requirit,
Damna piis meliora lucro: quis ditior illo est
Qui cum caelicolis parcus bona dividit heres.

Naguère Victor, aïeul dédié au ciel et aux étoiles, érigea à grands frais un temple à Phœbus,
Son petit fils qui porte le nom du grand-père le dépasse en piété,
Il fait édifier une grotte; mais tes frais, Rome ne s'y intéresse pas,
La perte d'un argent consacré à un but pieux honore le pieux donateur,
Qui donc est plus riche que cet héritier économe,
Qui partage ses biens avec les habitants du ciel?

Le monument fut érigé par les soins de Tamésius Augentius, qui fit restaurer la caverne à ses frais. Depuis 382, un édit de l'empereur Gratien avait supprimé les subsides pour la construction et l'entretien des monuments du culte officiel (v. p. 156). C'est pourquoi Augentius introduit dans son poème la phrase 'Tes frais, Rome ne s'y intéresse pas, ce qui constituait une forme de protestation contre l'édit en question. Augentius mentionne encore son grand-père, Victor. Il s'agit d'un Nonius Victor Olympius que nous connaissons par diverses inscriptions votives datant des années 357-362. Il était Père des Pères et, sous son pontificat, divers dignitaires furent initiés. Le poème le mentionne comme fondateur d'un Mithréum et comme 'dédié au ciel et aux étoiles'. Une autre inscription datant de 377 apr. J.-C., est de la main de Rufus Caeionius qui occupa plusieurs charges sacerdotales, fut pontife *(pontifex)* officiel et prêtre de Mithra. Son rang de pontife lui valut d'habiter la *Regia* sur le Forum Romanum, près du temple de Vesta. Voici le poème:

Antiqua generose domo, cui regia Vestae
Pontifici felix sacrato militat igne,
Idem augur, triplicis cultor venerande Dianae,
Persidicique Mithrae antistes Babilonie templi
Tauribolique simul magni dux mistice sacri.

Né d'une illustre et ancienne famille, pontife
Pour qui, en même temps que pour le feu sacré de Vesta
la Regia heureuse est destinée.
Augure et vénérable adorateur de Diane aux trois faces
et prêtre babylonien du temple persan de Mithra
Chef mystique du grand mystère du Taurobole.

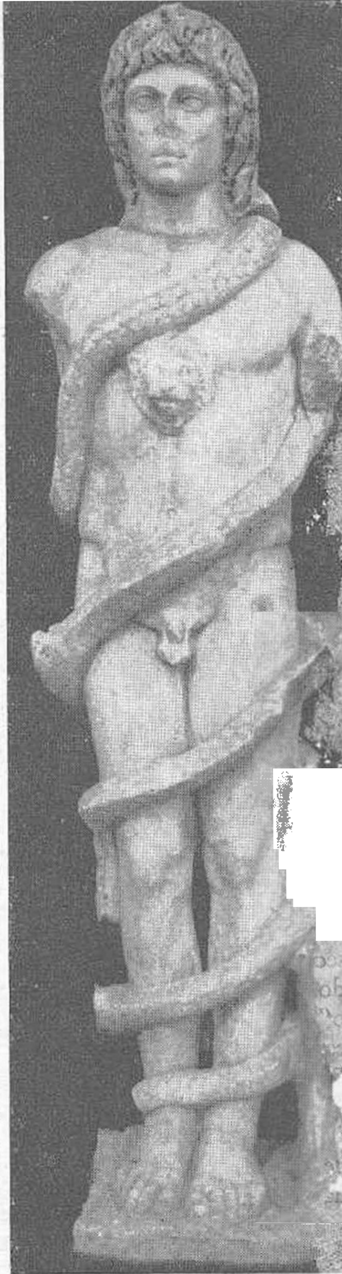
Il est particulièrement frappant de voir que Rufus maintient les traditions babylonniennes et ce, justement vers la fin du IVe s. apr. J.-C., qui voit le culte de Mithra chanceler. Or c'est précisément Babylone, nous l'avons vu, qui par l'intermédiaire des mages, imposa ses conceptions au culte de Mithra. Ceci explique que, sur un relief des environs de Constanza, nous voyons Nicomède faire allusion à l'Euphrate (v. p. 149).
Une inscription gravée dans la paroi latérale de la niche rituelle du Mithréum de Sainte-Prisque, nous apprend qu'un membre de la





En haut: Mithra, bas-relief en marbre découvert en Roumanie en 1953
En bas: Mithra, plaque de bronze, Budapest





A gauche: Mithra en dieu du temps, relief de Modena
A droite: Mithra également en dieu du temps. Statue de Mérida en Espagne

communauté fut initié 'aux premières lueurs, le 20 novembre, jour de Saturne'; l'inscription affecte la forme d'un horoscope (v. p. 39). Le soleil et la lune, en dehors du rôle qu'ils jouent lors de la mise à mort du taureau, ont aussi un office à remplir dans le rang des sept planètes. Sur le bord d'un relief de Bologne nous voyons les sept planètes avec Jupiter au centre; celui-ci porte en l'occurrence une corbeille sur la tête. Ce fait l'identifie à Sérapis. De pareilles identifications se retrouvent dans le Mithréum des thermes de Caracalla à Rome où Zeus, Hélios et Sérapis se trouvent réunis sous un même nom. Le relief de Bologne représente les sept planètes dans l'ordre des jours de la semaine.

C'est aussi le cas sur le bord inférieur d'une magnifique plaque de bronze récemment découverte à Brigétio en Hongrie (v. pl. p. 128), mais à Bologne, la semaine commence le dimanche, jour du soleil, tandis qu'à Brigétio c'est Saturne qui ouvre le rang. Quand dans le culte les planètes sont considérées comme protectrices des divers rangs, l'ordre est le suivant: Saturne, Sol, Luna, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure, ce qui semble indiquer que le rapport entre les degrés d'initiation et les planètes ne fut établi que plus tard.

Suivant une théorie de Celsus, rapportée par son adversaire Origène, chaque planète est liée à un métal (l'or au soleil p. ex.) et l'ensemble des planètes forme une espèce d'échelle où à chaque degré s'ouvre une porte. Le tout est surmonté d'une huitième porte symbolisant l'Univers des constellations fixes.

Dans la mosaïque centrale du Mithréum des sept sphères à Ostie, sept portes sont représentées sous forme de demi-cercles remplissant tout le couloir central. Sur l'avant des banquettes, on voit les planètes tandis que les rebords portent les signes du Zodiaque. Dans le Mithréum de Felicissimus, le sol en mosaïque du couloir central est divisé en sept portes représentant les sept degrés. Dans une huitième section figure un vase entouré de brindilles. En ce qui concerne la doctrine de Celsus, c'est le Mithréum 'des sept portes' à Ostie qui offre le plus d'intérêt. Derrière l'entrée du sanctuaire une grande porte est reproduite en mosaïque blanche et noire sur le parterre central. Elle est surmontée de pinacles et flanquée de chaque côté de trois portes plus petites. Une lampe pend dans l'arc de la grande porte (v. fig. 64). Ici aussi les sept planètes sont représentées. Dans chacun de ces cas il s'agit donc d'une échelle de portes que l'âme empruntait dans un sens à la naissance et dans l'autre à la mort.

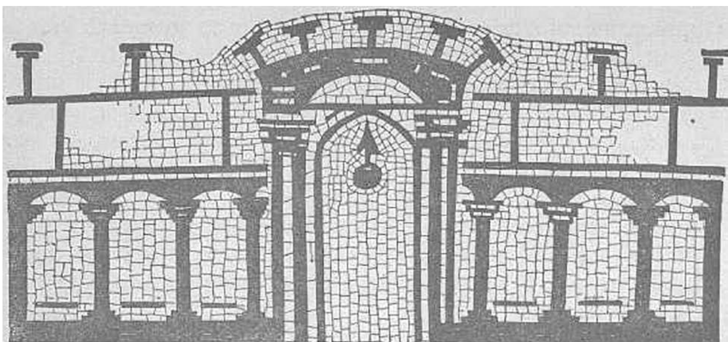


Fig. 64 Mosaïque aux sept portes à Ostie

De chaque planète l'âme empruntait une qualité qu'elle abandonnait en mourant.
Le chiffre sept reçut dans le culte de Mithra une signification dominante. Certains reliefs des régions danubiennes représentent sept cyprès (arbres solaires) alternant avec sept poignards, coiffés d'un bonnet phrygien. A Doura, sept marches donnent accès à la niche rituelle (v. pl. p. 97). Un relief de facture primitive, conservé à Mannheim, porte sept petits autels (v. fig. 65) disposés sur une rangée. En-dessous figure une grande amphore posée sur le sol et vers laquelle un énorme serpent tend la tête. A côté se trouve un autre petit autel devant lequel on voit un prêtre, un Père peut-être, tenant un calice, faire une libation. A ses côtés on voit le chien, le fidèle compagnon de Mithra. Sur le sol en mosaïque du Mithréum des sept portes à Ostie, on voit également une amphore vers laquelle dirige un serpent issu du rocher. De l'autre côté, un corbeau ou un aigle perche sur un éclair. Souvent aussi on voit un lion menaçant près d'une amphore; auprès de ce dernier figure un serpent (v. fig. 59). Un relief représentant la naissance de Mithra, trouvé à Trèves, réunit le vase, le serpent, le lion, l'oiseau et l'éclair. Un vase en terrasigillata sur lequel figure le banquet des dieux, montre le lion, le vase au serpent, le corbeau et le coq. Cet ensemble symbolise probablement les quatre éléments eau (vase), feu (lion), terre (serpent), et air (oiseau). Eléments qui, nous le savons, faisaient déjà l'objet d'une grande vénération chez les mages persans, à tel point qu'ils veillaient toujours soigneusement à ne pas les souiller (v. p. 18). Une place

importante était réservée à ces éléments dans le culte de Mithra. Il n'est même pas exclu que les adeptes de Mithra soient symboliquement passés par ces éléments comme par les sept portes des planètes.
A l'origine, l'existence du monde était divisée en sept grandes périodes, chacunes de ces périodes correspondant à l'influence prépondérante d'une planète bien déterminée. Plus tard sous l'influence des douze signes du Zodiaque on admit l'existence de douze époques. C'est à plusieurs reprises déjà que nous avons rencontré des représentations du zodiaque dans des fresques ou reliefs se rapportant à Mithra. A l'instar des planètes, les signes du Zodiaque se trouvent parfois reproduits sur les bords de la grotte où a lieu la mise à mort du taureau; d'autres fois ils sont disposés en un grand cercle soutenu ou non par Mithra. Il s'agit en l'occurrence de représentations de la naissance de Mithra (Trèves, Londres). A d'autres endroits, le cercle entoure Mithra représenté comme dieu du temps (Modène, v. pl. p. 129). La niche de la chapelle latérale centrale du Mithréum de Sainte-Prisque est ornée d'un grand cercle peint en bleu sur lequel les signes du Zodiaque étaient dessinés en stuc. La trajectoire du soleil le long du Zodiaque se retrouve aussi dans les représentations du dieu du temps (v. p. 101).
Comme pour les planètes, leur ordre de succession n'est pas toujours respecté.
Nous trouvons encore une allusion, pas très claire d'ailleurs, aux con-constellations sur le bord supérieur d'un relief d'Apulum (Alba-Julia

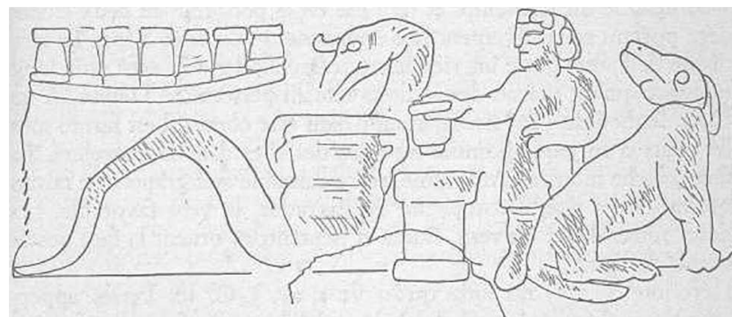


Fig. 65 Prêtre de Mithra devant un autel

en Roumanie) dédié à Mithra par un vétéran de la treizième légion. Nous voyons sur ce relief un taureau dans une barque; devant, en plus petit, figure un taureau dans une maison. On distingue ensuite deux béliers couchés et un bouquetin bondissant vers un des compagnons de Mithra. Son frère vêtu comme lui à l'orientale, est debout devant un lit sur lequel est couché Saturne ou Jupiter (v. fig. 66). Sur un magnifique relief en marbre trouvé à Sidon (Saïda) en Syrie les quatre saisons sont jointes aux signes du Zodiaque. Les saisons y sont représentées sous l'aspect d'enfants.

L'Hiver porte un bonnet, son attribut est un canard, l'Automme est coiffé d'une couronne de feuillage et a près de lui une corbeille de fruits. Le Printemps est représenté avec une corbeille de fleurs et près de l'Eté, couronné d'épis, se trouve une gerbe de blé. Sur le relief en bronze trouvé à Brigetio les saisons sont représentées dans des médaillons de chaque coin: le printemps sous les traits d'un adolescent; l'été sous les traits d'une femme, l'automne sous les traits d'un homme mûr et l'hiver sous ceux d'une femme habillée. Outre les planètes, les étoiles figurent aussi sur le relief et sous la scène de la mise à mort du taureau on distingue le lion, le serpent et le vase (v. fig. 11).

Sur beaucoup de reliefs représentant la mise à mort du taureau ou la naissance de Mithra les quatre coins sont ornés d'images des dieux du vent. Ils portent des ailes dans la chevelure et leurs joues gonflées d'air soufflent sur le vent. Les dieux du vent et les Saisons se trouvent réunis sur le grand autel du Mithréum III de Carnuntum (v. p. 50). La face antérieure montre le dieu du ciel Caelus, à la barbe abondante, accompagné du Printemps et de l'Eté en la personne de deux jeunes gens portant respectivement une couronne de fleurs et d'épis. La face droite de l'autel porte un vieil homme barbu, debout, vêtu d'un long manteau qui est tiré au-dessus de sa tête; il personnifie l'Hiver. A ses côtés, le dieu du vent Auster souffle dans une corne; il est figuré sous les traits d'un jeune homme nu avec des ailes dans la chevelure. La face gauche montre l'Automme, reconnaissable aux grappes de raisins qui ornent sa tête, accompagné de Favonius, le vent favorable. Les deux autres dieux du vent, Eurus et Septentrio, ornent la face postérieure de l'autel.

Hérodote (I, 131) rapporte qu'au Ve s. av. J.-C. les Perses apportaient des offrandes 'au soleil, à la lune, à la terre, au feu, à l'eau et aux vents'. Les faits rapportés furent confirmés plus tard, par Strabon et

restent exacts en ce qui concerne le culte de Mithra. Les Mithraïstes admettaient en effet, dans le cadre de leur doctrine du passage de l'âme par les sept planètes, que les dieux du vent avaient le pouvoir de favoriser ou de contrecarrer cette translation. C'est pour ce motif que les dieux du vent sont représentés, parfois soufflant vers le haut parfois soufflant vers le bas. Comme on le voit, les théories astronomiques ou autres furent surtout utilisées dans la doctrine relative à l'Au-delà.

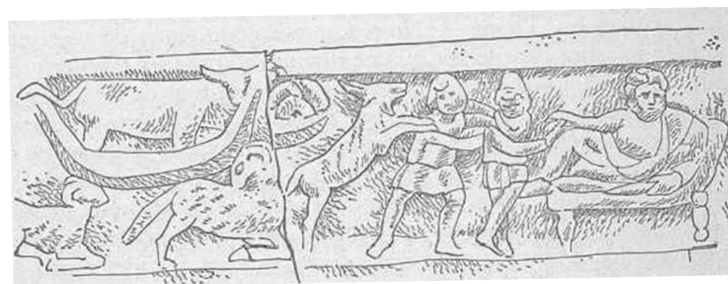


Fig. 66 Relief dédié à Mithra et représentant Saturne ou Jupiter sur un divan

L'étude de la doctrine de Mithra pose un problème en ce qui concerne les femmes; les représentantes du sexe faible pouvaient-elles être initiées? Question qui peut nous sembler étrange à nous, Occidentaux, habitués à voir la femme jouir dans la société des mêmes droits et prérogatives que l'homme. Nous sommes donc tentés de voir une grande injustice dans le fait qu'une divinité accorde ses faveurs à ses adeptes masculins et exclut les femmes. Notons tout de suite que le cas n'est nullement isolé, et que par contre, si les mystères d'Eleusis, d'Isis, de Cybèle et de Dionysos sont accessibles aux deux sexes, il arrive à certains cultes comme celui de la Bona Dea d'exlure totalement les hommes. Dans un passage fort difficile à interpréter de son '*De Abstinentia*', Porphyre dit que les initiés qui participent aux mystères (de Mithra) sont appelés lions, que les femmes toutefois portent le nom d'hyènes. Remarquons tout de suite que nous nous trouvons ici sur un terrain tout à fait vague. Abstraction faite de ce que le texte en question porte des traces évidentes d'interpolations et de modifications, il importe de noter qu'aucune inscription ne nous fait part de l'existence parmi les degrés d'initiation du rang d'Hyène alors que c'est précisément sur la question des degrés d'initiation que les fouilles ont permis de rassembler la documentation la plus complète.
L'objection reste valable si le mot 'hyaina' est changé en 'leaina' (Lionne). Ce titre ne se retrouve en effet dans aucune énumération des divers grades. Il n'est mentionné qu'une seule fois et encore dans les circonstances toutes particulières que voici: dans la localité de Guigariche à sept kilomètres à l'ouest de Tripoli furent retrouvées deux chambres funéraires creusées, l'une à côté de l'autre, dans le roc. Les parois de ces chambres sont peintes avec goût et pourvues d'une niche dans laquelle se trouve la tombe proprement dite.
Il s'agit de toute évidence du caveau d'inhumation de deux époux; les épitaphes nous ont permis de savoir qu'il s'agit d'Aelia Arisuth et de son époux Aelius Magnus. Le couvercle du sarcophage nous revèle que l'un était 'leo' et l'autre 'lea' (lionne), ce qui est encore confirmé par la présence d'un lion et d'une lionne peints. S'agit-il

en l'occurrence du tombeau d'un fidèle de Mithra du rang de lion. Aucun vestige ne nous permet de conclure que le culte de Mithra ait existé à Guigariche (l'antique Oea) et les tombeaux ne nous permettent nullement de conclure dans ce sens.
Un indice serait tout au plus fourni par la présence d'un personnage peint près des graffiti relatifs à l'homme qui porte un candélabre en courant. Un tel personnage se rencontre dans la procession des Lions qu'on voit à Sainte-Prisque à Rome (v. p. 44).
Si l'homme était un Lion de Mithra, nous pourrions admettre sans risque d'erreur que sa femme avait le grade de Lionne. Mais il s'agirait là d'un cas absolument isolé et la communauté de Oea serait dans ce cas la seule en Occident à avoir admis les femmes. Dans tous les autres documents il n'est question que d'hommes. Si d'aventure une inscription mentionne une femme, il ne lui est jamais adjoint de titre. Il s'en dégage l'impression bien nette que le culte de Mithra s'adressait de préférence aux hommes. Le culte maintenait ainsi en vie l'ancienne conception du clan dont les secrets ne sont destinés qu'à certaines oreilles masculines et où l'homme en tant que chef du ménage représente la famille. Ces hommes sont les *viri sacrati*, les hommes sacrés, dont l'archiprêtre, à en croire Tertullien (*de praescr. haer.*, 40), ne pouvait contracter mariage qu'une seule fois. Tout ceci rappelle les castes fermées des mages et les directives que l'Avesta donne tout particulièrement au 'maître de maison'. 'Si les maître de maison Lui (c.à.d. à Mithra) ment, ou le maître d'un château, ou le seigneur d'une province, ou celui d'un pays, Mithra irrité et offensé met en pièce la maison, le château, la province ou le pays et avec eux le maître de la maison, du château, de la province ou du pays' (Yasht X, 18). De là provient qu'à un autre endroit Tertullien (*de praescr. haer.*, 40) attire particulièrement l'attention de ses lecteurs sur le fait que le culte de Mithra aurait aussi connu des '*virgines et continentes*', des hommes et des femmes qui, suivant un usage très répandu, vivaient dans la continence et l'absence de tout amour physique. Les femmes aussi pouvaient se consacrer de cette façon au dieu, mais ne pouvaient néanmoins être admises aux mystères proprement dits. Cette particularité ne nous est rapportée que par Tertullien (ca. 200 apr. J.-C.).
Le professeur C. W. Vollgraff se demande sous ce rapport, si certains titulaires de degrés comme les Nymphi, qui étaient liés au dieu par un mariage mystique, avaient encore la liberté de célébrer un mariage terrestre. Dans la négative, ceux d'entre eux qui n'auraient pu obtenir

de promotion auraient été les *continentes*. Il me semble que cette question pourrait être, en une certaine mesure, résolue. A Doura, la majorité des initiés mentionnés sont des Nymphi; à Rome, à Sainte-Prisque, ce sont des Lions. Il serait assez remarquable que tous les Nymphi de Doura eussent été des *continentes*. En outre la promotion à un degré d'initiation supérieur n'entraîne pas la déchéance des initiations subies antérieurement. Très frappants dans cet ordre d'idées sont les documents relatifs au ménage Kaménius. Deux inscriptions trouvées à Rome sur l'emplacement d'un temple de Cybèle au Vatican et, dont une est datée du 19 juillet 374 apr. J.-C., mentionnent la consécration de ou par un certain Altenius Ceionius Iulianus Kaménius. Parmi d'autres sacerdoces ce dernier remplit les fonctions de *pater*, *magister* et *hieroceryx* dans les mystères de Mithra. Il est étonnant que, nonobstant qu'il soit le plus haut dignitaire, il fasse encore allusion à ses fonctions de *κήρυξ* (héraut) qui reviennent tout particulièrement au grade inférieur de corbeau (*κόραξ*) (v. p. 117). Du Kaménius en question nous savons encore qu'il fut 'Père des Pères' en 385 apr. J.-C. et qu'il mourut, toujours titulaire de cette fonction, à Antium. Son épouse fit graver sur son tombeau un poème dont voici un extrait:

Te dulcis coniunx lacrimis noctesque diesque
Cum parvis deflet natis, solacia vitae
Amisisse dolens casto viduata cubili.

Ta douce épouse te pleure jour et nuit
Avec les petits enfants, triste d'avoir perdu
la consolation de ses jours, et comme une
orpheline seule dans la chaste couche.

Pourquoi Kaménius n'aurait-il pas été marié durant l'exercice de ses fonctions de Nymphe au cours de son ascension de grade de Corbeau à celui de Père des Pères? Il est certain que les *continentes* restaient volontairement non mariés, même si Tertullien dit du *summus pontifex* c.à.d. du Père, que Mithra avait décrété que celui-ci *in unius nuptiis statuit*, c.à.d. ne pouvait contracter mariage qu'une fois.

LE CULTE DE MITHRA A-T-IL DONNÉ LIEU A DES SACRIFICES HUMAINS?

Selon Hérodote (VII, 114), une coutume perse consistait à enterrer des hommes vifs, pour rendre grâce au dieu résidant sous terre. L'épouse de Xerxès, Amestris, aurait ainsi tué à deux reprises sept adolescents perses de haut lignage. On s'est demandé si ces horrifiantes coutumes pour autant qu'elles aient réellement existé, n'auraient pas, elles aussi, été en usage dans le culte de Mithra. C'est une opinion que certains passages de la littérature antique et certaines découvertes semblent vouloir confirmer. Ainsi, Lampridius, dans sa biographie de l'empereur Commode (180-192) raconte que celui-ci aurait souillé les mystères de Mithra par un assassinat *(Sacra Mithriaca homicidio vero polluit cum illic aliquid ad speciem timoris vel dici vel fingi solebat).*
Deux siècles plus tard l'historien de l'Église, Socrate (IV-Ve s.), rapporte qu'à Alexandrie, lors de la célébration des mystères de Mithra, les Grecs 'tuèrent des hommes'. Ce que l'Antiquité imputa à l'empereur Commode, fut reproché récemment à l'empereur Julien par le savant hongrois M. Massalsky.
Ce savant publia un article à l'occasion de l'inventaire que l'on fit des antiquités trouvées dans un temple découvert en Hongrie près du village de Fertörakes, aux environs de l'ancienne chaussée de Sopron à Petronell. Le sanctuaire en question était dédié à l'invincible dieu du soleil dont Julien était un adepte fervent. Il contenait, outre divers autels et reliefs votifs un sarcophage renfermant des ossements humains.
De ces découvertes et des récits fantastiques, l'auteur conclut que le jeune prince, de passage en ces lieux, à l'occasion de sa campagne contre son oncle Constance, aurait célébré un sacrifice humain, dont les ossements auraient porté jusqu'à nos jours l'horrible témoignage. Or il se fait que, dans le *Mithréum* de Saint-Clément à Rome, on découvrit près de l'entrée, deux auges en maçonnerie qui présentaient l'aspect de sarcophages. Cette découverte ne peut être tenue pour aussi concluante que celle faite à Sarrebourg où dans le fond du Mithréum, et sur le relief brisé de Mithra tauroctone gisait le squelette d'un homme de trente à quarante ans. Il gisait face contre terre les poignets liés au moyen d'une chaîne en fer. S'il s'agit en l'occurrence d'un meurtre

rituel, il faut admettre qu'il eut lieu des siècles après l'interdiction éditée par l'empereur Tibère et qui visait tous les meurtres d'enfants dans le culte de Saturne en Afrique (Tertullien, *Apol.*, 9, 2). L'empereur Adrien intervint lui aussi vigoureusement en la matière, c'est ce que nous apprend Pallas, connaisseur et adepte du culte de Mithra qui mentionne tout spécialement cette interdiction, probablement en vue de combattre les accusations portées contre le culte dieu persan. (Porph., *De Abst.*, II, 56). En définitive, l'interdiction fut officiellement reprise dans le code des lois (Paulus, V, 23, 16). En ce qui concerne Julien, il est fort peu probable que ce prince eut piétiné des interdits qui selon Pallas concordaient totalement avec sa profonde vénération pour Sol Invictus.

En ce qui concerne Commode, nous devons admettre, pour autant que la relation pas toujours véridique de Lampridius soit exacte, qu'il se rendit coupable d'un tel forfait parce que prétend la même relation, 'on avait l'habitude, dans le culte de Mithra de dire ou de simuler un acte pareil (comme un meurtre) afin d'inspirer une vaine terreur'. Cette coutume, que les fresques de Capoue semblent confirmer (v. p. 110), était peut-être une réminiscence d'un sacrifice humain rituel, peut-être usité en Orient, mais fut sûrement supprimé lorsque le culte de Mithra se répandit en Occident.

N'oublions pas que les Grecs et les Romains tenaient les sacrifices humains pour horribles et indignes d'eux. Il n'y avait d'ailleurs pas de meilleur moyen de déconsidérer une religion que d'accuser ses adeptes de commettre des sacrifices humains. Cet argument était couramment utilisé tant il leur paraissait définitif.

C'est la raison pour laquelle les tenants du paganisme n'hésitèrent pas à porter les mêmes accusations contre le christianisme. La présence du sarcophage dans le Mithréum de Fertörakes s'explique donc bien plus simplement par le fait que le sanctuaire, creusé dans le roc, constituait une excellente nécropole pour les habitants des environs, dès que l'usage pour le culte en eût été définitivement abandonné. Les circonstances entourant la découverte de Sarrebourg démontrent clairement que le squelette fut déposé là après la destruction du lieu où se célébrait le culte païen. L'homme en question fut probablement victime d'une vengeance et, conformément aux vieilles conceptions persanes, son cadavre souilla définitivement le sanctuaire et le rendit inutilisable, ce qui était certainement le but des adversaires.

CHANTS SACRÉS

Hérodote, 'le père de l'Histoire' décrit ainsi un sacrifice chez les Perses (I, 132): 'lors d'un sacrifice, un Perse ne peut demander pour lui seul les bienfaits du dieu, il doit prier pour tous les Perses. Il découpe l'animal du sacrifice, fait une litière d'herbe verte et de trèfle et dépose dessus la viande.

'Tout étant bien disposé, un mage s'approche et se met à chanter la théogonie, qui est l'histoire de l'origine des dieux'. Quelques siècles plus tard, le géographe Strabon raconte comment il put encore entendre les chants sacrés des mages lors de sacrifices et l'archéologue Pausanias vit dans un temple de Lydie comment on offrait des sacrifices aux dieux de l'Iran:

'En proférant des invocations barbares incompréhensibles aux Grecs'.

La mention que fait Hérodote d'une théogonie fait penser à un chant de l'Avesta. Il fallut néanmoins une découverte archéologique, pour qu'on ait la certitude que les mystères de Mithra avaient conservé l'hymne chanté auparavant par Zarathoustra et les mages. Lors des fouilles du Mithréum de Dieburg (Allemagne) en 1926, on trouva un relief votif absolument unique. Le relief en question fut dédié aux dieux par les frères Silvestrius Silvinus et Silvestrius Perpetus et par Silvinius Aurelius qui était le petit-fils de l'un d'eux. A en croire l'inscription, Perpetus était cordonnier et Silvinius sculpteur. C'est ce dernier qui décora les deux faces du relief; le tout pouvait pivoter sur un axe central de façon que, durant l'office, on puisse alternativement montrer une des faces.

C'est le verso qui nous intéresse ici: aux quatre coins figurent les têtes des quatre dieux du vent. A l'intérieur d'une circonférence qui représente la voûte céleste est représenté avec force détails, le mythe de Phaéton (v. fig. 67). Le jeune homme dont le nom signifie le 'brillant' vient demander à son père, Hélios, la faveur de pouvoir mener pour un jour le char solaire. Hélios est assis sur un trône dressé devant l'entrée de son palais. La requête de Phaéton est favorablement accueillie et quatre adolescents, de rapides dieux du vent, mènent déjà dans quatre directions différentes l'attelage du quadrige d'Hélios. Autour du trône on voit encore quatre femmes, personnifiant sans doute les

saisons; le bas du relief est occupé par Océanus, une déesse avec une cruche (élément eau) et une déesse tenant une corne d'abondance (la terre) (v. fig. 39). Quelle signification les Mithraïstes attribuaient-ils à ce mythe représenté non sans raison dans le palais solaire de Néron? Fr. Cumont résout cette question avec beaucoup de perspicacité. A en croire le poète Nonnos (fin du IVe s. apr. J.-C.), Mithra était le 'Phaéton assyrien en Perse', ailleurs encore le même poète nomme en même temps Mithra et Phaéton. Et il ne fut pas le premier, car l'orateur Dio Chrysostome (XXXVI, 39) publia le texte d'un hymne chanté par les mages 'dans les mystères secrets'. Or, cet hymne présente de fortes ressemblances avec celui chanté en l'honneur de Phaéton que Zeus fut obligé de foudroyer pour épargner à la terre d'être consommée. Voici ce qu'apprit Dio de ses contacts avec les mages lors de ses pérégrinations en Asie Mineure vers l'année 100 de notre ère: 'la divinité suprême mène un char attelé de quatre chevaux, ces chevaux symbolisent les éléments et se meuvent perpétuellement en cercle. Le cheval extérieur est le plus rapide et symbolise le feu; le second, plus lent symbolise l'air; le troisième l'eau; le quatrième cheval tourne sur lui-même à l'instar de la terre tandis que les autres chevaux tournent autour de lui. Cette circonvolution s'exécute longtemps dans l'harmonie la plus parfaite, mais il arrive un moment où le cheval extérieur met le feu aux autres. La toison du cheval symbolisant la terre (il s'agit de la végétation) est rongée par les flammes: tout l'attelage se consume et se confond à la fin avec le cocher. C'est comme si l'artiste avait pétri l'attelage dans une cire molle qu'il fait fondre pour en tirer une forme nouvelle.'
L'épisode où le cheval symbolisant le feu enflamme de son haleine ardente (ἆσθμα ἰσχυρόν) le cheval représentant la terre, se rapproche le plus de la mésaventure de Phaéton. Le cheval représentant l'eau cause une autre catastrophe; sa transpiration occasionne le déluge. Les deux catastrophes illustrent la destruction ultime de l'univers. Les disciples de Platon et les stoïciens faisaient de Phaéton et de son inexpérience l'image de l'avenir et de l'incendie universel (conflagration, ἐκπύρωσις). Le terme ἆσθμα employé par Dio pour le cheval symbolisant le feu se retrouve dans le Mithréum de Doura-Europos (v. p. 122). C'est peut-être à l'ultime conflagration durant laquelle l'attelage se confond avec son cocher, qu'il est fait allusion dans le Mithréum de Sainte-Prisque. Un verset dit notamment que les fidèles seront consumés par les lions qui brûlent l'encens en tant que symbole du feu.

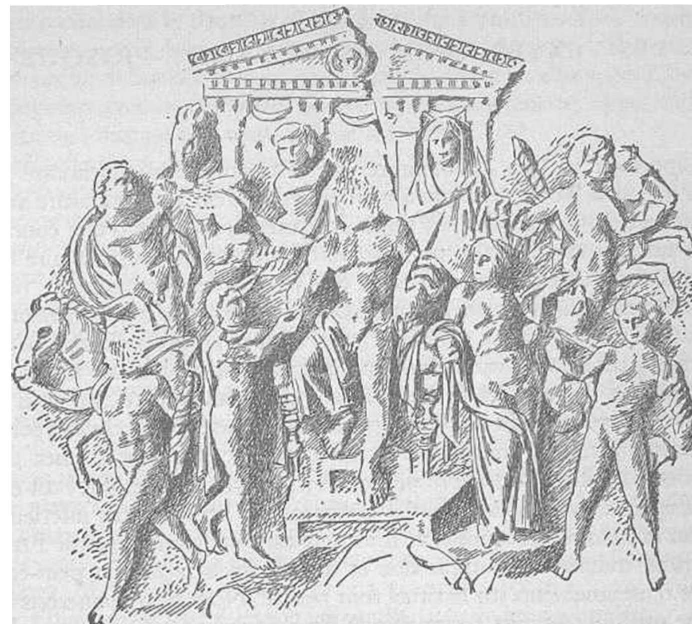


Fig. 67 Verso d'un relief votif avec le mythe de Phaéton

Du relief de Dieburg, il ressort que les Mitraïstes ont fait de leur dieu l'auteur de la conflagration universelle; en quoi ils ne faisaient que suivre la doctrine des mages d'Asie Mineure qui avaient déjà identifié Mithra à Phaéton pendant l'époque hellénistique.

LES TEXTES RÉCENTS DE SAINTE-PRISQUE A ROME

Rappelons ici que les membres de la communauté mithraïste de l'Aventin à Rome remirent à neuf et agrandirent leur sanctuaire vers 220 apr. J.-C. Les fresques originales furent couvertes d'une couche de stuc sur laquelle d'autres fresques furent peintes. Le sanctuaire fut envahi par les chrétiens vers la fin du IVe s. et les fresques furent partiellement brisées à coups de hache. Les traces de coups sont encore bien visibles sur la paroi de gauche. Par un étrange retour des choses, c'est grâce à cet acte de vandalisme que sont apparues plusieurs lignes de texte, car dès que les fresques furent déterrées, apparurent, sous la couche supérieure de stuc et de couleur des caractères d'écriture à peine discernables. Ces caractères s'enchaînèrent bientôt pour former des mots et finalement des phrases lorsque la couche qui les couvrait eut été enlevée avec précaution. Ces textes inscrits sur la couche inférieure sont une trouvaille d'une extrême rareté car tous les ouvrages de l'Antiquité traitant du Mithracisme et dans lesquels figuraient peut-être des renseignements sur le rituel sont perdus. Nous n'en donnerons ici que quelques extraits accompagnés d'un commentaire sommaire; les données recueillies seront traitées in extenso dans une publication ultérieure sur les fouilles néerlandaises dans ce sanctuaire.
Tous les textes sont en vers, hexamètres ou pentamètres, et dans un cas isolé en senaire iambique; ils sont écrits au pinceau à des distances relativement égales mais d'une façon quelque peu désordonnée, les lignes n'étant pas toujours horizontales ni les caractères de même hauteur. L'auteur à même oublié une lettre dont il a surchargé le mot en question après coup. En certains endroits deux ou trois lignes sont écrites l'une en dessous de l'autre, sans qu'il y ait entre-elles, à une exception près peut-être, un rapport quelconque. Ces lignes sont peut-être empruntées à des odes ou des chants sacrés que les fidèles connaissaient évidemment par cœur. Il n'est même pas exclu qu'il s'agisse chaque fois d'un début quoiqu'il soit évidemment fort malaisé de déterminer ceci avec certitude; il est également possible qu'il s'agisse de citations isolées ou de textes spécialement rédigés pour le sanctuaire en question.
Certains textes nous donnent des règles de conduite générale, d'autres

sont consacrés à la doctrine et aux hauts faits du dieu. Tout comme la doctrine de la Stoa, l'enseignement du Mithracisme était fortement axé sur les difficultés de la vie quotidienne. C'est en effet quand il est aux prises avec les difficultés que l'homme recherche un appui, et le culte de Mithra est en mesure de le lui fournir.
Nubila per ritum ducatis tempora cuncti.
'Vous devez passer les temps sombres (litt. nuageux) ensemble et dans l'accomplissement des rites', c.à.d. vous entraider, pourvoir aux besoins réciproques, cultiver les principes d'humanité comme il sied entre frères du même culte et cela '*per ritum*' dans l'accomplissement des rites, avec leurs symboles brillants et variés.
La gravité de l'existence s'impose:
Dulcia sunt ficata avium sed cura gubernat.
'Les foies de volaille sont délectables, mais ce sont les soucis qui dominent'.
De nos jours encore, les foies de volaille figurent sur les menus des trattorias italiennes. Ils sont considérés comme un délice et rehaussent les plaisirs d'une table bien garnie. Mais les soucis et la gravité de l'existence se retrouvent même parmi ces plaisirs: *post equitem sedet atra cura* 'Le cavalier a en croupe les noirs soucis', comme dit Horace (*Carm.* III, I, 40).
Le rituel même est sévère et dépouillé, jamais les sanctuaires n'ont dégénéré en temples immenses, jamais ils n'affichèrent un luxe prononcé ou une ornementation somptueuse. Le disciple de Mithra, même s'il est fortuné, est vêtu simplement pour l'office et tend surtout à se perfectionner en tant qu'homme et à se préparer à une vie qui ne sera plus celle de ce monde.
'*Primus et hic aries restrictius ordine currit*'.
'Ici, le bélier de tête court lui aussi strictement dans les rangs'. Le troupeau mené par le bélier est l'image de la communauté précédée par le Père et celui-ci court strictement dans les rangs. Le vocable *ordo* signifie rang et l'expression *in ordine currere* veut donc dire 'marcher en rang'. On songe tout de suite aux soldats *(milites)* conduits par leurs officiers. Dans les rites, Mithra assume donc le commandement suprême. Le mot *currere* signifie en fait courir et *restrictius* s'y oppose dans le sens: avec retenue. La retenue et l'empire sur soi-même sont les qualités du soldat de Mithra, que son grade soit élevé ou non. Après ces maximes, viennent certains versets qui donnent nettement l'impression d'avoir été empruntés à des hymnes.

'Fecunda tellus cuncta qua generat Pales'.
'Terre féconde où Pales produit tout'.
Nous voici comme pour le sacrifice des *suovetaurilia* (v. p. 43) dans le domaine du culte d'État romain. Pales est en effet une divinité romaine archaïque dont le nom est mis en rapport avec celui du Palatin, colline qui vit, comme le prouvent les découvertes archéologiques récentes, la naissance de l'*urbs aeterna*. C'est pour cela que les Palilia ou Parilia étaient célébrées le 21 avril et que ce jour est encore considéré comme celui de la fondation de Rome. Dans ses *Fasti* IV 721-862, Ovide décrit dans ses détails l'ancien rituel encore en honneur de son temps. Après l'invocation des dieux, le poète décrit en premier lieu les usages appliqués lors de la fête et parle des procédés de purification. La veille de la fête on purifie les brebis et les bergeries qu'on orne de verdure et qu'on fumige au moyen de soufre. Le jour même l'image de la déesse est aspergée de lait tiède. On lui adresse une prière dans laquelle on l'invoque comme nourricière et dans laquelle on commence par implorer son pardon pour les fautes commises; on la prie ensuite pour obtenir la santé et la prospérité des hommes et du bétail: 'Que la faim hostile puisse ne point exister et puissent les plantes et la verdure croître à profusion'.
Cette invocation doit se dire quatre fois, la face tournée vers l'Orient; après quoi, on saute par-dessus un bûcher enflammé et on se purifie avec de l'eau. Ovide donne plusieurs explications de cette coutume: il s'en réfère e.a. à Phaéton (v. p. 140) et Deucalion c.à.d. à l'embrasement universel et au déluge. On voit donc comment le culte de Mithra pouvait annexer les rites de la déesse de la fécondité, Pales, comme il le fit pour les *suovetaurilia*. Pales donne en effet tout comme Mithra la fécondité au monde. La purification par l'eau et le feu ainsi que la référence à Phaéton ont assurément facilité cette annexion de la Pales romaine par le culte de Mithra. Dans leurs sanctuaires, les mithraïstes célébraient les fêtes de Pales à leur propre manière.
Le verset commenté plus haut est le tout premier de la série et l'on peut se demander si les autres ne suivent pas dans un ordre prémédité avec le but de décrire l'évolution de l'univers de ses débuts à sa fin. En effet, les deux derniers versets, à droite sur le même mur disent ce qui suit:
Accipe thuricremos, pater, accipe, sancte, leones.
'Reçois, Père sacré, reçois les Lions brûlant l'encens'.
Per quos thuradamus per quos consumimur ipsi.

'Par qui nous offrons l'encens qui nous consume nous-mêmes'. Le Père du sanctuaire appelé *sanctus*, le consacré, est prié 'd'accepter' c.à.d. d'admettre à l'office un groupe de personnes qui s'intitulent Lions.
Les Lions, sont des initiés de haut rang et justement à Sainte-Prisque nous voyons l'image de plusieurs de ces initiés. Ils symbolisent l'élément feu, ils brûlent l'encens et portent à Mithra les sacrifices ardents. Ceci nous rappelle le relief d'Erghili (Dascylium) sur lequel nous voyons deux mages offrir un sacrifice ardent avec un bandeau sur la bouche pour ne pas souiller le feu (v. p. 18 et fig. 1). On peut se demander si le second verset a un lien avec le premier; comme la phrase commence par un pronom relatif on pourrait s'attendre à l'affirmative malgré le fait que nulle part ailleurs deux versets ne se complètent. L'hypothèse se fonde sur le fait que le second verset reprend l'idée du premier: l'offrande d'encens. Les *quos* seraient alors les *Leones* par l'entremise de qui nous, c.à.d. les autres membres de la communauté, offrons l'encens par qui nous, c.à.d. la communauté entière, sommes consumés dans les flammes. Quand l'univers et nous-mêmes serons consumés par le feu (v. le mythe de Phaéton) et par là purifiés, les justes seront réunis à la lumière éternelle, la Lux Perpetua, le Soleil et Mithra. Comme l'encens monte en parfum bénéfique, ainsi nous nous consumerons comme l'encens ou les cierges (v. le Lion portant le cierge p. 41) et nous acquerrons une odeur de sainteté. L'influence de la doctrine stoïcienne qui considère ce retour à la lumière comme la fin des fardeaux de la vie est fortement marquée et il n'est donc pas étonnant que les Mithraïstes érigèrent à Athènes une statue au Stoïcien Chrysippe.
Les fardeaux de la vie! Quelle magnifique description des tribulations d'Hercule, le R. P. Festugière nous donne dans son livre 'La Sainteté'. Zeus, et Eurysthée placé sous ses ordres, n'ont point épargné le rejeton des dieux; il est ὁ πολλά τλᾶς celui qui endura beaucoup. Comme πολύτλας Ulysse, c'est à ses propres efforts πόνοι qu'il dut être ce qu'il est: un héros inoubliable, un exemple pour l'humanité. Hercule réunit en lui le πόνος et le λόγος.
Hercule les symbolisait l'un et l'autre.
'Hercule n'est pas un savant. Il ne s'est pas instruit dans les livres. Il n'eut pour maîtresse que la douleur: τῷ παθεῖ μάθος. Mais il s'est conquis lui-même, il a surmonté son destin. Il le domine, il se domine; voilà le héros et le sage (Festugière, p. 47).

Porter les fardeaux de la vie, cultiver la vertu (ἀρετή): le stoïcisme et l'épicurisme nous le disent, c'est être bon (καλός). Mithra entraîna le taureau vers la caverne *(transitus)* et fit ainsi une action bénéfique pour l'humanité.

Et nos servasti eternali sanguine ſuso.

'Tu nous sauvas ainsi en répandant le sang créateur d'éternité'.

Entré dans la milice *(militia)* de Mithra après la prestation du serment *(sacramentum)*, le soldat *(miles)* porte le lourd sac *(sarcina)* sur les épaules durant la longue marche qu'est la vie. Il peine pour imiter et servir son dieu; il suit celui *humeris portavit iuvencum* qui portait le jeune taureau sur les épaules. Mais cet effort le conduit au salut: 'Le héros est un juste, et cependant il souffre, mais cette épreuve porte fruit' (Festugière p. 68).

Le terme *militia*, milice, est usité dans la terminologie du stoïcisme et commun à tous les cultes helléniques à mystères. On se rend volontairement esclave du Seigneur ou de la Dame. C'est à l'appel de la divinité que le fidèle entre dans les cohortes du dieu ou de la déesse. Dans le récit d'Apulée (XI, 15), le grand-prêtre qui vient d'initier Lucius aux mystères d'Isis et ne porte point par coïncidence le nom de Mithra, parle comme suit: 'Tu es recueilli maintenant sous la protection d'une Fortune, clairvoyante celle-là, et qui éclaire même les autres dieux du rayonnement de sa lumière. Prends donc un visage joyeux, en harmonie avec la blancheur de ton costume, et joins-toi, d'un pas plein d'allégresse, au cortège de la déesse secourable. Que les impies voient, qu'ils voient et qu'ils reconnaissent leur erreur. Voilà, délivré de ses anciennes tribulations par la providence de la grande Isis, voilà Lucius qui, dans la joie, triomphe de sa Fortune. Cependant pour être plus assuré et mieux garanti, engage-toi dans cette sainte milice, à laquelle depuis peu tu as été requis de prêter serment, consacre-toi dès à présent aux observances de notre religion, et soumets-toi volontairement au joug de son ministère. Car quand tu seras entré au service de la déesse, c'est alors que tu sentiras vraiment le bienfait de ta liberté' (trad. P. Valette).

Le même esprit perce dans ce verset:

Atque perlata humeris tuli maxima divum

'Et sur mes épaules je portai jusqu'à la fin, le mandements des dieux'.

L'initié Lucius, inspiré par les mandements miraculeux des dieux *(mirificis imperiis deum:* Apulée XI; 29) goûtera la joie de contempler le dieu suprême Osiris, le *maximorum regnator,* le seigneur des cieux en

personne. Le disciple de Mithra pourra, lui aussi, contempler la brillante lumière du dieu lorsque, pareil à Hercule ou à Mithra même, il aura obéi jusqu'au bout aux ordres du dieu.

Le Christ traîna péniblement sa croix vers le calvaire et dit: 'Acceptez mon fardeau et prenez exemple sur moi, car je suis plein de mansuétude et humble dans mon coeur, car mon joug est doux et mon fardeau est léger (Matt. XI, 29-30)'. Saint Paul reprend l'image dans son épitre aux Romains (6, 19-23): 'En vérité, comme vous avez mis vos membres au service de l'immoralité, quand vous étiez esclaves de l'impureté et de l'immoralité, ainsi maintenant en tant que serviteurs de la justice vous devez mettre vos membres au service de la sainteté. Car quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres envers la justice. Quels fruits en avez-vous cueillis? Vous vous en faites honte maintenant, car la fin en est la mort. Mais maintenant que vous vous êtes libérés du péché et êtes devenus serviteurs de Dieu, cueillez-en donc le fruit qui est la sanctification; la fin en est la vie éternelle. Car le salaire du péché est la mort, mais la grâce de Dieu est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur'.

Parlons encore de quelques lignes ayant trait à l'initiation des Lions et inscrites sur le mur de droite du sanctuaire:

Nama Leonibus novis et multis annis.

'Salut aux Lions pour de nouvelles et longues années'. Le vocable *nama* est d'origine perse et se retrouve dans plusieures inscriptions rituelles, il équivaut à 'salut'. A première vue, on croirait qu'il s'agit ici d'un vœu de nouvel an adressé aux Lions et on se demande alors pourquoi seuls les Lions jouiraient de cette prévenance. Mais une inscription datant d'environ 165 apr. J.-C., trouvée à Athènes, apporte une autre solution au problème. On trouva cette inscription dans une grande salle partagée en trois nefs par deux rangées de colonnes. Le côté est pourvu d'une abside dans laquelle on retrouva des autels et des sculptures. Les inscriptions nous prouvent qu'il s'agissait d'un lieu de réunion d'une secte dionysiaque. D'autres inscriptions déterminent le mode d'élection du grand-prêtre et l'établissement de nouveaux statuts. Lorsque le président Rufus a demandé aux fidèles de lever la main pour marquer leur accord sur la validité des nouveaux statuts, la communauté crie: 'Puisse l'excellent grand-prêtre Hérode remplir son office durant de longues années'. Cette formule se retrouve dans les cérémonies à la cour impériale. C'est par elle que le nouvel empereur est salué par le Sénat et le peuple, car si l'empereur

jouit d'une longue vie, le peuple jouira d'une égale période de prospérité. Progressivement l'hommage en question fut aussi rendu au nouveau pape après son élection. Ce qui montre que ce vœu, encore en usage de nos jours dans l'Eglise, était déjà utilisé par les Mithraïstes pour l'investiture des Lions. Ceci nous ramène à une cérémonie qui eut lieu dans le Mithréum de Sainte-Prisque. Sur la couche inférieure du mur de droite, précisément là où se trouve l'inscription, nous voyons une procession de Lions qui apportent leur offrande, probablement pour célébrer leur investiture.

LES OFFRANDES ET LES ARTISTES; MITHRA DANS L'ART

La diversité des adeptes se remarque dans la diversité des temples et des offrandes faites à la divinité tutélaire. Dans les Alpes italiennes, dans le midi de la France, en Yougoslavie, nous trouvons quelques sanctuaires modestes, cachés dans la montagne. Le relief rituel y est taillé dans la paroi rocheuse. Dans la montagne à trente km. au N.-O. de Constanza sur la mer Noire, Mithra était vénéré dans une caverne; à côté d'autels très primitifs, on remarque un splendide relief de la main du sculpteur Nicomède et offert par un haut fonctionnaire du fisc (v. pl. p. 128). Le sculpteur Kriton d'Athènes tailla à Ostie un magnifique groupe de Mithra et du taureau dans lequel l'image du dieu est taillée en élévation à la manière grecque. A Lepcis en Tripolitaine, c'est le sculpteur Aristius Antiochus qui fit deux statues en marbre des porteurs de flambeau. A Mérida, en Espagne, Démétrius fit une création très originale consistant en un Mithra debout avec un dauphin. A Koenigshofen près de Strasbourg il existait, au IIs. apr. J.-C., toute une école d'artistes attirés là par la présence des légions et du culte de Mithra. Ce groupe ne limitait pas ses activités aux seuls Mithréa de Koenigshofen et de Mackwiller, leurs œuvres se retrouvent dans un rayon important autour de ces deux localités. Les scènes peintes se retrouvent principalement dans les Mithréa de Rome et d'Ostie, mais aussi à Doura sur l'Euphrate.

Les Mithréa d'Ostie sont principalement connus pour leurs mosaïques. Au moyen de petits cubes de marbre blanc et noir les mosaïstes y ont représenté sur le sol et sur les banquettes divers points de la doctrine de Mithra. Des orfèvres *(argentarii)* ont œuvré à Poetovio en Yougoslavie et à Stockstadt en Allemagne où nous trouvons des plaquettes en argent ciselé portant le motif du tauricide. Les tailleurs de gemmes nous ont laissé des pierres taillées à l'effigie de Mithra (v. fig. 68) tandis qu'à Sainte-Prisque fut découverte une tête du dieu solaire nimbée d'une couronne de rayons faite en plomb (v. pl. p. 96).

Dans le même Mithréum des artistes procédèrent en diverses périodes à l'ornementation de la niche rituelle au moyen d'effigies de Mithra et d'autres œuvres en stuc. C'est surtout en Allemagne et en Autriche que les potiers confectionnent les célèbres amphores aux serpents.

Et de récentes découvertes nous ont permis de constater que dans les manufactures de poterie en terra-sigillata, établies à Lezoux en Gaule méridionale, un potier confectionna un vase sur lequel figure la scène de la mise à mort du taureau (v. fig. 69).
A Trèves, on découvrit une coupe en terra-sigillata sur laquelle était représenté le banquet de Mithra. Un examen plus approfondi de ces objets nous permet parfois de déceler que l'artiste avait mal compris l'objet de la commande ou que, comme pour Kriton à Ostie, il l'interpréta selon ses propres conceptions. La profondeur du symbolisme attaché à un monument dépend en grande partie du degré d'instruction des membres de la communauté ou de celui de l'exécutant. Dans le plupart des cas, le Père a probablement eu une voix déterminante pour décider de l'aménagement général du sanctuaire. Les possibilités d'aménagement furent nécessairement fort limitées dans certaines contrées et il est probable que le 'manque de crédits' aura souvent eu le dernier mot en la matière.



Fig. 68 Gemme représentant Mithra

Mais si les circonstances étaient favorables, le sanctuaire se voyait orné d'œuvres d'art; le motif central était entouré d'autres représentations votives du dieu tauricide (comme à Sarmizegetusa en Dacie). On le décorait de lampes, de candélabres et comme nous le savons, par la lecture d'une inscription trouvée à Ostie, on offrait un voile brodé ou peint *(deum in velo formatum)* destiné à la niche rituelle. Malgré cela l'aménagement d'un Mithréum n'est jamais luxueux, même à Rome où l'on trouve pourtant quelques statues couvertes d'or en feuilles, le sanctuaire reste sévère et dépouillé, en conformité avec le caractère de la divinité qu'on y vénère.
L'examen des quelques centaines de représentations de Mithra retrouvées sur le territoire de l'Empire permet de discerner un certain nombre de courants traditionnels. Le type normal du Mithra tuant le taureau dans une caverne voûtée se retrouve tant sur un relief de Yougoslavie (v. fig. 70) qu'à Rome ou dans d'autres parties de l'Empire romain. Le type devenu à la longue fort conventionnel est probablement dû à un artiste qui a sans doute vécu au temps des empereurs et qui fut formé à l'école hellénistique. Le relief sur lequel Mithra figure debout sur le taureau est tout à fait exceptionnel (v. pl. p. 64); son pied gauche est triomphalement posé sur la tête de l'animal. Sur ce relief Mithra est coiffé d'un bonnet phrygien et d'une couronne; dans la main gauche il tient un globe ou une pomme de pin et dans la droite il lève un poignard. A ses côtés on voit un scorpion, un corbeau, un lion, un coq chantant, une fourmi et un aigle perché sur un éclair. Le type du dieu dressé sur un animal était tellement répandu en Asie Mineure qu'on l'utilisa aussi pour représenter Mithra. Mais cette façon de représenter Mithra ne connut pas de succès : c'est comme tauricide que le dieu est au centre de la nature et symbolise donc le moment de la résurrection de la nature.
Les courants artistiques ne sont pas tous de provenance romaine, bien que certaines scènes ne soient représentées qu'à Rome. Les processions de Lions de Sainte-Prisque sont d'inspiration tout à fait locale et donnent aux cérémonies un cachet personnel. Un relief de Konjic (v. fig. 37) nous fait également vivre un des moments essentiels de l'office, mais est à son tour, de conception totalement distincte. Les scènes de chasse sont géographiquement limitées à la Rhénanie, on n'en trouve pas à Rome mais bien à Doura sur l'Euphrate; cette espèce de représentation fut donc probablement introduite directement d'Asie Mineure en Rhénanie. Par contre la Rhénanie eut des écoles artistiques

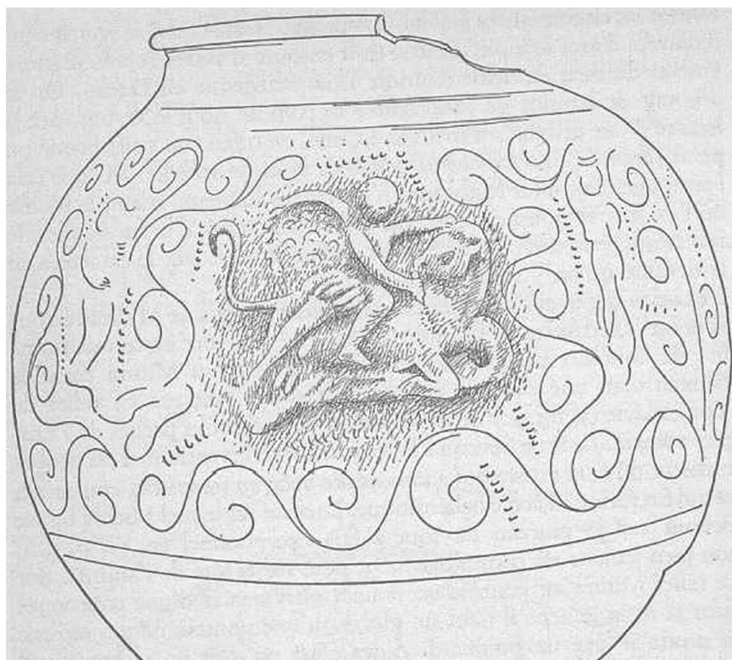


Fig. 69 Vase en terra-sigillata avec représentation de Mithra

distinctes; c'est de cette région que nous sont parvenus les grands reliefs décorés de scènes accessoires. Ces reliefs constituent de vrais arcs de triomphe, on ne les trouve pas dans les régions danubiennes et l'espèce n'est connue à Rome que par une fresque du Mithréum Barbérini qui nous permet de dire que la peinture romaine fut influencée par l'art rhénan.

En Roumanie et en Bulgarie, d'autres genres artistiques se manifestent, limités aux territoires en question. Si par hasard on les rencontre dans d'autres régions, on peut être assuré qu'ils sont de provenance dace. Dans ce groupe figurent surtout les petits reliefs en forme de voûte dont les bords sont illustrés de scènes empruntées à la légende de Mithra.

Les scènes du bord inférieur sont le plus souvent séparées par des arceaux. Dans les pays danubiens, on trouve souvent des reliefs de forme trapézoïdale sur lesquels l'image de Mithra est entourée de représentations diverses s'étendant jusqu'aux bords étroits. On n'a pas trouvé de reliefs de forme circulaire à Rome, mais on en a découvert en Yougoslavie (Salona) en Hongrie (Brigetio) et un seul en Bulgarie. La variété dans les monuments est donc grande; beaucoup de liberté est laissée à l'artiste qui travaille selon ses conceptions personnelles souvent inspirées des traditions locales. Il arrive d'ailleurs, et on peut le constater, que l'artiste n'ait pas suivi les instructions du maître de l'ouvrage et n'ait pas compris le symbolisme que celui-ci désirait voir exprimé dans l'œuvre.



Fig. 70 Mithra tuant le taureau

MITHRA VAINCU

Dans le courant du IIIe s. apr. J.-C., le culte de Mithra était tellement répandu dans l'Empire romain que, même quand l'Iran se mit à rivaliser avec Rome sur le terrain politique et militaire, il resta en honneur. La parenté entre la maison impériale et les dynasties syriennes au début du IIIe s. ne fit qu'activer l'intérêt porté aux dieux de l'Orient.
L'attrait des mystères résidait surtout dans la cérémonie de l'initiation où le fidèle se sentait personnellement lié à la divinité de son choix. Dans les cultes orientaux, l'accent était mis sur le salut personnel du fidèle durant sa vie et après sa mort. Pour celui qui se sent attiré par un culte oriental, mais n'en désire pas l'exotisme, l'attrait du Mithracisme est certain. La tendance au monothéisme, encore favorisée par les conceptions philosophiques du moment, conduisit au culte universel du Soleil invaincu. Le jeune Syrien Héliogabale fit toutefois une lourde erreur lorsqu'il crut, en 218 apr. J.-C., pouvoir introduire à Rome le culte de Baal d'Emèse. Les Romains tenaient encore trop à leurs conceptions traditionnelles sur le soleil pour pouvoir admettre un Baal personnifié par une pierre noire.
Ce n'est qu'en 274 qu'Aurélien put construire un grand temple au Soleil sur le Champ de Mars à l'endroit de l'actuelle Piazza S. Silvestro. Dans ce temple, Aurélien vénérait le dieu du soleil comme l'unique, la céleste, la toute puissante force divine. Tous les quatre ans, des fêtes devaient être célébrées en l'honneur de la nouvelle divinité d'État: un collège sacerdotal particulier fut affecté à son culte et sa naissance fut célébrée le 25 décembre. On comprendra que le culte de Mithra ait profité de cette faveur et, en 307 ou 308, nous voyons aux frontières de l'Empire, comment Dioclétien au cours de sa conférence de Carnuntum, consacra, avec les gouvernants du moment, un autel à Mithra 'protecteur de l'Empire' (v. p. 50). Toutefois le nom de Mithra seul est cité et les assistants ne s'associent donc pas au culte solaire plus général d'Aurélien.
La puissance de Mithra a atteint sont apogée et devient universelle. Mithra tente alors d'acquérir la place d'honneur au capitole. Il est difficile d'affirmer qu'il eût réussi si son avance n'avait été enrayée par le christianisme. L'affirmation de Renan dans son livre sur Marc-

Aurèle (p. 279) qui dit: 'Si le christianisme eut été arrêté dans sa croissance par quelque maladie mortelle, le monde eut été mithriaste' est trop rigoureuse. La bataille du pont Milvius, près du Tibre (312), fut décisive non seulement pour Constantin, mais aussi pour le culte de Mithra. Le monogramme du Christ avait mené Constantin à la victoire, comme auparavant, le dieu du soleil avait montré à Aurélien, qu'il luttait à ses côtés et non à ceux de Zénobie (Altheim).
Le culte solaire fut alors imposé à Rome comme culte d'Etat; c'est la croix, que Constantin planta fermenent dans le sol romain.
Bayet remarque à juste titre que la religion des Romains s'est toujours développée dans le cadre de la politique romaine 'C'est là la particularité la plus surprenante de son évolution'.
H. Doerries estime qu'il est anachronique de se demander si l'intervention officielle de Constantin en faveur du christianisme répondait à ses idées et sentiments personnels. Se référant à Constantin, Doerris dit: 'die Politik war für ihn von der Religion bestimmt, die Religion von Politischen aus erschlossen'.
C'est au cours de la seconde moitié du IVe s. que se dessine l'issue de la lutte entre christianisme et paganisme. L'empereur Julien, peu enclin à suivre son éducation chrétienne, reçoit le nom d''apostat'. Très influencé par l'école néo-platonicienne et attiré par le mystérieux, Julien, de chrétien, devient Mithraïste convaincu. Conviction d'autant plus remarquable que le culte connaissait au IVe s. plus de sympathisants que de vrais adeptes. J. Bidez à qui nous devons une magnifique biographie de Julien l'Apostat, le décrit en quelques pages enflammées comme le dernier empereur à professer la doctrine de Mithra. Julien comprit que le Mithracisme, s'il voulait devenir une religion universelle, devait abandonner son caractère resté primitif sous divers aspects et devait s'ouvrir davantage aux interprétations philosophiques. C'est pourquoi l'hymne au Soleil composé par l'empereur même est inspiré du mysticisme de Jamblique; Mithra s'identifie au Soleil, à Apollon, à Phaéton, Hypérion et Prométhée. Les autres divinités ne sont que l'émanation de la puissance du Soleil. Julien s'identifie au bon pasteur, à qui était imposée la morale de Mithra: 'Bonté envers les hommes qu'il était appelé à gouverner, piété envers les dieux, maîtrise de soi' (v. Julien, *Caes.* 356 C). A partir du moment où, dans un Mithréum de Constantinople, il fut initié au plus haut degré du culte, il fit tout pour faire triompher celui-ci, mais une flèche mit fin à ses jours lors de son expédition contre le souverain persan Shapur.

Après sa mort on assiste à une courte période de tolérance mutuelle. Elle se termine par un édit de l'empereur Gratien en 382. L'autel de *Victoria* est enlevé du Sénat, les subsides officiels réservées au culte romain sont supprimés (v. p. 128). Gratien est, en 374, le premier empereur à refuser le titre de *pontifex maximus*. A en croire Jérôme (lettre à Laeta, 107), le préfet urbain Gracchus avait peu de temps auparavant (377) renversé, brisé et mis en pièce *(subvertit, fregit, excussit)* un Mithréum et toutes les horribles images *(portentosa simulacra)* qui s'y trouvaient. Ce Mithréum n'a pu être identifié avec certitude. De Rossi a émis l'opinion qu'il s'agissait du sanctuaire situé près de Saint-Sylvestre. Quoi qu'il en soit, les conséquences de cette fureur iconoclaste sont nettement discernables dans le sanctuaire de Sainte-Prisque. Gratien dut faire face à l'opposition d'un cercle très important d'intellectuels. On peut les diviser en deux groupes: ceux qui désiraient servir et suivre le clan de Julien et ceux qui luttaient pour les dieux dont l'existence, selon l'expression d'Altheim, se justifiait: 'not in their being gods, but in their being gods of Rome'. Les deux groupes collaboraient intimement. Leurs chefs de file étaient Vettius Agorius Praetextatus, qui avait fait restaurer sur le Forum le Porticus Deorum Consentium, dans lequel figuraient les images des douze dieux. Il était titulaire de plusieurs sacerdoces et était e.a. Père des Pères du culte de Mithra. Praetextatus était un fidèle adepte des idées de Julien, tandis que son successeur et ami Q. Aurelius Symmachus était d'un conservatisme rigide.

Verius Nicomachus Flavianus, neveu de Symmachus fut puni par l'empereur en 377 pour avoir favorisé les Donatistes en Afrique. C'est lui qui ultérieurement mènera la lutte finale. D'Alfenius Ceionius Julianus Kamenius, neveu de l'empereur Julien, nous sont parvenues diverses inscriptions très importantes qui révèlent combien il était attaché au culte de Mithra. C'est dans ces milieux d'aristocrates et de savants que se mouvait l'écrivain Macrobe qui synthétisa la doctrine du paganisme dans ses Saturnalia. C'est Symmachus qui, en sa qualité de diplomate prit sur lui la tâche ingrate de se plaindre à Gratien des mesures que celui-ci venait de prendre. Mais l'archevêque de Milan, Ambroise, menaça le jeune empereur d'excommunication. Les deux adversaires ne furent donc pas Gratien et Symmachus mais Ambroise et Praetextatus, Or, en 385, ce dernier meurt laissant son parti sans chef.

L'avènement de Théodose voit la lutte prendre fin. Quand les chré-

tiens de Syrie ont pillé et incendié une synagogue, et quand des moines mettent le feu à un sanctuaire des valentiniens gnostiques, Théodose intervient pour exiger la punition des coupables et la réparation des dégâts. Mais Ambroise intervient derechef et Théodose cède.

Quel qu'ait été son désir d'indépendance, il devint en définitive 'spirituellement soumis à Ambroise' (Herbert Bloch). Il encourut tout de même l'excommunication à l'occasion d'un autre incident, mais fut réadmis à la communion par l'évêque à la Noël de 390.

Un édit du 27 février 391 interdit tout culte païen à Rome et toute visite à des sanctuaires païens *(Cod. Théod.*, XVI, 10, 10). Peu de temps après, le magnifique Sérapeium d'Alexandrie fut détruit (Rufinus *Hist. Eccl.*, XI, 22-30). Le 8 novembre de l'année suivante est promulgé l'édit final: toute pratique d'une religion païenne, même en privé, est punie de sanctions graves *(Cod. Theod.*, XVI, 10, 12). Il ne faut toutefois pas croire que les tenants du parti adverse s'inclinèrent de plein gré. Flavien devient la cheville ouvrière de l'opposition et choisit le parti d'Eugène qui s'apprête à livrer bataille à Théodose en Italie du nord. Le combat doit décider du sort de l'ancien culte. Au début, la bataille du Frigidus sembla apporter la victoire à Jupiter; le lendemain matin Théodose s'agenouilla en prière. Une tempête se leva sur l'Adriatique et les flèches de l'ennemi se retournèrent contre celui-ci. Un nouveau miracle avait décidé du sort de la bataille. Eugène fut abattu et Flavien se suicida.

La lutte spirituelle dura encore des années et peu de temps après Augustin entreprit d'écrire sa 'Cité de Dieu' pour réfuter l'allégation suivant laquelle la prise de Rome aurait été due à l'abandon et au mépris des anciens dieux romains. Il est possible que Mithra se soit encore maintenu quelque temps dans l'une ou l'autre contrée isolée, mais le pouvoir du dieu invaincu était brisé; c'est le temps qui le vainquit, son culte disparut et nous cherchons à percer les secrets que le dieu emporta dans sa chute.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux:

Fr. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra,* Bruxelles I-II, 1896-1898

Fr. Cumont, *Die Mysterien des Mithra* (3ième édition par K. Latte), Leipzig, 1923

M. J. Vermaseren, *Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae,* La Haye I-II, 1956-1960

Titres particuliers:

G. Becatti, *Scavi di Ostia II,* i Mitrei, Rome, 1954

R. Egger, *Bescheidene Ex-votos,* dans le périodique *Bonner Jahrbücher* 158, 1958, pag. 73 ss

M. J. Vermaseren, *De Mithrasdienst in Rome,* Nimègue, 1951

M. J. Vermaseren - C. C. Van Essen, *The Aventine Mithraeum Adjoining the Church of Sa Prisca,* dans le périodique *Antiquity and Survival* I, 1955, pag. 1 ss

C. W. Vollgraff, *Les cryfii des inscriptions mithraïques* dans *Hommages à Waldemar Deonna,* 1957, pag. 517 ss

C. W. Vollgraff, *Une inscription gravée sur un vase cultuel mithraïque* dans *Mededelingen der Kon. Nederl. Akademie van Wetenschappen (Afd. Letterkunde),* 1955

E. Will, *Le relief cultuel gréco-romain,* Paris, 1955

Sacrifice du taureau:

Le Roy Cambell, *Typology of Mithraic Tauroctones* dans le périodique *Berytus* XI, 1954, pag. 1 ss

C. Clemen, *Der Mithrasmythus* dans le périodique *Bonner Jahrbücher* 142, 1937, pag. 13 ss

H. Lommel, *Mithra und das Stieropfer* dans le périodique *Paideuma* III, 1949, pag. 207 ss